

REVUE DE PRESSE

CAMPAGNE JOURNÉES DE LA SCHIZOPHRÉNIE 2025

**22^e JOURNÉES
DE LA SCHIZOPHRÉNIE**
Du 15 au 22 mars 2025

**LE DIAGNOSTIC
C'EST L'OPPORTUNITÉ
DE REBONDIR**

POSITIVE MINDERS®
Regardons les troubles psy
autrement

ÉDITION EXCLUSIVE
JOURNÉES MONDIALES
DE LA SCHIZOPHRÉNIE

Les Faits Ordinaires

UN NOUVEAU REGARD SUR LA SCHIZOPHRÉNIE

DU 15 AU 22 MARS 2025

DATE	HEURES	THÈME
15 MARS	10H45 - 12H45	L'urgence du diagnostic face aux premiers signes de psychose
16 MARS	18H00 - 20H15	L'urgence du diagnostic. Et si on prenait le temps?
17 MARS	20H30 - 22H00	"Qu'est-ce qu'on se fesse de Jacques ?" de P. Chénou et M. Garel-Wenot

BREAKING NEWS
Blessée, elle se fait immobiliser par un schizophrène... qui l'installe correctement pour sa radio de la cheville.

DES MORCEAUX D'UN COMPOSITEUR DISPARU RETROUVÉS AU DOMICILE D'UN SCHIZOPHRÈNE...

À LA UNE
Séverité mondiale
LE DIAGNOSTIC
La première étape pour se rétablir de la schizophrénie

Rencontre
ILS VIVENT AVEC UNE SCHIZOPHRÉNIE
Entrevues des personnes concernées qui ont fait les films des Faits Ordinaires

L'abonnement
JOURNÉES DE LA SCHIZOPHRÉNIE
Découvrez le programme et les events

Partenaires
LIBÉRATION ET LE GORAPI
Un partenariat pour une meilleure sensibilisation au traitement médicamenteux de la schizophrénie

Dernière mise à jour le 29 avril 2025

RETOMBÉES MÉDIAS

FRANCE



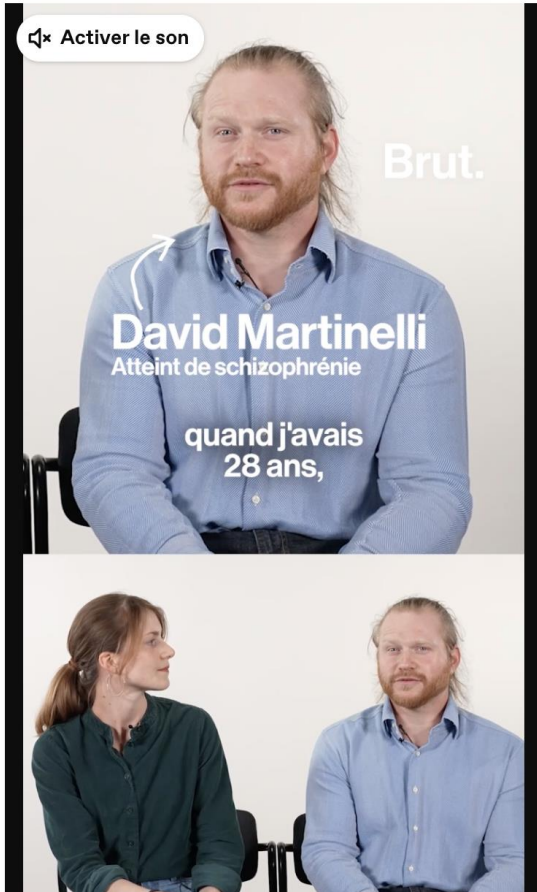
France

Société

David a 41 ans et il est atteint de schizophrénie

David a 41 ans et il est atteint de schizophrénie. Un diagnostic qui a bouleversé sa vie, mais aussi celle de sa famille. Alors, pour essayer de le comprendre et de l'aider, ses proches se sont mobilisés et ont dépassé leurs préjugés, à l'image de sa soeur Elise. Brut les a rencontrés.

Publié le 28/04/2025



Actu > Société

"Je pensais que les gens voulaient me tuer" : atteints de schizophrénie, ils racontent l'enfer de la maladie

Naama, 24 ans, et Florent, 44 ans, ont été diagnostiqués schizophrènes. Pour actu.fr, ils témoignent de cette maladie aussi complexe que méconnue.



Florent et Naama, touchés par la schizophrénie, comme 600 000 personnes en France (©Florent Babilote / Naama Trotter)



Écouter cet article ⓘ

8:56

Par [Camille Descroix](#)

Publié le 30 mars 2025 à 19h26

« Cette voix, c'est comme un éclair qui me foudroie. » À 13 ans, Florent entend régulièrement des voix et constate que les gens se moquent de lui. Il en est certain : on lui veut du mal. Florent l'ignore encore, mais il est schizophrène.

Un jour, alors qu'il se rend au collège, il a comme un flash : « J'ai vu mon père mort. Je voyais une marque de sang. J'ai quitté précipitamment le bus et je suis retourné à la maison, convaincu que je pouvais le ramener à la vie. »

De retour chez lui, il n'en est rien, excepté son père surpris de le voir revenir si vite de l'école. Troublé, Florent ressent toutefois un profond soulagement. « C'était l'un des plus beaux jours de ma vie, j'étais tellement convaincu qu'il était vraiment mort... Le lendemain matin, à mon réveil, j'ai cru que j'avais fait un cauchemar », explique-t-il.



Florent Babilote, 44 ans, vit à Noyal-sur-Vilaine (Ille-et-Vilaine). Ses premiers symptômes sont apparus à l'âge de 13 ans. (©Florent Babilote)

Bouffées délirantes, psychose, hallucinations...

Des crises psychotiques comme celle-là, Florent les multiplie pendant son adolescence. La [schizophrénie](#) est un trouble mental complexe, qui entraîne une désorganisation de la pensée et du discours, un comportement inapproprié, un repli sur soi et des moments de déréalisation, comme une sensation de détachement de son environnement.

Elle touche environ 1 % de la population mondiale, et **près de 600 000 personnes en France**. Généralement, les symptômes apparaissent entre 15 et 25 ans, au moment où le cerveau est en phase de maturation.



Pour Florent, âgé de 44 ans aujourd'hui, le parcours médical a été laborieux. « J'ai caché mes symptômes pendant 10 ans, j'avais trop honte, se remémore-t-il auprès d'[actu.fr](#). C'était une lutte intérieure : moi contre moi-même. »

À lire aussi



« On ne guérit pas d'un trouble psychique » : tout comprendre à la schizophrénie, maladie toujours stigmatisée

« Complètement shootés »

À l'âge de 24 ans, les crises deviennent de plus en plus intenses et régulières, de sorte qu'il ne peut plus dissimuler ce qui le traverse. Alors que son père, militaire, rentre d'un voyage professionnel au Brésil, une violente dispute éclate entre les deux hommes.

Je m'étais inventé tout un délire sur le fait que mon père avait une autre famille. J'en étais persuadé, alors je l'ai secoué violemment par les épaules.

Florent
44 ans

Le lendemain, le jeune homme consulte son médecin de famille, qui l'oriente vers un spécialiste pour établir une expertise psychologique. Le couperet ne tarde pas à tomber : il est interné au centre hospitalier Guillaume Régnier, à [Rennes](#), un établissement spécialisé en psychiatrie et [santé mentale](#).

« C'était très dur... On était tous habillés en blouse blanche, complètement shootés par les médicaments et privés de sortie », se souvient-il. Quand il quitte l'établissement, un mois plus tard, il se promet de ne jamais y remettre les pieds.

Une maladie encore trop stigmatisée

En moyenne, il faut compter sept ans avant qu'un diagnostic soit posé. Ce retard est lié aux idées reçues, à la méconnaissance – y compris chez certains professionnels de santé – et à la stigmatisation persistante. [Selon un sondage d'Opinion Way](#), 78 % des Français considèrent **les personnes vivant avec une schizophrénie comme dangereuses pour autrui**.

Pourtant, les patients schizophréniques dangereux pour la société sont une minorité. Seuls de rares cas donnent lieu à des accès de violence au cours d'une crise, et cette agressivité est le plus souvent tournée vers le patient lui-même, [indique l'Inserm](#). Environ la moitié des patients souffrant de schizophrénie font au moins une tentative de suicide au cours de leur vie.

À lire aussi



« Une situation alarmante » : pourquoi le suicide touche de plus en plus d'adolescentes et jeunes femmes

C'est une maladie invisible. Elle est encore très taboue dans la société et il y a beaucoup de fantasmagories. On ne nous éduque pas suffisamment aux maladies psychiques.

Florent
44 ans

« Je pensais que les gens voulaient me tuer »

Une [errance médicale](#) et des stéréotypes coriaces que Naama, 24 ans, connaît bien. À 14 ans, elle commence à ressentir les premiers signaux inquiétants. « J'avais des hallucinations visuelles, je faisais beaucoup de cauchemars, et je me sentais en danger. Je pensais que les gens voulaient me tuer », rejoue la jeune femme installée à Angers.

Elle est d'abord diagnostiquée pour des troubles de l'humeur à 16 ans, lors d'une première hospitalisation de quatre mois. Puis, de retour chez elle, elle est victime d'un délire paranoïaque.



Naama Trotlier, 24 ans, vit à Angers. Elle a été diagnostiquée d'un trouble schizo-affectif à sa majorité. (@Naama Trotlier)

« Je me sentais espionnée en permanence. Je pensais qu'il y avait des caméras dans ma chambre et dans la rue. Je croyais que les miroirs étaient des vitres teintées avec des gens derrière qui m'observaient... Je ne voulais plus me doucher, et quand je m'habillais, je me mettais sous une couverture », décrit la jeune femme.

C'est une maladie deux en un : je suis à la fois schizophrène et bipolaire.

Naama
24 ans

Naama souffre en réalité d'un trouble schizo-affectif, aussi appelé schizophrénie dysthymique. Il se caractérise par la présence de symptômes liés à l'humeur, tels qu'une dépression ou une manie, associés aux symptômes psychotiques de la schizophrénie, [selon le Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux \(MSD\)](#).

Quelle différence entre la schizophrénie et la bipolarité ?

Il est parfois difficile de différencier ces deux maladies, tant leurs symptômes peuvent se confondre. La schizophrénie démarre généralement plus tôt, entre 15 et 25 ans, alors que la bipolarité apparaît plutôt entre 25 et 35 ans.

Les troubles bipolaires sont principalement des troubles de l'humeur, caractérisés par des cycles d'euphorie (manie) et de dépression, tandis que la schizophrénie entraîne une altération du rapport à la réalité, parfois associée à des troubles de l'humeur.

À lire aussi



« J'y ai mis toute mon âme » : dégoûtées par l'hôpital pendant le Covid, ces soignantes ont jeté l'éponge

L'importance de la détection précoce

Son diagnostic, elle l'apprend de manière incongrue à l'âge de 18 ans : « J'étais en visite à l'hôpital de jour et, par curiosité, j'ai voulu regarder sur le dossier médical que l'infirmière tenait dans ses mains. J'ai vu le terme 'schizophrénie dysthymique'. On ne me l'avait pas officiellement dit », déplore-t-elle.

La variété des symptômes, leur similarité avec d'autres pathologies psychiatriques et leur fluctuation dans le temps rendent le diagnostic difficile, avec parfois une errance importante avant que soit déclarée la schizophrénie, [précise l'Institut du Cerveau](#).

À lire aussi



Schizophrénie : une mère de famille raconte la descente aux enfers de son fils

D'autant que la détection précoce est essentielle chez les jeunes adultes. « 60 % des jeunes souffrant de psychose se rétablissent socialement dans les deux ans qui suivent l'apparition des premiers symptômes. Passé ces deux années, le pourcentage chute à 15 % », prévient Anne Leroy, cofondatrice de l'association [PositiveMinders](#), qui a pour mission de sensibiliser l'opinion publique à la schizophrénie et aux autres troubles psychiques.

Lâchée par sa famille et ses amis

« Ma famille m'a tourné le dos et j'ai été totalement lâchée dans la sphère amicale. Mes amies avaient peur d'avoir la même chose que moi... Je me suis retrouvée seule, du jour au lendemain », se souvient la jeune femme auprès de [actu.fr](#).

Je suis allée à l'hôpital onze fois en deux ans.

Naama
24 ans

Celle qui a suivi des études d'auxiliaire vétérinaire, avant de devenir illustratrice, va beaucoup mieux aujourd'hui. Elle prend quotidiennement deux médicaments : des antipsychotiques pour la schizophrénie et des thymorégulateurs pour les troubles de l'humeur.

« Ça m'empêche d'avoir des hallucinations ou des délires, et je n'ai plus de phase haute (phases d'exaltation de l'humeur) ou basse (phase de dépression) », se réjouit Naama. Les rares fois où cette Angevine a fait l'impasse sur sa médication, elle a été reconduite à l'hôpital. Reconnue invalide entre 50 et 70 %, elle bénéficie de l'allocation aux adultes handicapés (AAH).

À lire aussi



À 52 ans, Emmanuel n'a plus de troubles bipolaires : récit d'un long combat

Florent, lui, est sous Abifly, un antipsychotique de troisième génération à base d'aripiprazole. « C'est une béquille, mais ça ne suffit pas », explique-t-il. En complément du traitement, l'activité physique peut réduire les symptômes de dépression et d'anxiété et la qualité du sommeil. « Ça m'arrive encore aujourd'hui de ressentir des signes de la maladie, mais j'ai des astuces pour mieux les gérer », ajoute-t-il.

Guérir les symptômes

Après avoir travaillé comme aide-soignant pendant une dizaine d'années, Florent est devenu coach en santé mentale et accompagne désormais les personnes en souffrance psychique et leurs familles.

Il applique notamment des techniques de développement personnel basées sur les neurosciences, comme la programmation neuro-linguistique (PNL). Il a également écrit un livre, *Obscure Clarté Schizophrénia* (ed. Latus), dans lequel il partage son expérience.

À lire aussi



Face à la schizophrénie de son fils de 13 ans, Cédric se sent impuissant et démun

À ce jour, Naama et Florent ne suivent plus aucune thérapie, mais sont contraints de prendre leur traitement médicamenteux à vie. « C'est sous contrôle », se félicite la première. « Je suis rétabli depuis l'âge de 30 ans, c'est-à-dire que j'ai une vie normale : un boulot, une copine », renchérit fièrement le second.

Vous me croisez dans la rue, vous ne pouvez pas vous douter de mon passé.

Florent
44 ans

Environ un tiers des patients sont en rémission durable après quelques années de traitement. Chez les autres, la maladie persiste dans le temps avec des symptômes en partie contrôlés grâce à un suivi médical, mais avec des rechutes possibles. Enfin, 20 % à 30 % des patients répondent très peu aux traitements.

Le site antepsyvieunes.fr peut aider au repérage de la schizophrénie avant d'orienter vers un centre spécialisé. Si vous souhaitez contacter Florent, vous pouvez lui écrire à cette adresse mail : babillote.florent@laposte.net.

Suivez toute l'actualité de vos villes et médias favoris en vous inscrivant à [Mon Actu.](#)

"Je suis schizophrène et contrairement à ce que vous pensez, je n'ai pas de double personnalité"

Publié le 30 mars 2025 à 15:28



Par Jane Roussel

Journaliste diplômée du CFPJ depuis 2016, Jane collabore avec Top Santé sur des sujets d'actualités depuis 2018, en qualité de journaliste indépendante. Elle s'intéresse particulièrement aux sujets qui traitent du bien-être et de la santé des femmes, avec la volonté de rendre les informations communiquées par les professionnels du secteur accessibles à tous et à toutes. Jane a enrichi son parcours en travaillant avec divers médias prestigieux tels qu'ELLE Magazine, Le Monde, et Jeune Afrique, où elle...

[Voir plus](#)

A entendre le mot "schizophrénie" on prend souvent peur. Surtout parce que la maladie est empêtrée dans des clichés et largement méconnue du grand public. David, lui-même atteint, témoigne de ce qu'est vraiment la schizophrénie.



David a 41 ans et il est schizophrène. C'est un nom qui fait peur. C'est un mot qui lui a fait perdre des clients quand il était jardinier. Un terme qui a fait prendre de la distance à certaines personnes de son entourage. La schizophrénie est une maladie méconnue du grand public, extrêmement stigmatisée. *"D'abord, on pense que c'est un dédoublement de la personnalité, alors qu'il s'agit plutôt d'une désorganisation de l'identité. On pense que ça nous rend dangereux, alors qu'on est surtout dangereux pour nous-même"*, note David. Pendant le mois de mars, [l'association Positive Minders](#) a conduit une campagne de sensibilisation à cette maladie mentale, à travers de faux faits-divers rebaptisés "Les faits ordinaires". On peut y lire des gros titres que la presse aurait pu (ou a déjà) écrits, tournés en dérision : *"Des morceaux d'un compositeur disparu retrouvés au domicile d'un schizophrène... musicien passionné, il les interprète régulièrement sur scène."* A cette occasion, David, désormais médiateur de santé Ad pair avec des patients atteints de la même maladie que lui, témoigne de la réalité de cette pathologie, aussi loin des gros titres que des clichés.

Les symptômes de la schizophrénie

Commençons par rappeler qu'il n'existe pas une, mais plusieurs schizophrénies. Avec différents types de symptômes : la désorganisation, le retrait social, des difficultés cognitives, des hallucinations et délires lors de phases psychotiques aiguës. C'est avec cette dernière catégorie de manifestations que David a compris que son cerveau ne fonctionnait pas tout à fait "normalement". Il était adolescent, il faisait du dog sitting dans une maison dont il avait aussi la garde, en guise de petit boulot de vacances. **Il a soudain eu l'impression que quelqu'un était entré dans la bâtisse, persuadé d'entendre son souffle.** Pris de panique, il a appelé la police. Le temps que cette dernière arrive, il avait compris qu'il n'y avait personne et qu'il avait sûrement inventé tout cela. *"J'étais bouleversé, pas capable de formuler clairement ce qu'il venait de se passer, ce qui m'arrivait. J'avais honte, alors j'ai dit que la personne s'était enfuie, mais je savais que ce n'était pas vrai"*, se souvient-il.

Des épisodes psychotiques comme ça, il en a eu plusieurs, qui se sont estompés tout seuls. Et qui ont contribué à retarder sa prise en charge et le diagnostic. *"Quand j'ai commencé mes études de biologie à Rouen, j'étais de plus en plus désorganisé. J'avais une façon d'être que l'on appelle "sub délirante", c'est-à-dire que j'étais toujours dans un monde un peu différent des gens normaux, avec mes croyances, enfermé sur moi-même. Avec l'impression que c'était le vrai monde, sans aucune conscience que ma façon de voir les choses était délirante."* Pour exemple, il cite : *"Je n'avais pas une pensée cartésienne. Si je voyais une plaque d'immatriculation avec écrit CRY (pleurer, en anglais) et le département 64, je me persuadais qu'à chaque fois que je verrais le nombre 64, j'allais pleurer."*

Quand une crise démarre, il décrit *"des impressions et des émotions très fortes. On se sent libre, on réfléchit plus vite, on n'a pas besoin de dormir. C'est très stimulant, le cerveau est survolté. Mais la schizophrénie est neurotoxique, à force, le cerveau s'épuise si on ne le traite pas. Après ces épisodes, il peut y avoir des moments de dépression assez long en compensation"*, note-t-il.

Une hospitalisation traumatisante

En 2011, à l'âge de 28 ans, il fait une crise plus importante que les précédentes, ce qui convainc son entourage d'agir pour tenter de le protéger en le faisant interner de force. *"J'avais beaucoup de stress ^{Ad} au travail, je venais d'arrêter le tabac, de passer de 15 cigarettes à rien du tout. Ça m'a mis la tête sans dessus dessous. Je commençais à être parano, à douter de ma famille, à ne plus aller au travail, à vraiment me déconnecter. Un jour, je suis monté à un arbre, un grand chêne, je suis monté vite et haut. Ça a attiré plein de monde : mes parents, le docteur du village, le maire, les pompiers, la police... tout le monde essayait de me convaincre de descendre. Quand j'ai fini par le faire, on m'a rapidement hospitalisé. Toujours en crise, je me suis enfui et j'ai été rattrapé par les gendarmes, qui m'ont arrêté de manière très violente. A l'hôpital, on m'a attaché et sédaté à si haute dose que j'ai dormi trois jours. Le but, c'était de me protéger, mais cette hospitalisation m'a traumatisé. C'est un récit qu'on entend chez beaucoup de personnes avec cette maladie. Le problème, c'est que ça ne donne pas l'impression qu'on veut nous aider à aller mieux, et ça influe sur tout le parcours de soins à suivre..."*

Un traitement antipsychotique et le mot "schizophrène"

Il est traité à partir de rispéridone, un antipsychotique qui lui permet de quitter la phase de crise très rapidement. En quelques jours seulement, il a de nouveau les idées claires. Le médecin lui explique qu'il faut prendre le traitement sur le long terme, parce que le cerveau a intégré beaucoup de fonctionnements liés au "délire" dans sa façon de percevoir la réalité, et qu'il faut le temps qu'il s'habitue à une autre façon de voir les choses. Mais le médicament entraîne de nombreux effets secondaires, y compris beaucoup de fatigue. En 2012, David rechute après l'avoir arrêté, pensant ne plus en avoir besoin. Il est désormais traité avec une autre molécule, un autre antipsychotique nommé aripiprazole, qu'il supporte mieux.

"Schizophrène" n'est pas un diagnostic qu'on a formulé à voix haute face à David. Cela ne lui a jamais été dit. On lui a parlé de "crises psychotiques" d'abord, puis de "psychose paranoïaque", pour enfin écrire "schizophrénie" sur son dossier médical. ***"Je pense que mon psychiatre a voulu me laisser digérer progressivement, parce que c'est un mot qui fait peur. La difficulté avec ce genre de diagnostic, c'est de bien trouver les mots pour ne pas ajouter au traumatisme du patient"***, souligne-t-il.

Depuis qu'il est traité, David vit un quotidien normal. Il peut faire de nouvelles crises (très occasionnellement, la dernière remonte à 2018), mais les sent arriver, ce qui lui permet de se reposer et de laisser l'épisode se calmer. Le stress fait partie des choses qui peuvent les déclencher. Si toutefois une prochaine crise se déclarait, le traitement serait dosé autrement et il retrouverait une vie normale rapidement. S'il supporte mieux l'aripiprazole, il précise quand même que ces médicaments sont lourds d'effets secondaires : troubles de la libido, prise de poids, perte d'énergie, tremblements, syndrome des jambes sans repos, un suivi du cœur et du foie sont parfois nécessaires. Aussi bien socialement que médicalement, cette maladie a un lourd impact, surtout pour celui qui en souffre.

Partager cet article



MARIE CLAIRE – 27 mars 2025



https://www.instagram.com/reel/DHte7hqsGuQ/?utm_source=ig_web_copy_link&igsh=MzRlODBiNWFiZA%3D%3D
www.instagram.com/reel/DHgl38Gtdvg/?igsh=M3RpZDZjZ3h
[yeGtx](#)



marieclairefr et positiveminders

Audio d'origine



marieclairefr 18 h

À 26 ans, Anastasia souffre d'un trouble schizo-affectif.

Victime de symptômes anxieux et dépressifs dès son adolescence, c'est une violente agression qui heurtera profondément sa psyché. Diagnostiquée après de longues années d'errance, la jeune femme souligne l'importance d'une prise en charge rapide et adaptée, pour apprendre à bien cohabiter avec la maladie. Aujourd'hui, elle prend la parole pour déstigmatiser une pathologie qui effraie, étiquetée de « dangereuse » par une société mal informée.

#schizophrenie #temoignage



167 J'aime

il y a 18 heures



Ajouter un commentaire...



EN COUVERTURE

Familles, soignants, travail... En finir avec la stigmatisation

Tabous. Le secret, le déni et l'errance médicale pèsent lourd sur le destin des malades psychiatriques.

PAR MARION COCOUET ET CAROLINE TOURBE

Le 59, avenue de la République à Paris, un après-midi du mois de mars. Il fait beau, la terrasse est pleine et, pour fêter l'arrivée du printemps, le café associatif de La Maison perchée propose le cocktail Tripolaire: des copeaux de chocolat noir (pour la dépression), de la chantilly (pour la manie) et beaucoup de chiconne au lait d'avoine (pour l'euphémie: le terme consacré, en psychiatrie, pour parler d'un état apaisé). Ça n'a l'air de rien: une blague pour initiés. Mais le Tripolaire résume bien l'esprit du lieu et l'ambition, depuis 2005, de La Maison perchée: offrir aux jeunes souffrant de troubles psychiatriques l'espoir de vivre heureux sans cacher leur état. En les accompagnant. En développant l'entraide. En luttant plus largement contre la stigmatisation - ce processus où, pour résumer à gros traits la définition qu'en donne la sociologie, un attribut perçu négativement devient aux yeux d'autrui le tout d'une personne.

Lastigmatisation du trouble psychiatrique reste considérable. Elle affecte les

relations familiales, sociales, professionnelles des personnes qui en souffrent. Elle conditionne leur rapport à leur propre pathologie, la vie de leurs proches, jusqu'aux soignants eux-mêmes. Elle a un effet sur leur santé, sur leurs droits. Mais ces questions commencent à émerger dans le débat public. En choisissant la santé mentale comme « grande cause nationale » pour 2025, le gouvernement a inscrit la « destigmatisation » au tout premier rang de ses objectifs.

Consentement. « Un lieu comme La Maison perchée aurait sans doute été impensable il y a vingt ans, estime l'anthropologue Aurélien Troisoeufs, directeur du laboratoire Santé mentale, sciences humaines et sociales du GHU-Paris. La « chronicisation » des maladies au XXI^e siècle a permis, partout, l'émergence de patients experts, la reconnaissance du savoir expérientiel des malades. Mais il a fallu un véritable coup de force pour qu'ils s'imposent aussi en psychiatrie, souligne-t-il: « Le trouble mental a longtemps été perçu comme disqualifiant l'esprit même de la personne, donc sa parole. »

« L'histoire de longue durée de la maladie mentale pèse encore sur les représentations, souligne le sociologue Nicolas Henckes, chargé de recherche au CNRS. Lorsqu'en 1838 la loi institutionnalise un système d'établissements fermés visant à accueillir des personnes souffrant de maladies mentales, il n'existe pas d'aide sociale, de politique de santé publique à l'échelle de l'État: c'est la première fois que celui-ci s'organise pour prendre en charge sur la longue durée une partie de sa population, perçue à la fois comme vulnérable et dangereuse. » Le modèle est celui de l'enfermement, les malades sont privés de l'exercice de leurs droits civiques: il faut l'élaboration progressive du système de santé contemporain et la prise en charge de patients aux troubles moins sévères pour que soit ébranlé le modèle asilaire. Jusqu'à imposer aujourd'hui le principe du consentement des malades, et à faire inscrire l'isolement et la contention comme des solutions de dernier recours. C'est désormais le « rétablissement » qui est visé: non pas la guérison, mais une vie avec la maladie. ■■■

13

MILLIONS

de Français seront concernés par un problème de santé mentale au cours de leur vie. (Source: Santé publique France)

18-25

ANS

La majorité des troubles apparaît dans cet intervalle, et la moitié se manifestent avant 14 ans. (Source: Inserm)

1%

de la population mondiale souffre de schizophrénie, dont 600 000 personnes en France. (Source: Inserm)

2,4%

des Français sont diagnostiqués bipolaires en considérant toutes les formes de la maladie. (Source: Fondation)



Entrée, Victoria Leroy, cofondatrice de La Maison perchée, est diagnostiquée bipolaire. L'association propose un accompagnement des 18-40 ans fondé sur la pair-aidance.

EN COUVERTURE

... Ce mouvement d'ensemble n'est ni uniforme ni linéaire. Il a des manques, nombreux. « Malgré les engagements internationaux de la France, le respect des droits des usagers et l'abandon des pratiques coercitives ne sont toujours pas acquis », souligne la psychiatre Deborah Sebbane, directrice du Centre collaborateur de l'Organisation mondiale de la santé (CCOMS) pour la recherche et la formation en santé mentale.

Tous les troubles psychiatriques, en outre, ne sont pas stigmatisés de la même manière. S'il devient possible de parler de dépression, de troubles anxieux, voire de bipolarité, le terme de « schizophrénie » reste terrifiant. « 58 % des articles qui évoquent cette pathologie l'associent à la violence – alors même que les agressions

« Le trouble psychiatrique reste le seul domaine de la santé où le diagnostic est une insulte. » E. Rémond

sur autrui ne sont pas supérieures à la moyenne dans cette population », souligne Jean-Christophe Leroy, cofondateur de l'association franco-suisse Positive Minders qui cherche à « casser les clichés » entravant des soins précoces. Faut-il abandonner le mot même de « schizophrénie », comme la « manie-dépression » a été remplacée par le « trouble bipolaire » ? Le débat existe. Au Japon, en 2002, l'ancienne dénomination qui décrivait un « déchirement de l'esprit » a été remplacée par le « *Togo Shitchō Shin* », « trouble de l'intégration » – plus juste. « Le trouble psychiatrique reste le seul domaine de la santé où le diagnostic est une insulte, soupire Emmanuelle Rémond, présidente de l'Union nationale de familles et amis de personnes malades et/ou handicapées psychiques (Unafam) : « Tes complètement schizo », « c'est un malade mental »... Ce qui permet de briser cela, c'est d'abord le fait de rencontrer les intéressés, de les entendre parler de leur trouble. » Le 59, avenue de la République affiche à sa devanture un vœu, en forme de slogan : « Heureux soient les perchés. » ■

Quand la famille devient le traitement

Lorsqu'on lui a appris, il y a quatorze ans, que son fils de 18 ans souffrait d'une schizophrénie, Bénédicte Chenu a vacillé. L'hôpital, un an plus tard, lui propose de participer à un programme de psychoéducation : une révolution pour elle qui, depuis, accompagne d'autres familles en tant que pair-aidante professionnelle au GHU-Paris. « Il s'agit de mieux connaître la maladie, de savoir comment réagir à la crise, de prendre conscience surtout que ce n'est pas l'âme qui est touchée par le trouble psychiatrique : que la personne n'est pas sa pathologie. Mon fils a une grande fragilité, son cerveau peut lui jouer des tours. Mais c'est toujours Charles – avec ses goûts, son tempérament, ses projets. »

Cofondatrice de La Maison perchée, Victoria Leroy le dit à sa manière : il a été déterminant pour elle, lors de l'annonce de sa bipolarité, de pouvoir s'appuyer sur une famille et des amis qui la connaissent depuis toujours. « Ces maladies-là, dit-elle, viennent questionner votre identité elle-même. Qui je suis, si on m'explique qu'il faut venir casser par un médicament un trait de mon caractère qui me semblait positif ? Qui je suis, si les gens qui me citaient me disent tour à tour que je dois me soigner et qu'ils ne me reconnaissent pas, que j'ai perdu mon étincelle et que je suis un peu trop speed ? J'ai la chance d'avoir un réseau de proches en qui j'ai confiance, et qui n'utilisent pas mon trouble contre moi. »

« Avoir un entourage présent et soutenant est un levier majeur de rétablissement », souligne Romain Rey, psychiatre à Lyon, il a créé, fin 2016, le programme Bref, développé partout en France : trois séances d'une heure destinées à une seule famille, menées par des soignants et des bénévoles pairs-aidants familiaux – un espace où toutes les questions, toutes les craintes peuvent être exprimées. « Le virement ambulatoire en psychiatrie a fait des aidants des partenaires essentiels pour les professionnels de santé, explique-t-il. L'enjeu est crucial : la psychoéducation des aidants est l'une des interventions thérapeutiques les plus robustes et efficaces en santé mentale. Dans le champ de la schizophrénie, elle représente le deuxième traitement le plus efficace après les traitements médicamenteux : des études montrent qu'elle fait baisser les rechutes de 20 à 40 %. »

Sentiment de culpabilité. « On admet désormais que les proches font partie de la solution, pas du problème », reconnaît Emmanuelle Rémond, présidente de l'Unafam. Le chemin a été long : les familles, et les parents aux premiers chefs, ont longtemps été traités en suspects. Ne parlait-on pas de mères « schizophrénogènes » ? Le sabir pseudo-psychanalytique semble aujourd'hui abandonné mais le sentiment de culpabilité persiste, souligne Emmanuelle Rémond, comme la crainte d'être mal jugé : « Il y en a assez, de raser les murs. » ■



Parcours. Maxime Pense Zivogel (à g.) a cofondé La Maison perchée, exclusivement financée par les dons, après avoir créé l'association Bipolaires et fiers, et fières.

PHOTO: DENIS ROUSSEAU - LE POINT



Errance médicale, le combat pour un traitement précoce

Le choc et le refus. Marie, 28 ans, se souvient parfaitement de ce jour où, alors qu'elle est hospitalisée à la suite d'une bouffée délirante aiguë, le psychiatre lui affirme sans ambages : « Tu as une schizophrénie. » « Pour moi, c'était impossible, j'avais tous les stéréotypes possibles sur la double personnalité, la violence... J'ai plongé dans une grosse dépression. Mon père, ça lui est tombé dessus, physiquement, et ma mère, médecin généraliste, n'y croyait pas. » Quelque temps après sa sortie, Marie consulte une autre spécialiste, qui la rassure et lui explique que le diagnostic se fera par étapes, en dix-huit mois. « Je me suis rétablie tout doucement et, quand le mot "schizophrénie" a été définitivement posé, j'étais prête à accepter mon traitement. »

Tout est allé presque trop vite pour Marie. Elsa, elle, a vécu une adolescence et une jeunesse marquées par l'errance médicale. Pensées suicidaires dès l'âge de 12 ans, dépression à 17... Personne ne pense à adresser la jeune femme à un spécialiste. « C'était comme un tabou. J'ai vécu le diagnostic de ma bipolarité comme un soulagement. Je me suis dit : "Chouette, il y aura un traitement et j'irai mieux" », raconte Elsa, 41 ans aujourd'hui.

« Le retard dans la prise en charge est une plaie : plus on intervient tôt, meilleure sera la récupération. » Boris Chaumette

Si le manque de moyens et de professionnels limite l'accès au diagnostic, l'un des premiers freins reste la stigmatisation. « Les patients ou leurs familles ont peur et se tiennent éloignés de la médecine », souligne Boris Chaumette, psychiatre au GHU Paris Psychiatrie et Neurosciences (hôpital Sainte-Anne). Si un parent est schizophrène, les enfants ont 10 % de risque de développer la mala-



Fille d'infirmiers en hôpital psychiatrique, passionnée par l'adaptation en BD de travaux de sociologie, la dessinatrice Lisa Mandel a réalisé, dans les deux volumes d'HP (éd. L'Association), une fresque historique consacrée à ces établissements de soin. Dans *Se rétablir* (éd. Exemple, 2022, planche ci-dessus), elle poursuit ce travail en menant une enquête sur le rétablissement en santé mentale.

die, contre 1 % dans la population générale. « Dans une minorité des cas, on peut identifier une anomalie génétique précise, comme la délétion du chromosome 22q11. Pour la majorité, il s'agit plutôt de multiples petits variants génétiques qui, combinés à l'environnement, augmentent le risque », pointe le spécialiste. Parmi les personnes qui commencent à avoir des symptômes psychotiques légers, environ un tiers d'entre elles développeront une schizophrénie. « Les autres pourront récupérer à condition d'avoir un support social, d'éviter les environnements stressants et d'être informés sur les dangers du cannabis, dont la consommation donne l'impression de calmer les premiers symptômes alors qu'elle multiplie par cinq le risque de déclarer la maladie », prévient le médecin. Qui souligne, par ailleurs, les dangers de l'alcool chez les patients atteints de bipolarité. « Le retard dans la prise en charge est une plaie : plus on intervient tôt, meilleures seront la récupé-

ration et les chances de rétablissement. »

Se rétablir, c'est là le nouvel horizon des patients : plus qu'une simple rémission des symptômes, cela signifie retrouver une vie fonctionnelle, travailler, étudier, avoir des relations sociales. « C'est un objectif ambitieux, mais atteignable pour beaucoup de patients, en s'appuyant notamment sur les traitements et la psychoéducation », assure Boris Chaumette. L'intérêt renouvelé des laboratoires pour les maladies psychiatriques ouvre également des perspectives inédites. Aux États-Unis, de nouveaux traitements de la schizophrénie sont en développement. En France, le programme de recherche Propy, doté de 84 millions d'euros – du jamais vu –, vise à identifier des biomarqueurs pour améliorer le diagnostic et les traitements. La psychiatrie aborde une nouvelle ère, comme cela s'est déjà produit en cancérologie. « Nous commençons à comprendre que, derrière les catégo-

7 à 10

ANS

C'est la durée moyenne d'errance médicale avant un diagnostic de bipolarité. (Source : Fondation Mental)

riés de troubles psychiatriques, se cachent des réalités biologiques différentes, avec des sous-groupes de patients qui pourront recevoir des traitements ciblés », développe Boris Chaumette.

« Les neurosciences sont également un outil fantastique pour objectiver les troubles et réduire les stigmates, précise Pierre-Alexis Geoffroy, professeur de psychiatrie à l'université Paris Cité. Pour les troubles bipolaires, on identifie les zones du cerveau impliquées dans la régulation des émotions, qui peuvent être hyperactives ou altérées. Cela a complètement changé la manière dont on perçoit et traite ces troubles. » Et ce n'est qu'un début ! ●

LEXIQUE

La **dépression** est associée à une souffrance importante, avec des conséquences sur le fonctionnement social et la santé; le risque de suicide est particulièrement élevé.

Les **troubles anxieux**, eux, se définissent par une anxiété forte et durable sans lien avec une menace réelle. L'anxiété est fréquemment corréliée à des symptômes dépressifs.

La **schizophrénie** se caractérise par un ensemble de symptômes très variables: les plus impressionnants sont les délires et les hallucinations, les plus invalidants sont le retrait social et les difficultés cognitives. Dans le **trouble bipolaire**, les épisodes de dépression alternent avec les épisodes de manie (ou une forme de manie moins sévère appelée hypomanie). La manie se caractérise par des sentiments excessifs d'exaltation ou par une activité physique disproportionnée et est associée à des comportements à risque. Les symptômes cliniques, l'évolution ou les traitements pharmacologiques de la schizophrénie et de la bipolarité se chevauchent parfois, soulevant la question d'un support neurobiologique commun. (Source: Inserm, Fondation FondaMental)

Illustration: REDUX/ISTOCK/LE POINT

Psycho

Nutrition

Bien-être

Sexo

Santé

Schizophrénie : une prise en charge précoce peut éviter l'entrée dans la maladie

La schizophrénie souffre encore de nombreux préjugés qui retardent le diagnostic. Pourtant, grâce à une prise en charge dès l'apparition des premiers symptômes, l'évolution vers la maladie peut être évitée. À l'occasion de la semaine de la schizophrénie, on fait le point avec Mylène Moyal, psychiatre au GHU (groupe hospitalo-universitaire) Paris psychiatrie et neurosciences, sur les causes et la prise en charge de cette pathologie psychiatrique qui concernent quelque 600 000 personnes en France.

En partenariat avec Destination Santé – Hier à 18:00 – Temps de lecture : 5 min



La schizophrénie souffre encore de nombreux préjugés qui retardent le diagnostic. Pourtant, grâce à une prise en charge dès l'apparition des premiers symptômes, l'évolution vers la maladie peut être évitée.

Photo Adobe Stock

<https://www.ledauphine.com/magazine-sante/2025/03/25/schizophrenie-une-prise-en-charge-precoc-peut-eviter-l-entree-dans-la-maladie>

Loopsider – 23 mars 2025

<https://www.instagram.com/reel/DHgl38Gtdvg/?igsh=M3RpZDZjZ3hyeGtx>

loop
sider



loopsider 🌟 Karine Buisson a un fils atteint de schizophrénie. Entre incompréhensions, parcours médical complexe et regard des autres, elle partage son quotidien, ses difficultés et les défis qu'elle affronte pour le soutenir. Elle témoigne.



Schizophrénie : une prise en charge précoce peut éviter l'entrée dans la maladie

Par Destination Santé (en partenariat avec La Provence)

Publié le 21/03/25 à 12:00



Source : Destination Santé
Destination Santé

Commenter

Partager



Comment la schizophrénie est-elle diagnostiquée ?
Mylène Moyal : Pour être diagnostiqué, il faut présenter des symptômes dans deux des groupes de symptômes impliqués dans la schizophrénie : soit des symptômes délirants ou des hallucinations, des symptômes de désorganisation (de la pensée, du discours, des gestes) et des symptômes négatifs (retrait, perte de motivation...). Ces symptômes doivent en outre avoir un impact sur le fonctionnement au quotidien (capacité à travailler, à sortir, à entretenir des...

LIRE LA SUITE :

<https://www.laprovence.com/article/sante/3673956006595414/schizophrenie-une-prise-en-charge-precoce-peut-eviter-l-entree-dans-la-maladie>

SANTÉ

Schizophrénie : une prise en charge précoce peut éviter l'entrée dans la maladie



New Africa/Shutterstock.com
destinationsante.com

PAR DESTINATIONSANTE.COM, PUBLIÉ LE 21 MARS 2025 À 10H57.



Comment la schizophrénie est-elle diagnostiquée ?

Mylène Moyal : Pour être diagnostiqué, il faut présenter des symptômes dans deux des groupes de symptômes impliqués dans la schizophrénie : soit des symptômes délirants ou des hallucinations, des symptômes de désorganisation (de la pensée, du discours, des gestes) et des symptômes négatifs (retrait, perte de motivation...). Ces symptômes doivent en outre avoir un impact sur le fonctionnement au quotidien (capacité à travailler, à sortir, à entretenir des relations sociales...), depuis au moins 6 mois.

LIRE LA SUITE :

<https://www.larepubliquedespyrenees.fr/sante/schizophrénie-une-prise-en-charge-precoce-peut-eviter-l-entree-dans-la-maladie-23723736.php>

Schizophrénie : une prise en charge précoce peut éviter l'entrée dans la maladie

Lecture 3 min

Accueil • Santé • Destination santé



New Africa/Shutterstock.com © Crédit photo : destinationsante.com

Par destinationsante.com
Publié le 21/03/2025 à 11h00.



Écouter



Réagir



Voir sur la carte



Partager



Comment la schizophrénie est-elle diagnostiquée ?

Mylène Moyal : Pour être diagnostiqué, il faut présenter des symptômes dans deux des groupes de symptômes impliqués dans la schizophrénie : soit des symptômes délirants ou des hallucinations, des symptômes de désorganisation (de la pensée, du discours, des gestes) et des symptômes négatifs (retrait, perte de motivation...). Ces symptômes doivent en outre avoir un impact sur le fonctionnement au quotidien (capacité à travailler, à sortir, à entretenir des relations sociales...), depuis au moins 6 mois.

LIRE LA SUITE :

<https://www.sudouest.fr/sante/destination-sante/schizophrénie-une-prise-en-charge-precoce-peut-eviter-l-entree-dans-la-maladie-23723803.php>

Schizophrénie : une prise en charge précoce peut éviter l'entrée dans la maladie

Par Destination Santé (en partenariat avec Corse Matin)
Publié le 21/03/25 à 11:00



Source : Destination Santé
Destination Santé

Commenter

Partager

La rédaction n'a pas participé à la réalisation de ce contenu

Comment la schizophrénie est-elle diagnostiquée ?

Mylène Moyal : Pour être diagnostiqué, il faut présenter des symptômes dans deux des groupes de symptômes impliqués dans la schizophrénie : soit des symptômes délirants ou des hallucinations, des symptômes de désorganisation (de la pensée, du discours, des gestes) et des symptômes négatifs (retrait, perte de motivation...). Ces symptômes doivent en outre avoir un impact sur le fonctionnement au quotidien (capacité à travailler, à sortir, à entretenir des...

LIRE LA SUITE :

<https://www.corsematin.com/article/sante/2817871757032714/schizophrenie-une-prise-en-charge-precoce-peut-eviter-l-entree-dans-la-maladie>

Accueil / Santé

Schizophrénie : une prise en charge précoce peut éviter l'entrée dans la maladie



Schizophrénie : une prise en charge précoce peut éviter l'entrée dans la maladie



Santé

Publié le 21/03/2025 à 09:34 , mis à jour à 09:39

La Dépêche du Midi

La schizophrénie souffre encore de nombreux préjugés qui retardent le diagnostic. Pourtant, grâce à une prise en charge dès l'apparition des premiers symptômes, l'évolution vers la maladie peut être évitée. À l'occasion de la semaine de la schizophrénie, on fait le point avec Mylène Moyal, psychiatre au GHU (groupe hospitalo-universitaire) Paris psychiatrie et neurosciences, sur les causes et la prise en charge de cette pathologie psychiatrique qui concernent quelque 600 000 personnes en France.

LIRE LA SUITE :

<https://www.ladepeche.fr/2025/03/21/schizophrénie-une-prise-en-charge-precoce-peut-eviter-l'entrée-dans-la-maladie-12584461.php>

Schizophrénie : une prise en charge précoce peut éviter l'entrée dans la maladie



Schizophrénie : une prise en charge précoce peut éviter l'entrée dans la maladie



Santé

Publié le 21/03/2025 à 09:34 , mis à jour à 09:39

L'Indépendant

La schizophrénie souffre encore de nombreux préjugés qui retardent le diagnostic. Pourtant, grâce à une prise en charge dès l'apparition des premiers symptômes, l'évolution vers la maladie peut être évitée. À l'occasion de la semaine de la schizophrénie, on fait le point avec Mylène Moyal, psychiatre au GHU (groupe hospitalo-universitaire) Paris psychiatrie et neurosciences, sur les causes et la prise en charge de cette pathologie psychiatrique qui concernent quelque 600 000 personnes en France.

LIRE LA SUITE :

<https://www.lindependant.fr/2025/03/21/schizophrénie-une-prise-en-charge-precoce-peut-eviter-l'entrée-dans-la-maladie-12584463.php>

[Accueil](#) > [Santé](#)

Schizophrénie : une prise en charge précoce peut éviter l'entrée dans la maladie



Schizophrénie : une prise en charge précoce peut éviter l'entrée dans la mala

[Santé](#)

Publié le 21/03/2025 à 09:34 , mis à jour à 09:39

Centre Presse Aveyron

La schizophrénie souffre encore de nombreux préjugés qui retardent le diagnostic. Pourtant, grâce à une prise en charge dès l'apparition des premiers symptômes, l'évolution vers la maladie peut être évitée. À l'occasion de la semaine de la schizophrénie, on fait le point avec Mylène Moyal, psychiatre au GHU (groupe hospitalo-universitaire) Paris psychiatrie et neurosciences, sur les causes et la prise en charge de cette pathologie psychiatrique qui concernent quelque 600 000 personnes en France.

LIRE LA SUITE :

<https://www.centrepresseaveyron.fr/2025/03/21/schizophrénie-une-prise-en-charge-precoc-peut-eviter-lentree-dans-la-maladie-12584462.php>

Accueil > Médecine

Schizophrénie : une prise en charge précoce peut éviter l'entrée dans la maladie

Comment la schizophrénie est-elle diagnostiquée ? Mylène Moyal : Pour être diagnostiqué, il faut présenter des symptômes dans deux des groupes de symptômes impliqués dans la schizophrénie : soit des symptômes délirants ou des hallucinations, des symptômes de désorganisation (de la pensée, du discours, des gestes) et des symptômes négatifs (retrait, perte de motivation...). Ces symptômes doivent en [...]



Publié: 21 Mars 2025 à 10h34

Modifié: 21 Mars 2025 à 10h39

Temps de lecture: 5 min

Partage :



La schizophrénie souffre encore de nombreux préjugés qui retardent le diagnostic. Pourtant, grâce à une prise en charge dès l'apparition des premiers symptômes, l'évolution vers la maladie peut être évitée. À l'occasion de la semaine de la schizophrénie, on fait le point avec Mylène Moyal, psychiatre au GHU (groupe hospitalo-universitaire) Paris psychiatrie et neurosciences, sur les causes et la prise en charge de cette pathologie psychiatrique qui concernent quelque 600 000 personnes en France.

Publicité

POINT FORT
FICHET

LIRE LA SUITE :

<https://lepaysgessien.lemessenger.fr/649332515/article/2025-03-21/schizophrénie-une-prise-en-charge-precoc-peut-eviter-l-entree-dans-la-maladie>

<https://destinationsante.com/schizophrenie-une-prise-en-charge-precocce-peut-eviter-lentree-dans-la-maladie.html>



Schizophrénie : une prise en charge précoce peut éviter l'entrée dans la maladie

21 MARS 2025



La schizophrénie souffre encore de nombreux préjugés qui retardent le diagnostic. Pourtant, grâce à une prise en charge dès l'apparition des premiers symptômes, l'évolution vers la maladie peut être évitée. À l'occasion de la semaine de la schizophrénie, on fait le point avec Mylène Moyal, psychiatre au GHU (groupe hospitalo-universitaire) Paris psychiatrie et neurosciences, sur les causes et la prise en charge de cette pathologie psychiatrique qui concernent quelque 600 000 personnes en France.



© New Africa/Shutterstock.com

Comment la schizophrénie est-elle diagnostiquée ?

Myène Moyal : Pour être diagnostiqué, il faut présenter des symptômes dans deux des groupes de symptômes impliqués dans la schizophrénie : soit des symptômes délirants ou des hallucinations, des symptômes de désorganisation (de la pensée, du discours, des gestes) et des symptômes négatifs (retrait, perte de motivation...). Ces symptômes doivent en outre avoir un impact sur le fonctionnement au quotidien (capacité à travailler, à sortir, à entretenir des relations sociales...), depuis au moins 6 mois.

Quelles sont les causes de la schizophrénie ?

On ne peut pas répondre avec certitude à cette question et on sait qu'il y a plusieurs causes sous-jacentes. La schizophrénie est **une pathologie du cerveau** qui touche la neurotransmission. On a identifié des mutations sur des gènes impliqués dans le fonctionnement des neurotransmetteurs. Mais on sait aussi qu'il y a des causes environnementales et, le plus probable, est qu'une association de ces causes est responsable de la pathologie. On peut donc identifier une cause génétique avec un faible effet qui, associée à une cause environnementale comme la consommation de cannabis, va précipiter l'entrée dans la maladie.

Et quelles sont les causes environnementales, outre le cannabis ?

C'est encore à l'étude et je ne pourrais là encore vous répondre avec certitude mais on étudie actuellement l'exposition aux pesticides, à la pollution, les virus durant la grossesse... Divers éléments, individuellement peu significatifs, pourraient collectivement être à l'origine de l'affection lorsqu'ils s'additionnent.

"Agir avant même l'apparition des symptômes"

Peut-il s'agir d'un événement déclencheur, court et brutal ?

On sait que l'entrée dans la maladie peut effectivement être précipitée par ce qu'on appelle un facteur déclenchant ; un traumatisme, une prise de drogue... Mais cela survient sur un terrain de vulnérabilité – génétique, exposition aux autres facteurs environnementaux...

Existe-t-il des facteurs protecteurs ?

Il existe effectivement des facteurs protecteurs, par exemple, le fait de ne pas consommer de drogues sur un terrain déjà vulnérable. Une bonne hygiène de sommeil et une bonne hygiène de vie constituent des facteurs de risque en moins. Si on manque de sommeil, on est effectivement plus à risque de faire un épisode.

Peut-on guérir de la schizophrénie ?

Aujourd'hui, le traitement de la maladie est un traitement médicamenteux au long cours qui permet de faire disparaître les symptômes, mais on ne guérit pas. L'objectif est de traiter la maladie en jouant sur les facteurs de protection et les facteurs de risque. À l'avenir, si on identifie un facteur génétique dont on sait qu'il est lourdement impliqué dans le développement de la maladie, on pourrait faire ce qu'on a déjà réalisé dans d'autres disciplines comme la cancérologie, soit de la thérapie génique. Cela consiste à réparer la mutation génétique pour prévenir l'apparition de la maladie. Nous n'y sommes pas, mais nous y travaillons.

L'objectif est donc d'anticiper la survenue de la maladie ?

Oui, c'est ça, agir avant même l'apparition des symptômes. Aujourd'hui déjà, on travaille au prodrome de la maladie, c'est-à-dire au tout début des symptômes, quand on ne parle pas encore de schizophrénie mais qu'il y a un risque d'évolution vers la maladie. Le but est alors d'éviter que la maladie ne s'installe.

"Le mot schizophrénie fait peur, même parmi les médecins"

L'évolution vers la schizophrénie n'est alors pas inéluctable ?

Tout à fait. C'est le travail qui est mené dans les centres d'action précoce où sont accueillis des jeunes de 15 à 25 ans, l'âge d'apparition moyen de la maladie. Ils sont pris en charge après un premier épisode psychotique, sans les autres symptômes que j'ai déjà cités (symptômes négatifs, désorganisations et répercussions fonctionnelles, ndr). Souvent on observe aussi des difficultés cognitives comme des problèmes de mémoire et de concentration. On ne parle pas encore de schizophrénie mais un tiers de ces premiers épisodes peuvent évoluer vers la maladie donc il faut agir immédiatement.

Comment ?

On peut suivre ces jeunes patients et agir sur le pronostic. On dispose de traitements médicamenteux mais aussi d'outils pour éviter l'apparition de symptômes plus lourds et les hospitalisations qui vont avec. En résumé, on peut préserver leur qualité de vie et permettre une bonne insertion sociale.

La schizophrénie est une maladie psychiatrique encore largement stigmatisée. Cela peut retarder la prise en charge ?

Oui, tout à fait. Le mot schizophrénie fait peur, même parmi les médecins. On a tendance à ne pas l'évoquer, ne pas le diagnostiquer ce qui empêche de faire de la psychoéducation aux patients mais aussi aux familles. Alors que comprendre sa maladie, les causes, ses traitements est un outil de très bon pronostic.

Une dernière question. On présente la psychiatrie de précision comme l'avenir de la psychiatrie, de quoi parle-t-on ?

C'est ce dont je parlais avec la thérapie génique. Il s'agit d'identifier la cause sous-jacente de la schizophrénie, au cas par cas. Une mutation génétique chez un patient, on traite le gène altéré. Un réseau de neurones altérés, on fait de la neurostimulation sur ce réseau pour ce patient. Il s'agit de traiter, la cause qui fait que ce patient particulier a développé la maladie. Il faut mettre en œuvre une imagerie extrêmement précise. Les causes étant tellement variées, il s'agit aussi de mobiliser divers domaines de la neuroscience, la génétique, l'immunologie... C'est l'avenir de la prise en charge psychiatrique. On n'y est pas encore, mais on s'en rapproche.



Source : Interview de Myène Moyal, psychiatre au GHU (groupe hospitalo-universitaire) Paris psychiatrie et neurosciences



Ecrit par : Dorothée Duchemin – Edité par Emmanuel Ducreuzet

<https://www.pourquoidocteur.fr/Articles/Question-d-actu/50965-Journees-schizophrenie-Dans-la-societe-schizophrenie-egal-fou-alors-n-est-cas#gsc.tab=0>

Témoignage patient

Journées de la schizophrénie : “Dans la société, schizophrène égal fou, alors que ce n’est pas le cas”

Par **Sophie Raffin**

Les journées de la schizophrénie organisées du 15 au 22 mars 2025 ont pour objectif de briser les préjugés sur ces troubles psychiques. C’est aussi la mission que s’est donnée Eva Debrini dont le fils est touché par cette pathologie psychiatrique chronique complexe. Elle a partagé son expérience avec Pourquoi Docteur.



Publié le 21.03.2025 à 07h55 |  |  |  |  | Commenter 

Mots clés : **schizophrénie** **pathologie** **maman**

“La schizophrénie est rentrée dans ma vie comme un tsunami, se souvient Eva

Debrini, auteure du livre Schizo, mais pas solo (éditions Vuibert). Mon fils Paul a fait une crise psychotique à l’âge de 15 ans.”

La schizophrénie est une maladie psychique chronique qui concerne 1 % de la population mondiale... Entre les gros titres sensationnels lors de tragiques faits divers et les représentations trompeuses dans les films, cette pathologie suscite généralement une stigmatisation et surtout de grandes craintes chez le grand public.

L'ESSENTIEL

- Le fils d'Eva Debrini a été diagnostiqué avec une schizophrénie à 15 ans après une crise psychotique.
- Elle a participé au programme dédié aux aidants ProFamille pour apprendre à interagir plus facilement avec son fils et à gérer sa maladie.
- Eva a écrit le livre "Schizo mais pas solo" (ed Vuibert) pour aider les lecteurs à comprendre et approcher la schizophrénie d'un proche.

[Lire La Suite](#) 

INSPIRATIONS / Best of

OASIS PIRATE ONE PIECE

AGENCE: MARCEL

Après avoir transformé les P'tits fruits d'Oasis en personnages emblématiques de l'animé *Naruto*, Oasis et Marcel s'attaquent au manga le plus vendu au monde : *One Piece*. L'équipage de pirates est composé de : Monkey D. Luffruit (Monkey D. Luffy en homme au chapeau de papaye), Pomponoa Zoro (Roronoa Zoro en pomme qui ne fait pas de quartier), Namitea (Nami en navigatrice au teint de thé-pêche) et Sanjus (Sanji en jus de pomme flambée). Le 11 mars a été dévoilé un spot reprenant les codes de l'animé et intégrant des références à l'œuvre d'Eiichiro Oda. Sur chaque canette à l'effigie d'un personnage se trouve un QR Code permettant de débloquer des récompenses *One Piece* x Oasis, mais aussi de participer à un jeu-concours avec un tirage au sort à la clé pour remporter un voyage au Japon.



SAVÉOL, À L'AISE FRAISE

AGENCE: LES GROS MOTS

Les beaux jours sont de retour, ce qui signifie que les fraises aussi ! Pour annoncer l'arrivée des barquettes sur les étals, Savéol et son agence Les Gros Mots s'invitent dans 102 stations de métros parisiennes avec une accroche reflétant l'ancrage breton de la marque : « La saison des freizh est ouverte ». À partir du 18 mars,

un quiz événementiel à Montparnasse est prévu sous la forme de trompe-l'œil. Les affiches montrent des gros plans de fraises et dissimulent des indices clin d'œil à la météo bretonne.

SCHIZOPHRÉNIE À LA UNE

AGENCE: THE GOOD COMPANY

Casser les préjugés autour de la schizophrénie à l'occasion de la 22^e édition des journées consacrées à cette maladie psychiatrique : tel est l'objectif des « Faits Ordinaires », une campagne signée The Good Company pour l'association PositiveMinds. L'idée ? Utiliser les codes du fait divers pour mettre en lumière la vraie vie des personnes vivant avec une schizophrénie, loin des clichés qui l'entourent. La campagne s'illustre à travers des articles de presse relatant des faits banals « commis » par des personnes concernées. Le dispositif médiatique complet et multicanal mis en place s'articule autour d'un cahier de quatre pages dans *Libération* et d'un relais presse digital complémentaire, avec quatre articles détournés sur le site du *Gorafi*.



<https://www.elle.fr/Love-Sexe/News/Temoignages-des-femmes-atteintes-de-schizophrenie-brisent-les-cliches-autour-de-la-maladie-4118324>

Elle > Psycho & Sexe > News

Témoignages : des femmes atteintes de schizophrénie brisent les clichés autour de la maladie

Mis à jour le 20 mars 2025 à 11h30

EDITION ABONNÉES



Témoignages : des femmes atteintes de schizophrénie brisent les clichés autour de la maladie - ©(Stock/primipil)

SAUVEGARDER

Double personnalité, folie, violence, dangerosité... les idées reçues autour de la schizophrénie, qui touche 660 000 personnes en France, ont la dent dure. À l'occasion des journées de la schizophrénie, du 15 au 22 mars 2025, deux patientes se confient à cœur ouvert, pour déconstruire ce mythe qui les fait tant souffrir.



Alexandra Tizio

Journaliste psycho sexe / société

Née sous le signe du Poissons et de l'empathie, je cultive ma curiosité pour les autres, leur personnalité et leurs expériences qui les rendent uniques. Ce qui m'anime ? Porter la...

Pourquoi s'abonner ?

« On me dit souvent que je n'ai pas la tête d'une schizophrène. Mais en quoi mon apparence a-t-elle un rapport avec ma maladie ? Il y a une tête à être schizophrène ? » Les premiers symptômes de Naama, 22 ans, sont apparus dès l'enfance. « J'entendais des voix, mais comme j'étais petite, je n'y prêtais pas attention », raconte-t-elle. Puis, à l'adolescence, cette fille unique, passionnée de mangas et de dessins, a traversé **une lourde période de dépression**, mêlée à une décompensation psychotique. « J'avais des hallucinations, des bouffées délirantes », explique-t-elle. Par honte, la jeune fille a passé son mal-être sous silence. « Je suis sortie de ma dépression toute seule, sans suivi, sans médicament, sans hospitalisation. Ça s'est enfoui, jusqu'à ce que d'autres symptômes apparaissent. »

Naama a été hospitalisée pour la première fois à l'âge de 16 ans. Elle était alors prise de délires paranoïaques. « J'étais persuadée que l'État me surveillait, avec des caméras et des micros cachés dans les murs et les miroirs. » S'en est suivi un long parcours vers le diagnostic. À l'âge de 19 ans, la jeune femme a appris qu'elle était atteinte de schizophrénie dysthymique – qui associe des signes de schizophrénie, **à des signes de bipolarité**.

Lire aussi >> **Un programme pour aider les familles à gérer le « tsunami » de la schizophrénie**

SCHIZOPHRÉNIE ET IDÉES REÇUES, UNE DOUBLE PEINE POUR LES PATIENTES

La schizophrénie est une maladie de la

**Cet article est réservé aux abonnés.
Il vous reste 90% de l'article à lire.**

Déjà abonnée ? [Je me connecte](#)

<https://www.santematin.fr/cannabis-schizophrenie-legalisation-canada-sante-mentale>

Cannabis et schizophrénie : la légalisation canadienne a-t-elle amélioré la santé mentale ?

Depuis le **17 octobre 2018**, le Canada est l'un des rares pays à avoir fait le pari de la légalisation du cannabis à des fins récréatives. Si les discussions se focalisent souvent sur les questions économiques et sécuritaires, un aspect reste peu exploré : **les impacts sur la santé mentale**, en particulier chez les patients atteints de schizophrénie. Contrairement aux craintes largement médiatisées d'une explosion des crises psychotiques, **de nouvelles recherches démontrent que la légalisation aurait plutôt réduit les hospitalisations liées au cannabis et aux troubles mentaux**. Quelles en sont les causes ? Et surtout, que peut-on en tirer comme enseignement sur la régulation du marché du cannabis ?

Moins d'hospitalisations après la légalisation du cannabis au Canada : un constat qui peut paraître paradoxal

Une étude récente, publiée dans le journal *Social Psychiatry and Psychiatric Epidemiology*, a analysé les données de **121 061 patients schizophrènes** entre **2015 et 2021** au Canada. Les résultats sont pour le moins surprenants :

- ✓ **Diminution des visites aux urgences** liées au cannabis chez les patients schizophrènes après la légalisation.
- ✓ **Baisse des hospitalisations pour troubles psychotiques** induits par le cannabis, notamment chez les hommes.
- ✓ Une inversion des tendances : avant la légalisation, le nombre d'hospitalisations ne cessait d'augmenter mois après mois.

<https://www.santematin.fr/cannabis-schizophrenie-legalisation-canada-sante-mentale>

Les chercheurs notent que **cette réduction est particulièrement marquée après la première phase de légalisation**, lorsque seuls les produits bruts comme les fleurs et herbes étaient disponibles. En revanche, la seconde phase de légalisation, qui a permis la vente de produits comestibles et concentrés, **n'a pas entraîné de changement significatif sur les hospitalisations** ([Social Psychiatry and Psychiatric Epidemiology, 2024](#)).

Pourquoi la légalisation du cannabis a-t-elle amélioré la situation ?

Ce constat semble à première vue paradoxal : la légalisation aurait dû accroître l'accès au cannabis et, donc, potentiellement intensifier les risques **psychotiques**. Pourtant, plusieurs explications viennent éclairer ces résultats inattendus.

Une meilleure qualité des produits régulés

Avant la légalisation, **le marché noir dominait**, avec des produits souvent mal dosés, contenant des taux de THC élevés et des résidus toxiques. La mise en place d'une régulation stricte **a permis de garantir une meilleure qualité du cannabis** vendu légalement, réduisant ainsi le risque d'intoxication et d'effets délétères sur les patients vulnérables.

Une réduction du stress lié à la criminalisation

L'**illégalité du cannabis** exposait les consommateurs atteints de troubles mentaux à des situations stressantes : arrestations, amendes, stigmatisation sociale. En régularisant son accès, **les patients ont pu mieux gérer leur consommation sans crainte de poursuites judiciaires**, ce qui pourrait avoir réduit les épisodes de stress aigu liés à la schizophrénie.

<https://www.santematin.fr/cannabis-schizophrenie-legalisation-canada-sante-mentale>

Une meilleure information et prévention

Contrairement au marché noir, **le marché légal impose des avertissements clairs sur les emballages** et des conseils d'utilisation. Les consommateurs vulnérables, y compris les schizophrènes, **sont donc mieux informés** des risques liés à une consommation excessive.

Le cannabis : facteur de risque ou outil thérapeutique ?

Ces résultats relancent une question plus large : **le cannabis est-il réellement un déclencheur de crises psychotiques ou un outil de stabilisation pour certains patients ?** Bien que certaines études indiquent que **la consommation de THC à fortes doses peut aggraver la schizophrénie**, d'autres suggèrent que des composés comme le **CBD (cannabidiol)** auraient des **effets protecteurs** contre la psychose.

Par ailleurs, aux États-Unis, une étude publiée dans *JAMA Network Open* en 2022 a révélé qu'aucune corrélation statistiquement significative n'existait entre la légalisation du cannabis et l'augmentation des cas de psychose. Autrement dit, **la légalisation ne s'accompagne pas nécessairement d'une explosion des troubles psychiatriques**.

Faut-il revoir notre approche du cannabis et de la santé mentale ?

Loin des clichés véhiculés par les médias, **les données actuelles montrent que la légalisation du cannabis au Canada a eu des effets bénéfiques inattendus sur la santé mentale des patients schizophrènes.**

SANTÉ

l'adolescence. d'un

À l'automne s'est

d'influence d'écrire

jusqu'à l'initiative l'association l'histoire

« J'ai

Jeanne-d'Arc, qu'il d'écrire d'un

n'y n'est acquis... » qu'il

j'ai

n'est d'un

À l'occasion

d'apprendre d'une

l'enfance. » j'ai d'un

m'ont

<https://www.santemagazine.fr/sante/maladies/maladies-mentales/cannabis-cocaine-lsd-quelles-substances-favorisent-les-troubles-psychotiques-1111230>

Cannabis, cocaïne, LSD... Quelles substances peuvent induire des troubles psychotiques ?

Les substances psychoactives sont souvent consommées à des fins récréatives. Mais elles peuvent aussi être à l'origine d'une altération ponctuelle ou durable de la perception de la réalité...

Les troubles psychotiques sont souvent associés à des [maladies psychiatriques](#) comme la schizophrénie. Pourtant, ils peuvent aussi être induits par la **consommation de substances psychoactives**. Dans ce cas, les symptômes sont généralement réversibles. Quelles sont les substances à risques ? Peuvent-elles entraîner **des troubles psychotiques à long terme** ? Éclairage du Pr Vincent Camus, psychiatre chef du Pôle de Psychiatrie-Addictologie au CHRU de Tours, et du Dr Maxime Bubrovsky, psychiatre chef de pôle au sein de l'Etablissement Public de Santé Mentale de l'agglomération lilloise et directeur général de la Fédération régionale de recherche en psychiatrie et santé mentale Hauts-de-France (F2RSM Psy).

Qu'est-ce qu'un trouble psychotique (psychose) ?

Un [trouble psychotique](#) est une affection psychiatrique qui désigne une **perte de contact avec la réalité**. Les personnes concernées croient fermement voir, entendre ou croire des choses qui n'existent pas, rappelle le Dr Bubrovsky.

Les troubles psychotiques peuvent être **chroniques** (comme la schizophrénie) **ou ponctuels**, notamment lorsqu'ils sont induits par substances. « Dans ce cas, les symptômes psychotiques sont directement liés à une consommation ou à un sevrage, et disparaissent généralement avec l'arrêt du produit, ou à la fin du sevrage », précise le Pr Camus.

À noter : la distinction entre un trouble psychotique induit par une substance et un trouble psychotique chronique comme la schizophrénie repose sur **l'identification de la cause principale des symptômes**.

<https://www.santemagazine.fr/sante/maladies/maladies-mentales/cannabis-cocaine-lsd-quelles-substances-favorisent-les-troubles-psychotiques-1111230>

Quels sont les symptômes d'un trouble psychotique induit par substances ?

Les symptômes sont ceux d'un épisode psychotique aigu et transitoire :

- une **altération du comportement** : une apathie, une agitation, voire une agressivité inhabituelle ;
- une **désorganisation de la pensée et du langage** : un discours qui semble confus et incohérent ;
- des **idées délirantes** : des croyances fausses et irrationnelles (**idées de persécution**, **idées de grandeur**, etc.) ;
- des **hallucinations** : des perceptions erronées (voix, visions effrayantes ou déformées, sensations de piqûres, de brûlures, etc.) ;

Quelles différences avec un autre trouble psychotique ?

- **Aucun antécédent psychiatrique** n'a été diagnostiqué avant la prise de ladite substance.
- Le facteur déclencheur est identifiable : **consommation récente ou arrêt brutal d'une substance**.
- Les symptômes disparaissent **après quelques jours ou semaines de sevrage**, alors qu'ils durent dans le temps dans le cadre d'une schizophrénie ou d'un **trouble délirant persistant**.

Cannabis, amphétamines, LSD... Quelles substances peuvent provoquer des symptômes psychotiques ?

De nombreuses substances et médicaments peuvent altérer le fonctionnement de notre cerveau **en perturbant les neurotransmetteurs** impliqués dans la perception et la pensée. Comme le soulignent nos experts, il est difficile de dresser une liste exhaustive... Les substances les plus fréquemment impliquées sont les suivantes :

<https://www.santemagazine.fr/sante/maladies/maladies-mentales/cannabis-cocaïne-lsd-quelles-substances-favorisent-les-troubles-psychotiques-1111230>

Les substances utilisées à des fins récréatives

- Le **cannabis**, souvent considéré comme une « drogue douce », il peut provoquer des hallucinations, de l'anxiété et des idées délirantes.
- La **cocaïne** et les **amphétamines** peuvent engendrer des idées délirantes, des hallucinations, une hyperactivité extrême et même de l'agressivité.
- Le **LSD**, la **kétamine** et les **champignons hallucinogènes** (psilocybine) induisent des expériences de déréalisation, notamment des épisodes dissociatifs, et des hallucinations plus ou moins importantes.
- L'**héroïne**, l'**ecstasy** et les **opioïdes** sont moins souvent associés à des épisodes psychotiques aigus, mais peuvent aussi provoquer des symptômes psychotiques en cas de surdose ou de sevrage brutal.

L'alcool et le sevrage alcoolique et les médicaments

La **consommation excessive d'alcool** peut provoquer des épisodes pouvant s'accompagner d'anomalies perceptives, notamment visuelles (delirium tremens), prévient le Pr Camus. « Il ne s'agit pas d'épisodes psychotiques à proprement parler, mais d'épisodes qui s'apparentent à une confusion mentale », précise-t-il. De tels épisodes peuvent aussi être induits par de nombreuses classes médicamenteuses, comme :

- Les **corticoïdes** prescrits à forte dose et / ou sur une longue durée peuvent induire une euphorie ou une confusion.
- Les **benzodiazépines** (anxiolytiques, somnifères) : le sevrage brutal peut déclencher une recrudescence de l'anxiété et des troubles du sommeil, ou une confusion.

<https://www.rcf.fr/actualite/3-questions-a-rcf-savoie-montblanc?episode=568496>



— Haute-Savoie —



L'INVITÉ LOCAL • RCF SAVOIE MONT-BLANC

présentée par Victorien Duchet

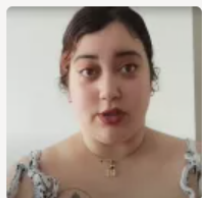
Chaque jour de la semaine à 6h35 et à 12h08, la rédaction de RCF Savoie Mont-Blanc approfondit un sujet d'actualité locale ou s'intéresse à un événement en donnant la parole à un acteur du territoire.

♡ SUIVRE

🔗 PARTAGER

📡 S'ABONNER

Episodes



19 mars 2025

Journées de la schizophrénie : Anastasia Benzahi défie les tabous



9 min



À l'occasion des Journées de la Schizophrénie, une campagne nationale lancée par l'association franco-suisse, Positive Minds, vise à lever les idées reçues par la société et les médias sur cette maladie. Selon une étude, 6 articles sur 10 emploient le terme de « schizophrénie » pour désigner autre chose que la pathologie. Une confusion qui contribue à la stigmatisation de cette maladie. Anastasia Benzahi, jeune annécienne de 26 ans, atteinte de troubles schizo-affectifs, veut briser les tabous, et combattre les idées reçues.

Droits image: ©Capture d'écran Youtube

France Info – 18 mars 2025

franceinfo:

<https://www.instagram.com/reel/DHWgkP-sFX-/?igsh=MXNjdWJ5ejh5amtqMQ%3D%3D>



franceinfo sur Instagram: "Du 15 au 22 mars, se tiennent les Journées de la schizophrénie. Cette maladie touche près de 600 000 personnes en France, pourtant, la schizophrénie est toujours stigmatisée, avec des représentations biaisées. Pour casser les stéréotypes et inciter... consulter, Alexandre, qui vit avec la maladie, a accepté de nous parler de son quotidien et de son parcours de soins. 🧠 Aude Lambert Si vous ou l'un de vos proches a des pensées suicidaires, appelez le 3114, le numéro national de prévention ... suicidaire. L'appel est gratuit et confidentiel. #santementale #santementalefrance #santé #franceinfo #maladie"

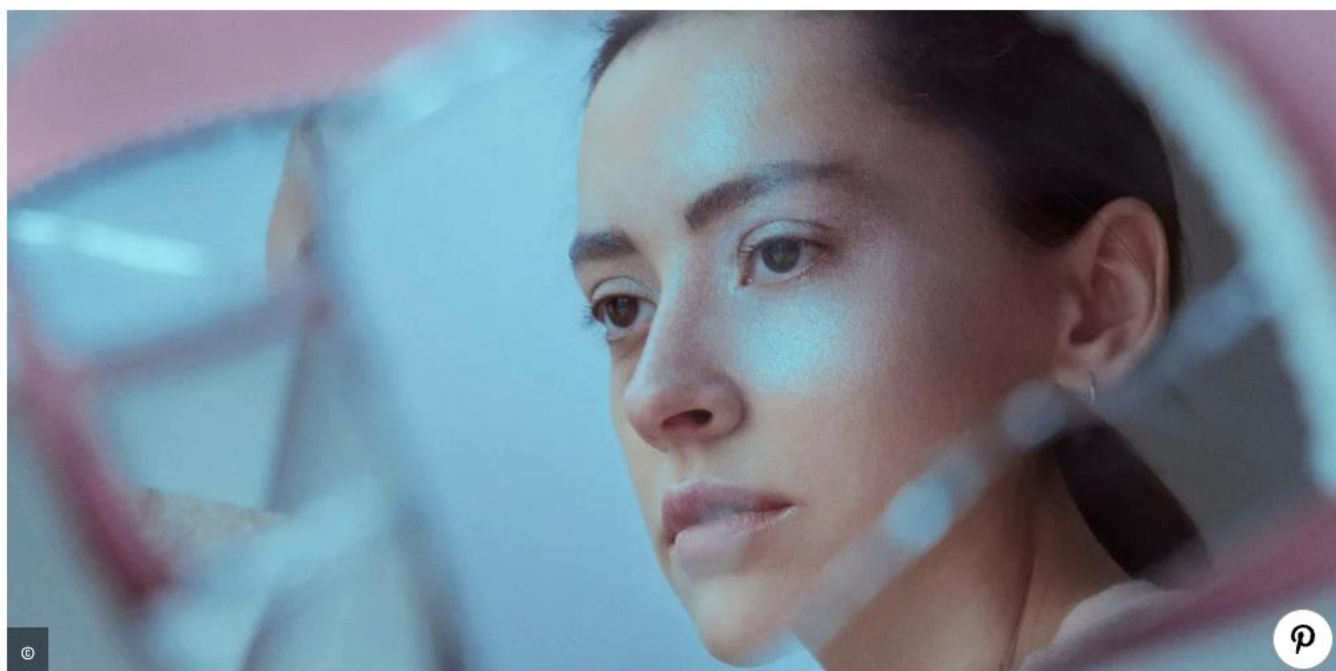
instagram.com

Marie Claire > Santé > Santé mentale

ÉDITION ABONNÉS

"Je suis schizophrène et voici ce qu'il se passe dans ma tête"

PAR GWENDOLINE BEAUCHET PUBLIÉ LE 18/03/2025 À 17:38



Camille a 30 ans. Diagnostiquée d'une schizophrénie affective il y a neuf ans, la jeune femme conjugue, depuis, avec une maladie stigmatisée aux symptômes lourds. Elle nous explique ce qu'il se passe dans sa tête.

 Article réservé aux abonné(e)s

SOMMAIRE

- Des hallucinations sanglantes
- Une schizophrénie affective et des traitements lourds
- L'angoisse de la décompensation
- Apprendre à vivre avec la maladie



SOMMAIRE

- Des hallucinations sanglantes
- Une schizophrénie affective et des traitements lourds
- L'angoisse de la décompensation
- Apprendre à vivre avec la maladie

"À l'âge de 15 ans, j'ai fait une sorte de **dépression**. Cette période a été difficile, parce que j'ai changé de ville, je me suis retrouvée avec des nouvelles fréquentations, j'ai beaucoup fait la fête, pris des drogues, bu de l'alcool... Notamment parce que mes parents voulaient divorcer et qu'il fallait que je trouve un exutoire.

Jusqu'au jour où je me suis retrouvée sur le rebord d'un pont. Alors que j'allais sauter, un homme est venu près de moi. Je m'en souviens comme si c'était hier. Il était chauve avec des yeux bleus, une veste en jean, un jean et des baskets blanches. Et il se moquait de moi. Il m'a dit : 'Tu ne vas quand même pas sauter, tu es ridicule'. Alors, je l'ai suivi, avant de le perdre de vue dans la foule.

Plus tard, j'ai compris que ça avait été ma première **hallucination**. Mais pendant des années, j'ai pensé qu'il était réel et qu'il m'avait sauvée.

DES HALLUCINATIONS SANGLANTES

La **schizophrénie** est une maladie neurologique qui agit sur la **dopamine**. J'en ai trop dans le sang et les récepteurs de mon cerveau, parce qu'ils sont trop pleins de cette hormone, saturent. Cela crée des courts-circuits et ils se traduisent des hallucinations. Elles peuvent être visuelles, auditives ou sensorielles.

Mais ce n'est que six ans plus tard, à 21 ans, que j'ai fait ma première grosse **décompensation**. J'avais de nombreuses hallucinations, très souvent sanglantes. Et j'ai revu l'homme du pont.

“ Les gens prenaient des machettes, des couteaux, ils s'égorgeaient devant moi. Il y avait du sang partout. ”

Tout s'est accéléré en deuxième année d'études. Je travaillais beaucoup, je dormais peu, j'ai fini par faire une sorte de [burn-out](#). Une nuit, chez un ami, je me suis réveillée, car je ne me sentais pas bien. Je suis allée boire de l'eau dans le salon et d'un coup, je n'ai plus vu que du sang.

J'ai passé la nuit avec ces visions. Le lendemain, en repartant, c'était pire : dans la rue, je voyais des personnes s'entretuer. Les gens prenaient des machettes, des couteaux, ils s'égorgeaient devant moi. Il y avait du sang partout. Dans le bus, les visages des autres voyageurs changeaient en me voyant, devenaient très agressifs. Ils me parlaient, me disaient qu'ils allaient me tuer.

UNE SCHIZOPHRÉNIE AFFECTIVE ET DES TRAITEMENTS LOURDS

De retour chez moi, j'ai retrouvé mon compagnon de l'époque. J'étais déjà toute retournée et il a choisi ce moment pour m'annoncer qu'il me quittait. Ça a été la goutte d'eau qui a fait déborder le vase. J'étais à deux doigts d'ingérer une boîte entière de somnifères pour en finir, mais il a fini par appeler les pompiers et ils

Cet article est réservé aux abonnées



https://www.instagram.com/reel/DHTnANysiGv/?utm_source=ig_web_copy_link&igsh=MzRIODBiNWFIZA==



 lou.mediafr et 4 autres

Audio d'origine

...

 lou.mediafr

« Aujourd'hui, je suis tout le temps inquiète pour Paul ».

À l'occasion des journées de la schizophrénie, @evadebrini est venue nous raconter son quotidien avec son fils atteint de cette maladie.

#temoignage #maman #enfant #schizophrenie

2 j



2833 J'aime

il y a 2 jours

 Ajouter un commentaire...

[Publier](#)



Ni dangereux, ni fous : en finir avec les idées reçues sur la schizophrénie

Publié le mardi 18 mars 2025 à 18:50

▶ ÉCOUTER (4 min)



Provenant du podcast
Reporterter



Ce mardi 18 mars, c'est la journée mondiale de la schizophrénie. Pour les associations et les malades, c'est l'occasion de mettre en lumière une maladie qui concerne environ 600 000 personnes en France et qui, dans 85 % des cas, est diagnostiquée entre 15 et 25 ans.

Personnes instables, dangereuses... Les personnes atteintes de schizophrénie souffrent de nombreuses idées reçues sur leur maladie. *"Quand j'ai vu le mot schizophrénie, forcément ça m'a fait peur. Tout de suite, on pense à un tueur en série. J'avais l'image de gens qui sont instables",* raconte Naama, 24 ans.

La jeune femme a été diagnostiquée durant son lycée. Et son entourage aussi avait une image cliché de la maladie. *"Mon père et mes grands-parents se sont battus avec la psychiatre parce qu'ils disaient « ma fille n'est pas tarée » alors forcément ça marque",* confie Naama.

La schizophrénie est un trouble mental qui affecte les personnes dans leur manière de penser ou d'interagir. Il y a plus d'une trentaine de formes. Pourtant, elle est souvent réduite à des troubles de la personnalité ou des hallucinations. *"Les médias, les films véhiculent des situations de crises mais elles sont très différentes d'une personne à l'autre. Et puis à cause de cela, une personne qui va chercher à trouver sa place dans la société va être rejetée"*, explique Céline Aimetti, directrice du développement de l'association [Positive Minders](#).

Ces représentations erronées de la maladie se retrouvent alors dans les faits divers repris par la presse ou les films et séries qui alimentent l'image de malades dangereux. *"C'est terrible parce qu'il n'y a aucune corrélation entre dangerosité et schizophrénie. Il faut arrêter de faire ce raccourci parce que l'impact est simple : les jeunes qui sont en souffrances n'osent pas en parler"*, raconte Céline Aimetti.

Antonin, lui, est diagnostiqué depuis près de 15 ans. Et pour lui, dont la maladie est aujourd'hui stabilisée, c'est important de lutter contre les clichés. *"J'essaie de me détacher de ça et de passer plutôt des messages positifs pour enlever ces préjugés. Il faut changer le regard sur cette pathologie qui n'est pas la fin du monde"*, raconte le jeune homme de 30 ans. Lui qui, comme beaucoup de malades, a réussi à retrouver une vie assez banale. *"J'ai fini attaché dans une chambre de contention et j'ai quand même fait des choses de ma vie. J'ai repris mes études, et pleins d'autres choses. Et je suis schizophrène"*, confie Antonin.

<https://www.nostalgie.fr/podcasts/nostalgie-philippe-et-sandy-lintegrale/le-6h-7h-du-18-03-2025-des-matins-nostalgie-avec-philippe-et-sandy>

Interview de Jean-Christophe Leroy par Nicolas
Beaubois pour La Matinale du 18 mars 2025



Le 6h/9h du 18/03/2025 des Matins Nostalgie avec Philippe et Sandy !

mardi 18 mars - 49min



Retrouvez Les Matins Nostalgie avec Philippe et Sandy du lundi au vendredi de 6h à 9h sur Nostalgie. Au programme : Bonne Musique et Bonne humeur.



https://actu.fr/societe/on-ne-guerit-pas-d-un-trouble-psychique-tout-comprendre-a-la-schizophrenie-maladie-toujours-stigmatisee_62385500.html

Actu > Société

Interview "On ne guérit pas d'un trouble psychique" : tout comprendre à la schizophrénie, maladie toujours stigmatisée

À l'occasion de la 22e édition des Journées de la schizophrénie, actu.fr fait le point sur ce trouble psychique bien méconnu, qui touche près de 600 000 personnes en France.



Environ 1 % de la population mondiale est touchée par la schizophrénie. (©Andrzej Wilusz / AdobeStock)



Écouter cet article



6:26

Par [Camille Descroix](#)

Publié le 18 mars 2025 à 21h31

Les premiers signes de la [schizophrénie](#) apparaissent généralement entre 15 et 25 ans, mais il faut en moyenne sept ans avant qu'un diagnostic soit posé. Un retard dramatique, lié aux idées reçues, à la méconnaissance – y compris chez certains professionnels de santé – et à la stigmatisation persistante. Conséquence : 600 000 patients en France voient leur accès aux soins entravé et leur isolement renforcé.

À l'occasion des [Journées de la schizophrénie](#), qui se déroulent du 15 au 22 mars 2025 partout en France, [actu.fr](#) décrypte ce trouble qui souffre encore de beaucoup de préjugés.

Interview avec Anne Leroy, cofondatrice de l'association [PositiveMinders](#), qui a pour mission de sensibiliser l'opinion publique à la schizophrénie et aux autres [troubles psychiques](#).



Anne Leroy est cofondatrice de l'association PositiveMinds, qui sensibilise à la schizophrénie et aux autres troubles psychiques. (©Anne Leroy / PositiveMinds)

Actu : Qu'est-ce que c'est la schizophrénie ?

Anne Leroy : La schizophrénie est un trouble mental complexe affectant la pensée, les émotions et les comportements. Elle entraîne une désorganisation de l'esprit, des difficultés à formuler des phrases, un repli sur soi et des moments de déréalisation (une sensation de détachement de son environnement, ndlr). Environ 1 % de la population mondiale est touchée par cette maladie mentale.

À lire aussi



Schizophrénie : une mère de famille raconte la descente aux enfers de son fils

À quel âge apparaissent les premiers symptômes ?

AL : Dans 80 % des cas, les symptômes surviennent entre 15 et 25 ans. C'est en fait lié à l'état de maturité du cerveau. Jusqu'à 15 ans, le cerveau ne fabrique que des cellules neuves. À partir de 15 ans, il procède à ce qu'on appelle l'élagage et commence à supprimer des cellules. Ce processus crée une sorte d'effervescence dans le cerveau du jeune adulte et favorise ainsi des comportements que l'on ne connaissait pas auparavant.

C'est aussi une période de la vie dans laquelle interviennent des événements importants (choix scolaires, premiers émois amoureux...) et si la personne présente une fragilité, les premiers signes peuvent apparaître.

Quels sont les premiers signes inquiétants ?

AL : Ils sont extrêmement fugaces : vous avez l'impression que vous ne suivez plus vraiment la conversation, que l'on se moque de vous, vous avez de la peine à vous concentrer ou même à dormir... La difficulté, c'est que ces premiers symptômes apparaissent puis disparaissent. Cela peut générer de l'anxiété, un mal-être, voire des idées suicidaires.

Le jeune adulte doit alors être orienté vers son médecin traitant. Si ce dernier constate l'apparition d'une méfiance à l'égard de tout, l'arrêt des études ou la fin des sorties avec ses amis, ainsi que des signes inhabituels comme des problèmes d'hygiène, l'habitude de parler tout seul, l'impression d'entendre des voix ou la présence d'idées fixes, le médecin doit alors orienter le patient vers un spécialiste de la psychiatrie pour une détection précoce.

À lire aussi



« Une situation alarmante » : pourquoi le suicide touche de plus en plus d'adolescentes et jeunes femmes

En quoi la détection précoce est-elle primordiale chez les jeunes adultes ?

AL : Cela change tout. Grâce à une intervention précoce, 60% des jeunes souffrant de psychose se rétablissent socialement dans les deux ans qui suivent l'apparition des premiers symptômes. Si l'on dépasse ces deux années, le pourcentage chute à 15%.

Quelles sont les causes de la schizophrénie ?

AL : De nombreux facteurs contribuent à l'apparition des troubles psychiques. Si les prédispositions génétiques jouent un rôle important, elles interagissent toujours avec des facteurs environnementaux, tels que la consommation de cannabis, le stress, les maladies auto-immunes ou encore les infections périnatales.

Toutefois, toutes les personnes exposées à ces risques ne développent pas de trouble, ce qui souligne le rôle crucial des facteurs de protection. Qualité du sommeil, activité physique, estime de soi : ces éléments encore peu explorés permettent de prévenir ou d'atténuer l'apparition des symptômes. Derrière ces combinaisons de facteurs se cachent des mécanismes complexes, notamment des processus inflammatoires cérébraux ou des réactions auto-immunes.

À lire aussi



« J'ai appris à me taire » : malades, ignorées, sans diagnostic... elles racontent l'enfer de l'errance médicale

Le délai moyen pour poser un diagnostic est de sept ans après l'apparition des premiers symptômes. Pourquoi un tel retard ?

AL : Les maladies psychiques, comme la schizophrénie ou la bipolarité, sont difficiles à diagnostiquer. Chez les jeunes se développent un certain nombre de symptômes qui peuvent se ressembler et se confondre avec ceux de la dépression ou d'un trouble anxieux. Pour établir une suspicion de schizophrénie, il faut la présence de certains symptômes pendant au moins six mois. Il est aussi difficile d'accepter la maladie, de consulter et d'être suivi par un spécialiste pour certains jeunes.

Les symptômes de la schizophrénie

On classe l'ensemble des symptômes de la schizophrénie en quatre principales catégories :

- les symptômes positifs (qui s'ajoutent à la personnalité du patient, ndlr), comme les hallucinations et les délires ;
- les symptômes négatifs (qui retirent des compétences et des aptitudes au patient, ndlr), tels que le retrait social, l'apathie et la diminution de l'expression émotionnelle ;
- la désorganisation ;
- les troubles cognitifs (troubles de la concentration et de la mémoire).

Comment soigne-t-on la schizophrénie ?

AL : On ne guérit pas d'un trouble psychique. Il y a des traitements (des médicaments antipsychotiques) pour réduire ou faire disparaître les symptômes. Ces médicaments, qui agissent comme une béquille pour le patient, contiennent différentes molécules, qui interviennent directement sur le cerveau. Il faut alors trouver la molécule la plus adaptée au patient, en fonction de son métabolisme.

Il existe aussi des thérapies pour accompagner le patient et l'aider à vivre avec la maladie, comme dans le cas de l'anhédonie (la perte de plaisir, ndr). À l'aide d'un spécialiste, vous allez apprendre à ressentir à nouveau des émotions positives.

À lire aussi



Leur fils est schizophrène : « Ils attendent quoi, qu'il tue quelqu'un ou qu'il se suicide ? »

Selon une étude*, 78 % des Français considèrent les personnes vivant avec une schizophrénie comme dangereuses pour autrui et 76 % croient que la maladie se manifeste par un dédoublement de la personnalité. Pourquoi de telles idées reçues ?

AL : Les stéréotypes ont la peau dure. Pour une raison simple : le cinéma et la littérature se sont emparés de cette maladie pour raconter des histoires qui maintiennent le téléspectateur en haleine, avec du sensationnalisme et de la violence. Certains films, comme "Black Swan" ou "Shutter Island", se sont inspirés des symptômes, mais ne reflètent pas la maladie et génèrent de fausses idées dans l'esprit du public.

Les médias jouent aussi un rôle clé dans la construction de l'imaginaire collectif autour de la schizophrénie. Si la qualité de l'information a progressé, elle reste néanmoins marquée par des représentations détournées à travers les faits divers.

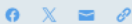
*Sondage [OpinionWay](#) pour PositiveMinders, 2024

Dans le cadre de la 22e édition des Journées de la schizophrénie, PositiveMinders a lancé une campagne de sensibilisation intitulée « [Les Faits Ordinaires](#) », qui vise à détourner les codes de la presse dans le but de casser la stigmatisation et les stéréotypes associés à la schizophrénie. Le site [santepsyjeunes.fr](#) peut aider au repérage de la schizophrénie avant d'orienter vers un centre spécialisé.

Suivez toute l'actualité de vos villes et médias favoris en vous inscrivant à [Mon Acty](#). ●

#Psy #Santé

Partagez



Découvrez les newsletters

<https://www.passeportsante.net/magazine/sante?doc=18-mars-peut-on-vraiment-etre-heureux-etant-schizophrène-cette-etude-surprend>

18 mars : Peut-on vraiment être heureux en étant schizophrène ? Cette étude surprend !



Le 18 mars, à l'occasion de la **Journée mondiale du bonheur**, une étude vient bousculer les idées reçues sur la schizophrénie. Alors que cette maladie psychiatrique est souvent associée à une souffrance intense et à une qualité de vie altérée, des chercheurs révèlent que 40% des personnes schizophrènes se considèrent heureuses. Un chiffre surprenant qui interroge : comment expliquer cette capacité au bonheur malgré la maladie ?

Schizophrénie et bien-être : une réalité méconnue

La schizophrénie est une maladie psychiatrique chronique qui affecte la perception de la réalité, la pensée et le comportement.

Elle se manifeste par :

- Des [hallucinations](#) ;
- Des troubles cognitifs ;
- Des difficultés d'interaction sociale.

Pourtant, plusieurs études démontrent que le bonheur n'est pas hors de portée pour ces patients. Une recherche menée par l'Université de Californie a comparé le niveau de satisfaction des personnes atteintes de schizophrénie à celui d'un groupe témoin.

<https://www.passeportsante.net/magazine/sante?doc=18-mars-peut-on-vraiment-etre-heureux-etant-schizophrène-cette-etude-surprend>

Qu'est-ce qui favorise leur bien-être ?

- L'acceptation de la maladie et le suivi d'un traitement adapté ;
- Le soutien social : Avoir un entourage compréhensif et bienveillant joue un rôle clé ;
- Une perception du bonheur différent : Contrairement aux idées reçues, le bonheur ne repose pas uniquement sur la réussite sociale ou professionnelle, mais aussi sur des moments simples et des relations humaines sincères ;
- La pratique de la pleine conscience et des activités adaptées : Méditation, musique, [art-thérapie](#) ou jardinage améliorent leur qualité de vie ;
- Les traitements modernes : Avec une prise en charge adaptée, les symptômes peuvent être stabilisés, permettant aux patients de mener une vie plus équilibrée.

Un message d'espoir pour les patients et leurs proches

Cette étude rappelle que, même avec un trouble psychiatrique, le bonheur reste possible. Un accompagnement adapté, un regard bienveillant de la société et des solutions thérapeutiques innovantes peuvent aider les personnes atteintes de schizophrénie à mener une vie plus épanouie et à retrouver une stabilité émotionnelle.



Agathe Thine
Journaliste santé



<https://www.radiofrance.fr/mouv/podcasts/quinze>

Quinze

Par Sarah-Lou Bakouche. Toute l'actu du jour résumée en QUINZE minutes

568 épisodes • En savoir plus

▶ REPRENDRE

+ SUIVRE

The podcast cover for "Quinze" features a stack of yellow cards with the word "QUINZE" in large, bold, black letters. The top card is slightly offset, showing the "MOUV'" logo in the top right corner.

Violence, duplicité, dangerosité: ces clichés erronés sur la schizophrénie stigmatisent et pénalisent les malades

Publié le mardi 18 mars 2025 à 18:45

▶ REPRENDRE (13 min)

An illustration of a person with short brown hair, wearing a red long-sleeved shirt and dark trousers, lying face down on a light brown wooden floor. The person's arms are crossed in front of them, and their head is resting on their arms. The background is a dark, solid color.

Déconstruire les clichés autour de la maladie pour mieux la prendre en charge ©Getty

<https://www.france.tv/france-5/le-magazine-de-la-sante/6982471-emission-du-mardi-18-mars-2025.html>



France 3 Paris Ile de France – 18 mars 2025

3 paris
ile-de-france

https://france3-regions.francetvinfo.fr/paris-ile-de-france/programmes/france-3_paris-ile-de-france_ici-12-13-paris-ile-de-france?id=6987166



M6 INFO – 18 mars 2025



M6 Info

@m6info



...

La schizophrénie touche 600 000 Français. Il faut en moyenne 7 ans après l'apparition des premiers symptômes pour poser un diagnostic. La raison ? De nombreux préjugés et un manque d'information.

 Luca Brochenin et [@Inkami](#)



6 INFO

DAVID MARTINELLI PATIENT ATTEINT DE SCHIZOPHRÉNIE

L'importance du diagnostic de la schizophrénie

1:00 PM · 18 mars 2025 · 353 vues

 3 5 1

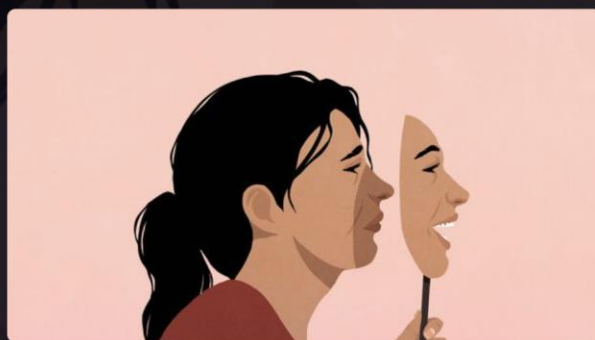
<https://www.radiofrance.fr/francebleu/podcasts/les-conseils-du-docteur-kierzek/schizophrenie-comprendre-la-maladie-pour-briser-les-prejuges-1456180>



Schizophrénie : comprendre la maladie pour briser les préjugés

Par Gérard Kierzek - Publié le mardi 18 mars 2025

▶ REPRENDRE (2 min)



Schizophrénie : comprendre la maladie pour briser les préjugés ©Getty - Malte Mueller

La schizophrénie, trouble psychiatrique complexe, touche 23 millions de personnes dans le monde. Entre symptômes méconnus, stigmatisation et idées reçues, il est essentiel d'informer pour mieux comprendre cette maladie et améliorer sa prise en charge. Le Dr. Kierzek nous aide à mieux la comprendre.



LA JOIE SE PARTAGE

<https://www.rcf.fr/actualite/pour-bien-comprendre>



POUR BIEN COMPRENDRE

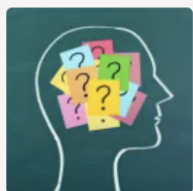
Une émission présentée par Étienne Pépin, Dubois Pierre-Hugues, Mérieux Cécile

Pour bien comprendre l'actualité, il faut la décoder. Chaque matin, les journalistes analysent, accompagnés d'un expert, un fait d'actualité pour en identifier tous les enjeux.

♡ SUIVRE

🔗 PARTAGER

📧 S'ABONNER



18 mars 2025

Pour bien comprendre la désinformation autour de la schizophrénie



[Lire l'article: "Pour bien comprendre la désinformation autour de l...](#)

9 min



En ce moment ont lieu les Journées de la Schizophrénie, du 15-22 mars. La schizophrénie est un trouble mental complexe affectant la pensée, les émotions et les comportements. Elle concerne près d'une personne sur cent. Or cette maladie psychique est pleine d'idées reçues et de fausses croyances, qui retardent dramatiquement le diagnostic et l'accès aux soins. Alors pour bien comprendre les risques de la désinformation autour de la schizophrénie, Jean-Christophe Leroy, directeur général de l'association PositiveMinders, une association qui lutte contre les préjugés et la stigmatisation liés à la schizophrénie, est au micro de RCF et Radio Notre-Dame.

Droits image: Quels stigmates autour de la schizophrénie ? © DR

Schizophrénie : quels sont les signes et peut-on en guérir ?

Publié le 18.03.2025

Patricia Guipponi

Temps de lecture estimé 8 minute(s)



© Getty Images – portrait : DR

La schizophrénie est un trouble psychiatrique chronique qui altère la perception du réel, la pensée et le comportement. Les symptômes sont variables d'un patient à l'autre. Bien souvent stigmatisée car méconnue, cette maladie touche 600 000 personnes en France.

Quels sont les symptômes de la schizophrénie ?

Le trouble schizophrénique (ou schizophrénie) se manifeste par trois grands groupes de symptômes, regroupés en syndromes :

- le syndrome positif (idées délirantes et hallucinations) ;
- le syndrome de désorganisation (rires sans motif, par exemple) ;
- le syndrome négatif (isolement, perte d'intérêt, émoussement émotionnel...).

S'y ajoutent des altérations cognitives (attention, mémoire...). « Chaque patient a une expression unique de la maladie », indique le docteur Jasmina Mallet, psychiatre, enseignante et chercheuse (1). On parle donc de schizophrénies au pluriel pour mieux refléter la diversité des formes et des évolutions de la maladie.

Peut-on déclarer la maladie à tout âge ?

La schizophrénie apparaît en principe à l'adolescence ou au début de l'âge adulte (entre 15 et 30 ans). Elle se manifeste chez les femmes plutôt autour de 25 ans, contre 20 ans pour les hommes, en raison d'un effet protecteur des œstrogènes et d'un possible retard au diagnostic.

« Les cas d'apparition après 40 ans sont rares. Chez l'enfant, c'est encore plus exceptionnel », souligne le docteur Jasmina Mallet.

Quelle est la différence avec la démence et les troubles bipolaires ?

<https://www.harmonie-sante.fr/sante-soins/maladies-traitements/schizophrenie-quels-sont-signes-peut-guerir>

18/03/2025 15:25

Schizophrénie : quels sont les signes et peut-on en guérir ? | Harmonie Santé

La démence est une détérioration progressive des fonctions cognitives, avec souvent des atteintes cérébrales identifiées selon le type de démence. Il n'a pas encore été identifié d'atteinte directe de la structure cérébrale en cas de schizophrénie même si des anomalies de structure ou de fonction peuvent être associées à ce trouble. « Certains troubles cognitifs peuvent exister dans la schizophrénie, mais ils sont différents et ne conduisent pas forcément à une perte d'autonomie », précise la psychiatre Jasmina Mallet.

Les **troubles bipolaires** sont principalement des troubles de l'humeur, caractérisés par des cycles d'euphorie (manie) et de dépression, tandis que la schizophrénie entraîne une altération du rapport à la réalité, parfois associée à des troubles de l'humeur. « Toutefois, il existe des zones de chevauchement, comme dans les formes schizo-affectives qui mêlent symptômes psychotiques (associés à une altération du contact avec la réalité) et troubles de l'humeur. »

La schizophrénie est-elle héréditaire ?

La schizophrénie n'est pas strictement héréditaire. **Avoir un parent ou un membre de sa fratrie atteint augmente le risque.** « On hérite d'une prédisposition mais pas de la maladie », commente la psychiatre Jasmina Mallet. Elle insiste sur le fait que « la majorité des patients n'ont pas d'antécédents familiaux ».

Des études récentes montrent que plus d'une centaine de variations génétiques de l'ADN sont impliquées. Aucune n'est suffisante pour causer le trouble de la schizophrénie, qui est aussi influencé par les facteurs environnementaux surtout aux grandes étapes clés du développement cérébral (autour de la naissance et à l'adolescence).

Certaines stratégies de prévention peuvent réduire le risque quand on a une vulnérabilité génétique :

- Éviter le cannabis, les drogues psychoactives, **le tabac** surtout à l'adolescence où des substances exogènes peuvent perturber un équilibre fragile sur le plan du neurodéveloppement cérébral.
- Prévenir le stress et les traumatismes dès l'enfance.
- Mettre en place une surveillance précoce si des signes avant-coureurs apparaissent (difficultés sociales, idées bizarres, isolement progressif).

Pourquoi associe-t-on la schizophrénie à une certaine dangerosité et violence pour le patient comme pour autrui ?

La majorité des personnes avec une schizophrénie ne sont pas dangereuses. Elles sont même plus souvent victimes que coupables de violences. « C'est un stéréotype largement exagéré qui contribue à renforcer la stigmatisation et la perte de chances des personnes concernées », observe le docteur Jasmina Mallet, psychiatre, enseignante et chercheuse.

Une étude sur l'usage du terme schizophrénie dans les médias a été réalisée en 2016 par l'association **PromesseS**. « Elle a révélé que c'était associé à l'image d'une personne manipulatrice, avec une double personnalité, alors que les patients n'en sont pas capables du fait de leurs difficultés cognitives. Cela témoigne d'une **méconnaissance du trouble** », dévoile Corinne de Berny, secrétaire générale de l'association **Collectif schizophrénies**.

<https://www.harmonie-sante.fr/sante-soins/maladies-traitements/schizophrenie-quels-sont-signes-peut-guerir>

ecy_15mars25.pdf 23

3/03/2025 15:25

Schizophrénie : quels sont les signes et peut-on en guérir ? | Harmonie Santé

Les rares cas d'actes violents concernent souvent des personnes non traitées et en grande souffrance. En France, moins de 3 % des homicides sont commis par des personnes souffrant de schizophrénie. La plupart du temps, les actes violents et les homicides sont liés à des facteurs associés au passage à l'acte en criminologie : la consommation d'alcool, de substances psychoactives diverses.

Quels sont les traitements ?

Le traitement est personnalisé, combinant **médicaments, psychothérapies et accompagnement social**. « L'objectif est d'améliorer la qualité de vie et de favoriser l'insertion de la personne concernée dans la société », reprend le docteur Mallet, psychiatre. La prise en charge vise le rétablissement de la personne, pas forcément la disparition totale des symptômes.

Les traitements médicamenteux sont principalement des antipsychotiques. **Ils aident à réduire les symptômes mais ne guérissent pas la maladie**. « Ils sont utiles lors des moments aigus, mais également pour prévenir les rechutes. Ce peut être des comprimés ou un traitement dit retard, sous forme d'injection mensuelle par exemple », explique le docteur Mallet.

La réhabilitation psychosociale fait aussi partie du traitement. Elle intègre notamment la thérapie cognitivo-comportementale (gestion du stress, des symptômes hallucinatoires...) ou encore la remédiation visant à rééduquer le fonctionnement cognitif. **D'autres approches peuvent être nécessaires telles que la neuromodulation cérébrale** (électro-convulsivo-thérapie, stimulation magnétique trans crânienne (2)).

Peut-on guérir de la schizophrénie ?

Beaucoup de personnes arrivent à stabiliser leurs symptômes et à mener une vie relativement normale avec un traitement adapté. « On peut vivre une vie satisfaisante à condition d'être bien pris en charge dès le début de la maladie », témoigne Corinne de Berny, secrétaire générale du Collectif schizophrénies.

Il est rare qu'un patient soit considéré comme "guéri" au sens où il n'aurait plus besoin de traitement et ne présenterait plus aucun symptôme. « Toutefois, des cas existent, notamment après un premier épisode psychotique bien pris en charge. Ils posent la question de la diminution du traitement médicamenteux chez certaines personnes, très progressivement et de façon accompagnée par le psychiatre traitant, en surveillant le risque de rechutes de près », confie la psychiatre Jasmina Mallet.

Où en est la recherche ?

La recherche sur la schizophrénie a connu des avancées notables ces dernières années en termes de diagnostic, de traitements et de compréhension des mécanismes sous-jacents de la maladie.

Elle avance sur plusieurs fronts dont celui de **nouveaux médicaments avec moins d'effets secondaires**. Elle est aussi axée sur une meilleure compréhension des mécanismes cérébraux, notamment grâce aux neurosciences, à l'imagerie cérébrale et à la génétique.

« L'implication du **microbiote intestinal** et de l'**inflammation** dans la schizophrénie est une piste très étudiée, ainsi que l'**implication des hormones**. Par ailleurs, les thérapies numériques, comme la réalité

<https://www.harmonie-sante.fr/sante-soins/maladies-traitements/schizophrenie-quels-sont-signes-peut-guerir>

18/03/2025 15:25

Schizophrénie : quels sont les signes et peut-on en guérir ? | Harmonie Santé

virtuelle, montrent des résultats prometteurs pour améliorer la prise en charge », conclut le docteur Jasmina Mallet.

(1) Le docteur Jasmina Mallet est responsable de l'universitarisation de la psychiatrie adulte dans la nouvelle faculté de médecine d'Orléans. Elle est aussi auteure de travaux de recherches publiés dans de nombreux journaux spécialisés, éditrice aux Annales médico-psychologiques, et investie dans plusieurs associations et fondations liées à la psychiatrie et à l'enseignement.

(2) L'électro-convulsivo-thérapie consiste à délivrer (sous anesthésie générale de quelques minutes) un stimulus électrique à travers le cerveau afin de provoquer une brève crise convulsive contrôlée dans sa forme, son intensité, et sa durée. La stimulation magnétique transcrânienne, quant à elle, consiste à appliquer des impulsions magnétiques sur le cortex de façon indolore au moyen d'une bobine.

Comment aider au mieux un proche qui souffre de schizophrénie ?

L'entourage de la personne qui souffre de schizophrénie peut jouer **un rôle clé dans la stabilité du trouble**. Avec une bonne compréhension de la maladie, une communication adaptée et un soutien bienveillant, il est possible de créer un environnement favorable au bien-être et à la stabilité des aidants de ces patients. Le docteur Jasmina Mallet insiste sur la **nécessité d'être formé**.

« Mieux connaître ce trouble permet d'éviter les incompréhensions. Il existe **plusieurs programmes reconnus en France**, certains courts (tel que le programme **Bref**), d'autres plus longs (**Profamille** par exemple). » Corinne de Berny, secrétaire générale du Collectif schizophrénies et aidante, est de cet avis. « La psychoéducation est essentielle. C'est l'occasion de partager nos savoirs, nos astuces, de voir que nous ne sommes pas seuls. On apprend ce qu'est la maladie et on trouve des solutions pour aider nos proches malades à retrouver leur autonomie à petits pas. »

Comprendre la schizophrénie évite les confrontations directes aux symptômes tels que les délires ou les hallucinations. « Car mieux vaut rassurer et accompagner le malade et encourager le suivi médical avec bienveillance que le contredire », poursuit le docteur Mallet.

Le médecin rappelle que l'aidant **ne doit pas tout porter seul**. Des associations, comme **l'Unafam**, proposent un soutien aux familles. Les aidants doivent aussi parfois être accompagnés. « Aider un proche quel que soit le trouble, peut être éprouvant. Il est important de se préserver. »

<https://www.rcf.fr/articles/actualite/journees-de-la-schizophrenie-briser-les-prejuges-pour-accelerer-lacces-aux-soins>

[Accueil](#) • [Actualité](#) • Journées de la schizophrénie : briser les préjugés pour accélérer l'accès aux soins

Santé mentale

Psychiatrie

Soin

JOURNÉES DE LA SCHIZOPHRÉNIE : BRISER LES PRÉJUGÉS POUR ACCÉLÉRER L'ACCÈS AUX SOINS

Un article rédigé par Albane Joly - RCF, le 18 mars 2025 - Modifié le 19 mars 2025



Pour bien comprendre

Pour bien comprendre la désinformation autour de la schizophrénie



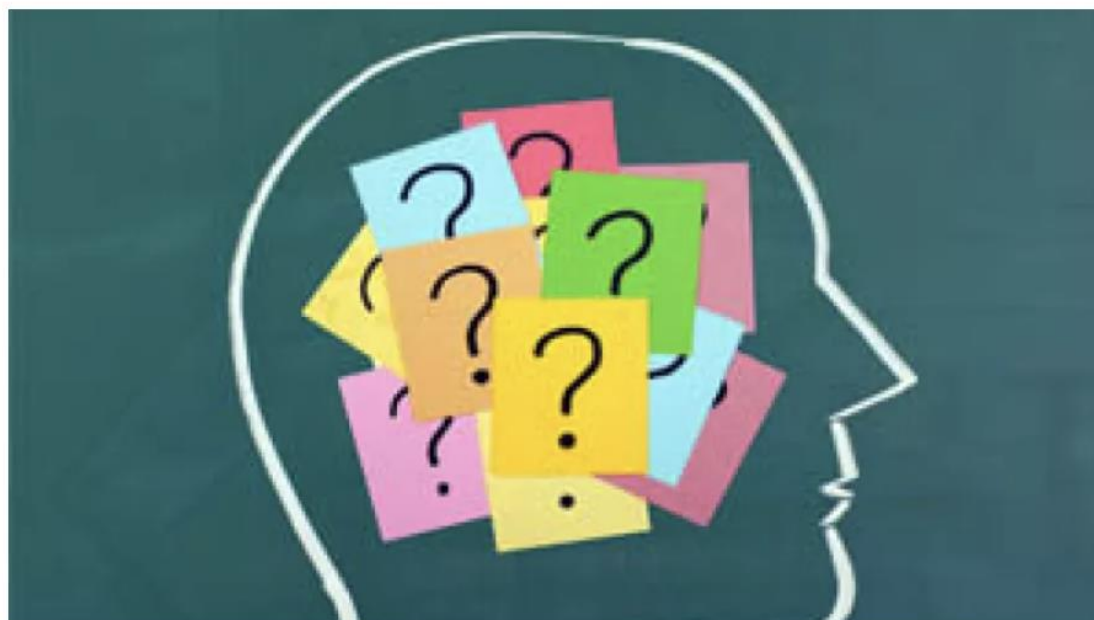
ÉCOUTER (9 MIN)



VOIR LES ÉPISODES



Du 15 au 22 mars se tiennent les Journées de la schizophrénie. Cette maladie psychique, affectant la pensée, les émotions et les comportements, concerne un Français sur 100. Or, de nombreuses idées reçues sur ce trouble retardent l'accès à son diagnostic. Pour démystifier la schizophrénie, analyse de Jean-Christophe Leroy, directeur général de l'association Positive Minders qui lutte contre les préjugés liés à la schizophrénie.



Quels stigmates autour de la schizophrénie ? © DR

Quelles sont les principales idées fausses qui circulent sur la schizophrénie ? Comment cette désinformation freine-t-elle le parcours de soins ? Éléments de réponse avec Jean-Christophe Leroy, directeur général de l'association Positive Minders.

Un amalgame entre la schizophrénie et la dangerosité

La schizophrénie touche 1 % de la population mondiale et 600 000 personnes en France. Elle concerne aussi bien les femmes que les hommes même si ces derniers semblent être davantage touchés par des formes plus invalidantes. *"Vous croisez tous les jours des personnes qui vivent avec une schizophrénie",* rappelle Jean-Christophe Leroy.

Cette maladie du cerveau entraîne une perception perturbée de la réalité avec des manifestations productives comme l'entente de voix ou les hallucinations et des manifestations passives avec la plupart du temps un retrait social.



« *Le fou ou le violent, ce sont des idées complètement reçues qui se traduisent beaucoup dans les médias* »

Or, cette maladie mentale est souvent associée à la dangerosité, ce qui peut susciter la peur chez le grand public. Encore 78 % des Français perçoivent la schizophrénie comme dangereuse. *"On associe très souvent la schizophrénie à la violence",* confirme Jean-Christophe Leroy.

"Le fou ou le violent, ce sont des idées complètement reçues qui se traduisent beaucoup dans les médias", poursuit le directeur de Positive Minders. Ces stéréotypes sont véhiculés dans l'imaginaire collectif par divers médias tels que le cinéma, les documentaires et la radio: *"Dans les médias, on a souvent l'idée d'expliquer un fait divers par un problème de santé mentale ou une schizophrénie".*

Quand les idées reçues freinent la prise en charge médicale

Ces fausses croyances retardent dramatiquement le diagnostic et l'accès aux soins des personnes atteintes de schizophrénie. *"Cette association à la violence fait que les personnes qui vivent avec une schizophrénie ne se reconnaissent pas dans le diagnostic, en tout cas au début",* confie le directeur général de l'association Positive Minders.



« *Une personne sur deux refuse de consulter un professionnel par peur du jugement* »

L'entourage proche du malade peut aussi détecter des symptômes pour accélérer le parcours de soins d'autant plus que la maladie se révèle généralement chez les jeunes âgés de 15 à 25 ans, sous une forme souvent plus atténuée. Néanmoins, le choix de se faire diagnostiquer ou non appartient à chacun et *"une personne sur deux refuse de consulter un professionnel par peur du jugement",* insiste Jean-Christophe Leroy.

Plus la maladie est diagnostiquée tôt, plus il est possible d'agir et de diminuer grandement l'impact de la maladie sur la vie des personnes atteintes.

Sensibiliser pour changer les mentalités

Il est essentiel de démystifier la schizophrénie pour le public et les acteurs qui contribuent à cette stigmatisation. Chaque année, l'association Positive Minders crée des campagnes impactantes pour briser ces idées reçues sur cette maladie. *"L'année dernière, on s'était intéressé au cinéma, cette année on s'intéresse aux médias."*

Cette année, la campagne "Les faits ordinaires" a pour objectif *"de montrer que le quotidien d'une personne qui vit avec une schizophrénie, c'est d'être charcutier, c'est d'être jardinier, c'est d'avoir un job, une famille et se rétablir, évidemment",* conclut Jean-Christophe Leroy.

Schizophrénie : "On peut s'en rétablir"

lundi 17 mars 2025 à 9:28

A la une

Société

f X in

À l'occasion des journées de la schizophrénie, du 19 au 26 mars, quels sont les enjeux de cette édition 2025 ?



Les journées de la schizophrénie se déroulent du 19 au 26 mars 2025. (AFP)

Depuis déjà 22 ans, l'association Positive Minders organise les journées de la schizophrénie dans dix pays. La santé mentale a justement été déclarée grande cause nationale en France en 2025.

Schizophrénie : "Une perception différente de la réalité"

« Les symptômes en sont très variés, explique Jean-Christophe Leroy, directeur général de Positive Minders. **C'est d'abord une perception différente de la réalité. On peut avoir des hallucinations, des interprétations de la réalité différentes des autres.** Ce sont aussi beaucoup de symptômes de retrait, de repli sur soi, que l'on peut associer à de la dépression.

Il faut plusieurs années pour poser un diagnostic. "Bien sûr, la population médicale n'est pas importante, il y a de l'attente. Mais avant tout, cela vient des personnes elles-mêmes. Parce que la stigmatisation, l'association à la violence vont empêcher d'aller vers les soins. Quand on nous dit que l'on a des symptômes de schizophrénie, on tend à s'éloigner et à penser que cela ne nous correspond pas du tout. C'est de l'auto-stigmatisation."



Un peu plus de 600 000 personnes en France

58% des articles sur le sujet associent la schizophrénie et la violence. En effet, à chaque acte terroriste ou acte de désespoir, on dit d'emblée qu'il s'agit d'un schizophrène. "On n'a jamais cherché à expliquer un meurtre en disant que le coupable était diabétique. Pourtant, statistiquement, cela arrive plus souvent. Cette maladie est une étrangeté. On essaie d'expliquer des actes que l'on ne comprend pas par la schizophrénie."

Combien de personnes ont-elles été diagnostiquées en France ? "Un peu plus de 600 000, de tous les âges. Elle débute quand on est jeune, avant 30 ans. **Elle se déclare le plus souvent entre 15 et 25 ans.** Après, c'est une maladie que l'on a pour la vie. C'est une maladie chronique, mais on peut s'en rétablir. On ne va pas être guéri, on va être fragile, mais avec une vie stable. C'est l'objet de notre campagne de cette année."

Retrouvez "Sud Radio vous explique" chaque jour à 7h40 dans le Grand Matin Sud Radio avec Jean-Jacques Bourdin

M6 JT 19.45 – 17 mars 2025

https://www.m6.fr/le-1945-p_1058/le-1945-du-17-03-25-c_13115992



SUD RADIO LE GRAND MATIN – 17 mars 2025

<https://www.youtube.com/watch?v=i75fwiHt-vk>



"Les personnes schizophrènes ne sont pas dangereuses" déclare Jean-Christophe Leroy



Elle se confie sur son fils atteint de schizophrénie

Mathieu CHARRIER.

Élisabeth a suivi le programme d'éducation thérapeutique Profamille, qui vient en aide aux proches de personnes atteintes de schizophrénie. Elle témoignera mardi lors d'une table ronde. Le témoignage

Depuis deux ans, le programme Profamille épaula les proches des personnes atteintes de schizophrénie. Élisabeth (1) en fait partie. Son fils aujourd'hui âgé de 21 ans a été diagnostiqué à l'adolescence. Cette maman âgée de 55 ans a suivi le programme d'éducation thérapeutique proposé par l'Urpa, l'Unité de réhabilitation psy anolis rattachée à l'hôpital de Laval. Elle sera présente mardi à l'hôtel de ville où est organisée une conférence sur les troubles psychiques dans le cadre des Journées de la schizophrénie. Elle a accepté de partager son expérience face à la maladie. Quand j'ai commencé Profamille, je n'avais pas l'impression de modifier ma façon d'être avec mon fils. Mais pour lui, tout avait changé. J'avais un rythme de travail assez soutenu. Le fait de m'engager dans cette démarche pour mieux comprendre ce qu'il traverse, cela a été le signe pour lui que je prenais en compte sa maladie. En réalité, il se sentait vraiment seul.

« Apprendre à faire avec »

Avant, la communication ne se

passait pas bien. On devait insister pour le sortir de son lit, ce qui nous donnait parfois le sentiment d'être maltraitant. Il ne pouvait pas sortir de son lit. Il n'en était pas capable. Le comprendre, ça fait toute la différence.

La formation Profamille permet d'accepter l'injustice de cette maladie. On apprend à faire avec. Sa petite sœur a suivi elle aussi un module. Ça a été magique. Ils ont renoué des liens. Ils s'appellent en cas de coup de mou.

Notre fils a été diagnostiqué très vite, deux ans avant que je ne commence le programme, en janvier 2023. Ce qui est compliqué avec l'adolescence (son fils avait 17 ans), c'est que ça brouille les choses. On est passé par des moments durs, des hospitalisations. Les autres parents de Profamille ont souvent traversé la même chose. Le programme nous permet d'apprendre les traitements. Les neuroleptiques, ce n'est pas anodin. De découvrir les outils, les dispositifs qui existent pour faire notamment reconnaître la maladie de son proche. Pour tout cela, le collectif est porteur. Toutes les situations compliquées et bloquées dans notre groupe ont trouvé une solution.

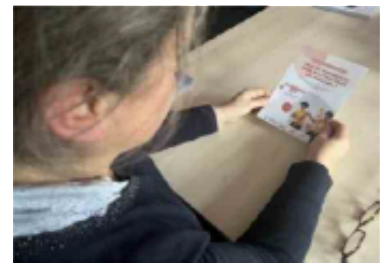
Suivre le programme demande de s'engager. La première année est intensive avec 14 séances de quatre heures tous les 15 jours. On ramène

des devoirs à la maison mais ce n'est pas scolaire du tout. Je le conseille à tous les proches de malades de schizophrénie.

(1) Le prénom a été modifié à sa demande.

Mardi 18 mars, à 18 h, salle du conseil de l'hôtel de ville, à Laval.

« Face au diagnostic, quel soutien pour les proches ? », entrée gratuite.



À l'occasion des Journées de la schizophrénie, les soignants de l'Urpa, l'Unité de réhabilitation psy anolis, rattachée à l'hôpital de Laval, organise une soirée d'échanges autour des troubles psychiatriques, mardi à l'hôtel de ville.

■

Schizophrénie : les préjugés condamnent à 7 ans d'errance

3/4 des Français associent schizophrénie et dangerosité, un biais qui alimente la stigmatisation et condamne les patients à 7 ans d'errance, freinant l'accès aux soins. Pour changer la donne, PositiveMinders lance une campagne de sensibilisation choc

17 mars 2025 • Par Cassandra Rogeret / Handicap.fr

« Liège : un schizophrène s'introduit dans l'appartement d'une femme avec une scie... et lui fabrique un placard sur-mesure en moins de deux heures. » « Des morceaux d'un compositeur disparu retrouvés au domicile d'un schizophrène... Musicien passionné, il les interprète régulièrement sur scène. » À l'heure où la santé mentale est proclamée « Grande cause nationale », les préjugés sur la schizophrénie sont encore légion, freinant la prise en charge des 600 000 Français



concernés. C'en est trop pour l'association PositiveMinders, qui lance une campagne de sensibilisation à l'occasion des Journées de la schizophrénie, du 15 au 22 mars 2025. Sur un ton parodique et satirique, elle vise à détourner des faits divers pour mettre en avant les "faits ordinaires" de personnes vivant avec ce trouble psychique, technicien en radiologie, jardinier, comptable, enseignant...

« Les meurtriers sont plus souvent diabétiques que schizophrènes »

« Pour expliquer un meurtre, avez-vous déjà révélé que son auteur est diabétique ? Bien sûr que non ! Et, pourtant, statistiquement, l'auteur est nettement plus souvent diabétique que vivant avec une schizophrénie », interpelle Jean-Christophe Leroy, directeur général de PositiveMinders, s'adressant aux médias. En effet, « pour interpeler leur public, ces derniers n'hésitent pas à associer les faits divers sordides et les troubles psychiatriques, observe l'association. Cela permet souvent de trouver une explication facile à une motivation non comprise. »

Médias : quand le sensationnalisme renforce les préjugés

Misant sur le sensationnel, certaines chaînes « contribuent à renforcer la crainte de la population à l'égard des troubles psychiques, en assimilant tous les schizophrènes à des 'malades dangereux', capables de tuer des gens etc., alors que c'est une minorité de cas », confirme Maximilien Durant, jeune homme schizophrène, pointant notamment l'émission récemment diffusée sur M6 : *Malades dangereux : comment empêcher la folie de tourner au drame ?*. « Je ne l'ai pas vue mais rien que le titre est stigmatisant et l'émission axée sur des personnes hospitalisées, majoritairement dans des UMD (Unités pour malades difficiles), qui ne représentent pas la majorité des personnes concernées par ce trouble. » Résultat : ces dernières ne se reconnaissent pas dans le diagnostic car, la plupart du temps, elles ne sont pas violentes, souligne PositiveMinders. Ce phénomène s'appelle l'auto-stigmatisation.

Médias : quand le sensationnalisme renforce les préjugés

Misant sur le sensationnel, certaines chaînes « *contribuent à renforcer la crainte de la population à l'égard des troubles psychiques, en assimilant tous les schizophrènes à des 'malades dangereux', capables de tuer des gens etc., alors que c'est une minorité de cas* », confirme Maximilien Durant, jeune homme schizophrène, pointant notamment l'émission récemment diffusée sur M6 : *Malades dangereux : comment empêcher la folie de tourner au drame ?*. « *Je ne l'ai pas vue mais rien que le titre est stigmatisant et l'émission axée sur des personnes hospitalisées, majoritairement dans des UMD (Unités pour malades difficiles), qui ne représentent pas la majorité des personnes concernées par ce trouble.* » Résultat : ces dernières ne se reconnaissent pas dans le diagnostic car, la plupart du temps, elles ne sont pas violentes, souligne PositiveMinders. Ce phénomène s'appelle l'auto-stigmatisation.

« Les schizophrènes, plus souvent victimes de violences qu'auteurs »

Mais, alors, d'où vient cette croyance ? « *Certains épisodes aigus avec des idées délirantes ou hallucinations très envahissantes peuvent entraîner des états d'agitation en lien avec une anxiété massive*, explique Mylène Moyal, psychiatre au GHU (groupe hospitalo-universitaire) Paris psychiatrie et neurosciences. *Mais les chiffres montrent que les patients atteints de schizophrénie sont davantage victimes de violences qu'auteurs.* » Et pourtant, plus de trois quarts des Français considèrent les personnes schizophrènes comme « *dangereuses pour autrui* » (78 %) et croient que cette maladie se manifeste forcément par un dédoublement de la personnalité (76 %), selon le sondage OpinionWay pour PositiveMinders publié en 2024.

Des préjugés ancrés dans l'opinion publique et le milieu médical

Ces clichés sont aussi présents dans le milieu médical, « *probablement en raison d'un manque de formation* », observe Mylène Moyal. 70 % des médecins généralistes associent ainsi ce trouble à une dangerosité potentielle (Baromètre de la schizophrénie, Unafam et Promesses, 2018). Sachant que « *plus de 20 % des consultations de médecine générale concernent la santé mentale, il est nécessaire de former d'avantage ces professionnels, notamment via un passage dans les services de psychiatrie pendant leur cursus (internat)* », poursuit-elle.

« 7 ans d'errance, 7 ans de souffrance »

Ces préjugés condamnent les personnes concernées à sept ans d'errance diagnostique. « *Sept ans de souffrance !* », clame PositiveMinders, qui dénonce « *des effets dévastateurs sur leur rétablissement* ». « *C'est effectivement un délai excessif, et l'on sait que plus la 'durée de psychose non traitée' est longue, moins bon est le pronostic* », insiste Mylène Moyal, exhortant à le limiter urgemment. Maximilien Durant l'a lui-même éprouvé, se retrouvant seul face à son mal-être, ses pensées parasites violentes, ses hallucinations visuelles et cette voix qui résonnait dans sa tête, six longues années durant. « *Je ne savais pas à qui parler de ce que je vivais, j'avais honte et peur des conséquences et des réactions* », confie le trentenaire. « *Je pense que ma famille était vraiment dans une incompréhension totale, mais elle n'a pas non plus cherché à en savoir plus...* » Lorsque le verdict tombe, certains membres de sa famille optent pour le déni, d'autres la fuite ou encore le rejet. « *J'ai vu leur regard changer et la peur s'installer. J'avais l'impression qu'on me voyait comme un monstre et qu'on m'évitait. C'était très dur à vivre.* » Aujourd'hui médiateur de santé pair, Maximilien s'appuie sur son expérience pour aider les personnes schizophrènes dans leur processus de rétablissement.

« Une vie épanouissante » grâce à une prise en charge adaptée

« Cette maladie survient souvent entre 15 et 25 ans, une période où le rôle des parents et de l'entourage est clé pour repérer les premiers signes et favoriser une prise en charge rapide. Sans cette vigilance, l'errance aggrave l'isolement des patients et de leurs familles », déplore l'association. Or, avec un diagnostic précoce et un traitement approprié – qui associe souvent des antipsychotiques et des thérapies psychosociales et un soutien familial –, plus de 60 % des personnes « mènent rapidement une vie épanouissante » (étude de David Fowler, IEPA 2021). « Les personnes schizophrènes sont comme tout le monde, ont des envies, des buts, des projets, des valeurs, des goûts... Ce sont des êtres humains avant tout, et non une maladie sur pattes ! », martèle Maximilien Durant.

Des programmes et centres de dépistage précoce

Face à ce constat, de plus en plus de centres de dépistage précoce voient le jour à travers le pays. « Le centre d'évaluation du jeune adulte et de l'adolescent pour les 15-25 ans dans lequel je travaille permet de suivre les patients présentant des prodromes de schizophrénie (troubles cognitifs, symptômes délirants a minima) et de poser un diagnostic le plus tôt possible, indique Mylène Moyal. Il existe également dans ce service le programme de psychoéducation 'pro-famille' qui vise à accompagner les patients et leurs familles après l'annonce. »

Une centaine d'évènements dans 10 pays

En parallèle, des initiatives comme les Journées de la schizophrénie contribuent à destigmatiser les troubles psychiques et à sensibiliser le grand public à la nécessité d'un accès aux soins adaptés. Pour sa 22e édition, cette manifestation s'étend dans une dizaine de pays (France métropolitaine et territoires d'Outre-mer, Suisse, Belgique, Madagascar, Burundi...). Au programme : 40 évènements virtuels et 50 en présentiel, tels que des tables-rondes, conférences, témoignages, ateliers, groupes de parole, ciné-débats, expositions, concerts... Rendez-vous sur [le site des Journées de la schizophrénie](#) pour découvrir les évènements près de chez vous !

En attendant, découvrez notre passionnante interview de Maximilien Durant dans son intégralité :

[Schizophrénie : témoignage percutant pour briser les tabous](#)

Journées de la schizophrénie : s'informer et connaître les aides

En 2025, la santé mentale a été désignée grande cause nationale. Une personne sur cinq est concernée par un trouble de santé mentale au cours de sa vie : dépression, troubles anxieux, bipolarité, forme de schizophrénie...

Chaque année en mars, les **Journées de la schizophrénie** visent à mieux faire connaître cette maladie complexe et encore mal comprise. La schizophrénie toucherait environ 0,7% à 1% de la population mondiale, soit environ 600 000 personnes en France, selon l'Institut national de la santé et de la recherche médicale (Inserm) [↗](#). Un **diagnostic et une prise en charge précoces** permettent d'améliorer considérablement la qualité de vie des personnes concernées et de leurs proches.

Du **13 au 22 mars 2025, de nombreux événements** seront organisés partout en France. L'occasion de s'informer, de comprendre et de découvrir les ressources disponibles... Mon Parcours Handicap revient sur les points essentiels à connaître pour être mieux accompagné en cas de schizophrénie : à qui s'adresser ? Quelles aides et quel appui ?

Qu'est-ce que la schizophrénie ?

La schizophrénie est une **maladie psychiatrique chronique complexe** qui se traduit par une perception perturbée de la réalité, des manifestations comme des idées délirantes, des hallucinations, des troubles de la pensée, un isolement social et relationnel. Ces troubles sont très différents d'un patient à l'autre et ont des **conséquences invalidantes** sur la vie familiale, sociale, scolaire ou professionnelle.

Des facteurs tels que le stress, l'usage quotidien de cannabis ou un terrain génétique peuvent déclencher cette maladie complexe. Mais l'origine de cette maladie n'est pas clairement identifiée à ce jour.

Pourquoi consulter est essentiel ?

Aujourd'hui, selon l'Inserm, une prise en charge adaptée combinant **traitement médicamenteux et psycho-social** permet d'obtenir une rémission durable chez un tiers des patients.

Une consultation précoce permet de :

- **initier un traitement** médicamenteux et des séances de rééducation ;
- **maintenir les liens** sociaux et prévenir l'isolement ;
- **réduire les troubles** cognitifs et apprendre à gérer les symptômes ;
- **assurer un suivi personnalisé et pluridisciplinaire** (médecin, psychiatre, infirmier, éducateur, assistant social, etc.) ;
- **informer** le patient et son entourage pour une meilleure compréhension de la maladie ;
- **mieux anticiper et apprendre à gérer** les périodes difficiles ou les crises.

Schizophrénie : qui contacter pour une aide médicale ?

À qui s'adresser en cas de crise ?

- En cas d'urgence, contactez :
 - le SAMU : 15 ;
 - les pompiers : 18 ;
 - le 112 : numéro d'urgence européen ;
 - le 114 : numéro pour les personnes sourdes, malentendantes ou présentant des troubles du langage oral.
- Vous pouvez également vous rendre à l'hôpital. Consultez l'annuaire de la Fédération Hospitalière de France (FHF), pour trouver l'hôpital le plus proche de chez vous [↗](#).

À qui s'adresser pour le diagnostic et le suivi ?

Consultez votre **médecin traitant** ou votre **médecin du travail**. Selon son évaluation et si nécessaire, il pourra vous orienter vers un psychiatre ou un spécialiste.

Il est possible de consulter directement un psychiatre sans passer par votre médecin traitant.

Si vous n'avez pas de médecin traitant ou s'il n'est pas disponible :

- pour trouver un médecin près de chez vous, [consultez l'annuaire du site santé.fr](#)  ;
- pour trouver une maison de santé près de chez vous, [consultez l'annuaire de santé en France](#) .

Connaissez-vous les centres médico-psychologiques (CMP) ?

Les **centres médico-psychologiques** (CMP) sont des établissements pluridisciplinaires où travaillent ensemble plusieurs types d'intervenants de santé mentale : **psychiatres**, psychologues, infirmières, assistants sociaux...

Les **CMP** couvrent et coordonnent tous les soins psychiatriques extrahospitaliers.

Il s'agit d'**unités d'accueil** où l'on peut rencontrer des spécialistes qui assurent des consultations spécifiques ainsi qu'une prise en charge régulière.

Il existe des **centres médico-psychologiques** pour les adultes et d'autres pour les enfants et adolescents.

Il existe des **CMP** pour les adultes et d'autres pour les enfants et adolescents.

À noter : le **centre médico-psychologique** dépend de votre commune et de votre âge.

[Accueil](#) > [Santé](#)

À l'occasion des journées de la schizophrénie, le CHU présente sa prise en charge innovante à la villa Orygen

**Santé, Gard, Nîmes**

Publié le 17/03/2025 à 08:31

**KATHY HANIN**[Écouter cet article](#) ⓘ

00:00 / 02:16

Powered by ETX Majelan

Du 17 au 21 mars, le CHU se mobilise à l'occasion des Journées de la schizophrénie avec une série d'événements, *in situ* et hors les murs, pour sensibiliser le public, informer sur les troubles psychotiques et déstigmatiser la maladie.

La schizophrénie est une maladie psychiatrique chronique qui touche environ 1 % de la population mondiale. En France, cela représente près de 600 000 personnes et dans le Gard, ce trouble psychiatrique impacte directement des centaines de personnes et leurs proches.

Un diagnostic et une prise en charge précoce sont essentiels pour améliorer la qualité de vie des personnes atteintes et favoriser leur insertion sociale et professionnelle.

À l'occasion des Journées de la schizophrénie, l'équipe de la Villa Orygen, un service innovant du CHU de Nîmes spécialisé dans la prise en charge et l'accompagnement des jeunes adultes atteints de troubles psychiatriques tels que la schizophrénie, organise plusieurs rendez-vous (voir encadré).

https://actu.fr/normandie/cherbourg-en-cotentin_50129/ateliers-film-a-cherbourg-en-cotentin-une-semaine-de-sensibilisation-aux-troubles-psychiques_62373326.html

Actu > Normandie > Manche > Cherbourg-en-Cotentin

Ateliers, film... À Cherbourg-en-Cotentin, une semaine de sensibilisation aux troubles psychiques

Le centre social La Mosaïque, à La Glacière (Manche), accueille du 17 au 21 mars 2025 une semaine dédiée à la schizophrénie et aux troubles psychiques. Au programme : des ateliers.



L'événement vise à sensibiliser le public et à lutter contre la stigmatisation des personnes vivant avec des troubles psychiques. ©Pixabay



Écouter cet article ⓘ

2:39

Par [Rédaction La Presse de la Manche](#)
Publié le 16 mars 2025 à 5h34

Du 17 au 21 mars 2025, le centre social La Mosaïque à [La Glacière](#) (commune déléguée de [Cherbourg-en-Cotentin](#), Manche) accueillera une Semaine dédiée à la schizophrénie et aux troubles psychiques.

Organisé en partenariat avec la [Fondation Bon Sauveur de la Manche](#) et l'[association Positive Mandés](#), cet événement vise à sensibiliser le public et à lutter contre la stigmatisation des personnes vivant avec des troubles psychiques.

Cette semaine de partage vise à déconstruire certains préjugés. Être atteint de troubles psychiques ne fait pas de vous un sous-citoyen, mais une personne comme les autres, avec des envies, des projets et du talent. Un petit truc en plus en somme !

Lydie Le Poittevin, maire adjointe à la santé, au handicap et à la lutte contre les discriminations

Un programme diversifié

Pendant cette semaine, le public pourra participer à des ateliers créatifs et interactifs : création de badges, ateliers cuisine, fabrication de meubles en carton avec l'[association Au Fil de l'eau](#) ainsi qu'une soirée jeux de société.

Ces activités permettront de découvrir la schizophrénie et d'autres maladies mentales sous un angle ludique et inclusif. Ces ateliers sont ouverts à tous, avec des jauges réduites. Les personnes intéressées devront s'inscrire auprès du centre social La Mosaïque.

Lydie Le Poittevin

Une exposition et la projection d'un film documentaire sur les témoignages de patients, professionnels de santé et proches aidants viendront enrichir cet événement. Ces témoignages permettront de mieux comprendre la réalité vécue par les personnes touchées par la maladie.

Vidéos : en ce moment sur Actu



L'objectif principal de cet événement est de favoriser une meilleure compréhension par le public des troubles psychiques, afin d'encourager une meilleure acceptation des patients et de leurs proches.

Favoriser l'inclusion sociale

Ainsi, tout au long de la semaine, des rendez-vous réuniront des patients du dispositif de soins aux personnes psychotiques (DSP) de la Fondation Bon Sauveur, des familles, des adhérents de la Mosaïque ou d'autres participants.

Les ateliers permettront de réfléchir sur la perception des troubles, de partager des moments conviviaux, de découvrir différents modes d'accompagnement à travers des activités communes. Ces échanges favoriseront également l'inclusion sociale des patients et encourageront la mixité et la cohésion sociale.

C'est aussi dans cette optique que le centre social La Mosaïque se positionne comme lieu de proximité, d'accueil et de partage non jugeant pouvant accompagner des anciens patients de 18 à 25 ans vers une insertion sociale et professionnelle.

Anne Ambrois, maire adjointe aux centres sociaux

SCIENCES ET AVENIR– 16 mars 2025



Sciences et Avenir

@Sciences_Avenir

...

Attention à ne pas confondre : la schizophrénie ne correspond pas à un dédoublement de la personnalité, mais à une perception différente et angoissante du monde qui entoure le malade

👉 l.sciencesetavenir.fr/x5Z



9:42 AM · 16 mars 2025 · 2 001 vues

Schizophrénie : « On n'est ni des dangers, ni des erreurs de la nature »

Anastasia a 26 ans. Un trouble schizo-affectif lui a été diagnostiqué il y a trois ans, après six ans d'errance médicale, de mal-être, d'addictions et de pensées suicidaires. Aujourd'hui, elle se bat pour prouver qu'« une vie normale est possible », avec un traitement et un suivi, et s'attaque aux préjugés.

Jennifer Parisot

Anastasia Benzahi est atteinte d'un trouble schizo-affectif. L'étiquette, cette Annécienne de 26 ans veut bien la porter. Elle assume son trouble, ne le cache pas aux autres. En revanche, les idées reçues qui collent à cette maladie mentale, elle les rejette et les combat, en témoignant dans les médias, sur sa chaîne YouTube. Dans l'espoir de libérer la parole. Comme elle, 600 000 personnes en France vivent avec ce trouble psychique.

« On n'est ni un danger pour la société, ni des erreurs de la nature ou des éléments dysfonctionnels. En revanche, on peut avoir plus de fragilité et besoin de davantage d'adaptabilité de la part son entourage, de son environnement », décrit-elle.

C'était comme si je suivais le héros d'une fiction dans ses aventures, sauf que c'était moi

Son parcours n'est pas rose, non. Addictions au cannabis dès ses 13 ans, à l'alcool à 14 ans puis à des drogues plus dures. « Les gens sont accusateurs : "Tu te drogues, tu bois". Ils ne comprennent pas que si jeune, c'est le symptôme d'un mal-être ». Mouvements d'humeurs intenses, réactions exacerbées, tendance à s'isoler, paranoïa au

quotidien, même dans des gestes à première vue anodins : tout ça rythmait sa vie.

Anastasia n'a jamais entendu de voix distinctes dans sa tête lui intimant de faire ceci ou cela. En revanche, « j'avais des pensées intrusives très fortes ». Son cerveau s'infligeait constamment toute une série de menaces. « J'étais persuadée que si je n'avais pas traversé la route avant le feu rouge, ma mère allait mourir. Je m'accoudais à un balcon, je me disais : "Et si je sautais ?" ».

J'ai vécu dans une colocation où tous les soirs en rentrant, j'étais persuadée que mes affaires seraient jetées dehors. Alors qu'il n'y avait aucune raison de penser à cela », énumère-t-elle aujourd'hui avec recul. Ces pensées peuvent occasionnellement arriver à d'autres, mais moi, c'était omniprésent.

La jeune femme, diplômée d'un master 2 en physique, théorique et appliquée, orientée physique quantique, a pu suivre ses études, ses stages et décrocher quelques jobs. Parfois de manière chaotique. « J'avais de très bonnes notes, mais j'étais insolente envers mes professeurs. Et puis, lors d'un stage, j'ai fait un burn-out ». À 23 ans, elle demande à être hospitalisée. Le diagnostic n'est toujours pas posé.

Mais elle quitte la clinique avec un traitement lourd, très lourd. « J'étais anesthésiée, je dormais 20 heures par jour, j'ai pris 40 kilos en quelques mois. » Des effets secondaires durs à supporter. Elle le reconnaît : « Je n'étais pas assidue dans mon traitement ». Avec l'alcool si. Elle enchaîne « les cuites », les trous noirs, qui ne font qu'aggraver tous les symptômes. Des grosses crises d'angoisse, des crises de déréalisation. « Je me sentais hors de mon corps, comme si je suivais à la télé le héros d'une fiction dans ses aventures, sauf que c'était moi. » Des idées noires, elle en a eu, bien trop souvent. « Mais ce n'est pas parce qu'on est schizophrène qu'on a envie d'aller jeter une bombe dans le métro, non. C'est plus une envie de disparaître du temps et de l'espace. » Et puis, elle recontacte une psychologue qui l'avait déjà suivie en Russie. Au cours de la thérapie, les mots tombent : « trouble schizo-affectif ». Le diagnostic est confirmé en France. L'élément déclencheur a été son agression physique et sexuelle à Moscou à l'âge de 17 ans. Anastasia, qui a la double nationalité, vivait à cette période de sa vie en Russie. Prise en charge à l'hôpital pour un syndrome

post-traumatique et une dépression sévère, elle a commencé à être suivie par des psychiatres russes et français au fil de ses pérégrinations pour ses études. Mais, finalement, il aura fallu six ans d'errance médicale et de symptômes de plus en plus accrus pour que la maladie soit identifiée. Le traitement ajusté. Et efficace.

Elle ne boit plus, ne se drogue plus, et vit en couple, avec son petit chien. Elle aimerait à présent retrouver un emploi stable dans les sciences. Elle a vécu l'annonce du diagnostic comme une délivrance. « Cela signifiait que tout cela était vrai, qu'on arrêterait de minimiser ce qui m'arrivait, que j'allais mieux me comprendre. Après, il a fallu accepter tout ça. » Depuis, Anastasia milite sur les réseaux sociaux, luttant contre la discrimination.

« Quand on a une maladie mentale, on s'entend dire constamment que tous les problèmes viennent de notre tête, ça ne peut pas venir d'un problème physique réel ou d'autres choses. Même notre douleur est souvent mal prise en charge. » Si les préjugés tombent, elle estime que davantage de jeunes accepteront de s'engager dans un parcours de soins, leur permettant d'avoir une vie normale. « L'étiquette ne doit pas faire peur, elle nous permet de mieux se comprendre et du coup d'être mieux compris par les autres. »

Du 15 au 22 mars, PositiveMinders multiplie les actions pour sensibiliser le grand public et « contribuer à déconstruire les idées reçues qui entourent ce trouble psychique encore largement méconnu ». Via son site <https://lesfaitsordinaires.com/>, seront diffusés témoignages et tables

rondes.

600 000 C'est le nombre de personnes atteintes de schizophrénie en France. Près de 1 % de la population mondiale est touché. La maladie se révèle en général entre 15 et 25 ans, mais peut débuter plus tôt, sous une forme atténuée. L'usage régulier du cannabis avant 18 ans multiplierait par deux le risque. D'après l'Inserm, la moitié des patients font une tentative de suicide. Entre 10 et 20 % en meurent.

Sa chaîne YouTube : Quاناتum, @analavande

Son livre : *Otère, Tome 1, Les Terres émergées*, aux éditions Nepsis-pare.



Anastasia Benzahi, atteinte d'un trouble schizo-affectif diagnostiqué après 6 ans d'errance médicale. Photo le DL/Greg Yetchmeniza

■



Des morceaux d'un compositeur disparu retrouvés au domicile d'un schizophrène

ENGAGEMENTS

Une campagne qui déconstruit les stéréotypes sur la schizophrénie.

Agence : [The Good Company](#)

Par Iris M.

le 14/03/2025

Temps de lecture
2 min

À l'occasion des Journées de la Schizophrénie 2025 (du 19 au 26 mars), l'association **PositiveMinders** et [The Good Company](#) lancent « Les Faits Ordinaires », une campagne de sensibilisation qui détourne les codes des faits divers pour révéler une réalité méconnue : la majorité des personnes vivant avec une schizophrénie mènent une vie ordinaire. Un contre-pied assumé aux stéréotypes médiatiques qui associent trop souvent ce trouble à des actes violents.



Dans l'imaginaire collectif, le mot « schizophrène » évoque immédiatement le danger et l'imprévisibilité. Une perception largement influencée par le traitement médiatique du sujet : **78 % des Français** pensent encore que les personnes atteintes de schizophrénie sont dangereuses. Pourtant, les avancées médicales permettent aujourd'hui un rétablissement efficace grâce à un diagnostic précoce et un suivi adapté.

Face à cette distorsion médiatique, « Les Faits Ordinaires » choisit d'utiliser les codes du sensationnalisme pour raconter une autre histoire. Sept articles inspirés de faits divers, mais racontant des événements du quotidien – un premier emploi, un déménagement, un voyage – viennent déconstruire les préjugés.

lesfaitsordinaires.com

ÉDITION EXCLUSIVE
JOURNÉES MONDIALES
DE LA SCHIZOPHRÉNIE
DU 15 AU 20 MARS 2025

Les Faits Ordinaires

INÉDIT
Première Édition
N. 01

UN NOUVEAU REGARD SUR LA SCHIZOPHRÉNIE

PositiveMinders et The Good Company s'attaquent au sensationnalisme
page 4

Des collégiens se retrouvent coincés avec une schizophrène de 26 ans pendant 2h...
page 5

TÉMOIGNAGE
Jean-Philippe, maçon vivant avec une schizophrénie.
page 3

AFFAIRE EN COURS

DES MORCEAUX D'UN COMPOSITEUR DISPARU RETROUVÉS AU DOMICILE D'UN SCHIZOPHRÈNE...

Musicien passionné, il les interprète régulièrement sur scène.
page 2

TÉMOIGNAGE CHOC
David M., jardinier vivant avec une schizophrénie, à retrouver sur lesfaitsordinaires.com

LIÈGE :
Un schizophrène s'introduit dans l'appartement d'une femme avec une scie...
Et lui fabrique un placard sur-mesure en moins de deux heures... page 3

IMPRIMÉ EN FRANCE / Ne pas jeter sur la voie publique / Ne peut être vendu.

CETTE OPÉRATION A ÉTÉ RÉALISÉE EN COLLABORATION AVEC LES ÉQUIPES DU MÉDIA SATIRIQUE LE GORAFI

Un dispositif médiatique multicanal accompagne cette campagne, avec un partenariat inédit avec **Le Gorafi et Libé Plus**, la régie publicitaire de Libération. En parallèle, un cahier spécial de 4 pages sera publié dans Libération, tandis que Le Gorafi diffusera 4 articles satiriques détournés pour sensibiliser différemment. Des formats digitaux sur TikTok, Snapchat et Instagram viennent renforcer la portée du message, en touchant une audience avide d'histoires fortes.

Au-delà de la simple sensibilisation, cette initiative vise à lutter contre un phénomène préoccupant : le retard de diagnostic. En moyenne, une personne schizophrène attend 7 ans avant de mettre un nom sur ses symptômes. Une prise en charge précoce pourrait pourtant réduire de moitié le risque d'hospitalisation et limiter le handicap à long terme.

Tous les articles de la campagne sont à retrouver sur lesfaitsordinaires.com.





LE GORAFI

SOCIÉTÉ

POLITIQUE

MONDE LIBRE

FRANCE

CULTURE

SCIENCES

SPORTS

HOROSCOPE

LES PLUS CONSULTÉS



1

MONDE LIBRE / Il y a 7 jours

Durant son absence, le pape François sera remplacé par son fils



2

SOCIÉTÉ / Il y a 1 semaine

Un ancien SS hésite à se créer une page Copains d'avant



3

SOCIÉTÉ / Il y a 2 semaines

Nicolas Sarkozy aide deux avocats à retrouver leur chemin dans les couloirs du tribunal de Paris



4

MONDE LIBRE / Il y a 2 semaines

Fact-Checking : la vidéo où Trump tenait des propos décents a bien été générée par IA



5

ECONOMIE / Il y a 4 jours

5 astuces pour faire la différence entre l'URSSAF et un brouteur



SOCIÉTÉ / Il y a 19 secondes

Un sexagénaire se fait offrir de la cervelle par un schizophrène de 26 ans

Apprenti charcutier et qui aime bien ses clients.



REPORTAGE / Il y a 2 jours

Liège : un schizophrène s'introduit dans l'appartement d'une femme avec une scie



SOCIÉTÉ / Il y a 2 jours

Des morceaux d'un compositeur disparu retrouvés au domicile d'un schizophrène

PUBLICITÉ

Anatae

THE MATCHA COFFEE HOUSE





À LA UNE



SPORTS / Il y a 3 jours

Il se met au rugby pour donner un sens à son alcoolisme



MAGAZINE / Il y a 3 jours

Gorafi Magazine : 5 astuces pour savoir si votre chien est un agent du FSB



CULTURE / Il y a 3 jours

Insensible à la douleur physique mais il craint la phrase « On doit parler »



ECONOMIE / Il y a 4 jours

5 astuces pour faire la différence entre l'URSSAF et un brouteur



CULTURE / Il y a 4 jours

Deux heures après sa sortie, le nouveau tube de Patrick Bruel déjà programmé sur "Nostalgie"



MEDIAS / Il y a 5 jours

M6 demande à Cyril Hanouna d'humilier Bruno Guillon « avec respect »



SOCIÉTÉ / Il y a 5 jours

Il peine à gagner le respect de ses neveux alors qu'il utilise l'expression "chokbar"



SOCIÉTÉ / Il y a 6 jours

Après avoir échoué dans tous les domaines, il devient coach en reconversion professionnelle



Journées de la Schizophrénie

Début de l'évènement : 15 mars 2025

[Handicap et inclusion](#)[PositiveMinders](#)[Tous les départements / Webinaire](#)[Toutes les régions / Webinaire](#)[Toutes les villes / Webinaire](#)

La santé mentale est la Grande Cause Nationale en 2025, une opportunité majeure pour sensibiliser à des pathologies encore largement méconnues, comme la schizophrénie. Cette maladie, qui touche 600 000 Français, souffre d'un diagnostic tardif : 7 ans en moyenne après l'apparition des premiers symptômes, en raison de nombreux préjugés et d'un manque d'information. 78 % des Français associent encore schizophrénie et dangerosité, un biais qui alimente la stigmatisation et freine l'accès aux soins.

Or, cette maladie survient entre 15 et 25 ans, une période où le repérage précoce des premiers signes par l'entourage peut tout changer. Un diagnostic posé rapidement améliore les chances de rétablissement et réduit l'isolement des patients et de leurs familles.

Du 15 au 22 mars 2025, les Journées de la Schizophrénie, organisées par l'association PositiveMinders, bousculent les idées reçues et

appellent à un diagnostic plus précoce et une prise en charge efficace.

Cette édition s'articule autour de trois leviers :

- Comprendre pour mieux agir : une infographie inédite dévoile les multiples facteurs – génétiques, environnementaux et neurobiologiques – qui influencent l'apparition de la schizophrénie, mettant en lumière le rôle essentiel des facteurs de protection.
- Imaginer la psychiatrie de demain : le Forum "Diagnostic 2035", organisé le 13 mars en partenariat avec l'INSERM, ouvre le débat sur les avancées en psychiatrie et les nouvelles approches du diagnostic et du traitement.
- Changer le regard du grand public : avec la campagne « Les Faits Ordinaires », PositiveMinders détourne les clichés médiatiques pour montrer la réalité des personnes vivant avec la schizophrénie, loin des stéréotypes alarmistes.

Journées de la Schizophrénie

15/03/2025 Émis par : [PositiveMinders](#)

Du 15 au 22 mars, l'association PositiveMinders coordonne les Journées de la Schizophrénie, dans le but de déconstruire les stéréotypes et sensibiliser le public à un accès facilité à un diagnostic et à des soins adaptés.

Grande Cause Nationale en 2025, la santé mentale reste largement méconnue. La schizophrénie, qui touche **600 000 Français**, en est une illustration frappante : faute de représentation juste, **le diagnostic accuse en moyenne sept ans de retard**. Les préjugés sur la maladie, notamment l'idée fausse d'une dangerosité, alimentent la stigmatisation et l'isolement des personnes concernées, entravant leur accès à des soins pourtant essentiels.

Or, **cette maladie survient souvent entre 15 et 25 ans**, une période où le rôle des parents et de l'entourage est clé pour repérer les premiers signes et favoriser une prise en charge rapide. Sans cette vigilance, **l'errance diagnostique aggrave l'isolement des patients et de leurs familles**.



Accueil > Podcasts > Libre Antenne > La Libre Antenne - Atteinte D'un Trouble Schizo-Affectif, Anastasia Veut Briser Les Préjugés Sur La Maladie



La libre antenne - Atteinte d'un trouble schizo-affectif, Anastasia veut briser les préjugés sur la...

Libre antenne

▶ Écouter l'épisode

14 mars 2025
Épisode · 37 min 21 sec · Société



<https://www.radiofrance.fr/francebleu/podcasts/bienvenue-chez-vous-vos-temoignages/la-sante-mentale-5615834>



La semaine de sensibilisation aux troubles psychiques démarre



L'événement vise à sensibiliser le public et à lutter contre la stigmatisation des personnes vivant avec des troubles psychiques.

DU 17 au 21 mars, le centre social La Mosaïque accueillera une Semaine dédiée à la schizophrénie et aux troubles psychiques. Organisé en partenariat avec la Fondation Bon Sauveur de la Manche et l'association Positive Minders, cet événement vise à sensibiliser le public et à lutter contre la stigmatisation des personnes vivant avec des troubles psychiques. « Cette semaine de partage vise à déconstruire certains préjugés. Être atteint de troubles psychiques ne fait pas de vous un sous-citoyen, mais une personne comme les autres, avec des envies, des projets et du talent. Un petit truc en plus en somme ! », souligne Lydie Le Poittevin, maire adjointe à la santé, au handicap et à la lutte contre les discriminations.

Un programme diversifié

Pendant cette semaine, le public pourra participer à des ateliers créatifs et interactifs : création de badges, ateliers cuisine, fabrication de meubles en carton avec l'association Au Fil de l'eau ainsi qu'une soirée jeux de société. « Ces activités permettront de découvrir la schizophrénie et d'autres maladies mentales sous un angle ludique et inclusif, poursuit l'élue. Ces ateliers sont ouverts à tous, avec des jauges réduites. Les personnes intéressées devront s'inscrire auprès du centre social La Mosaïque. »

Une exposition et la projection d'un film documentaire sur les témoignages de patients, professionnels de santé et proches aidants viendront enrichir cet événement. Ces témoignages permettront de mieux comprendre la réalité vécue par les personnes touchées par la maladie. L'objectif principal de cet événement est de favoriser une meilleure compréhension par le public des troubles psychiques, afin d'encourager une meilleure acceptation des patients et de leurs proches.

Ainsi, tout au long de la semaine, des rendez-vous réuniront des patients du dispositif de soins aux personnes psychotiques (DSP) de la Fondation Bon Sauveur, des

familles, des adhérents de la Mosaïque ou d'autres participants. Les ateliers permettront de réfléchir sur la perception des troubles, de partager des moments conviviaux, de découvrir différents modes d'accompagnement à travers des activités communes. Ces échanges favoriseront également l'inclusion sociale des patients et encourageront la mixité et la cohésion sociale. « C'est aussi dans cette optique que le centre social La Mosaïque se positionne comme lieu de proximité, d'accueil et de partage non jugeant pouvant accompagner des anciens patients de 18 à 25 ans vers une insertion sociale et professionnelle », précise Anne Ambrois, maire adjointe aux centres sociaux.

← **Plus d'infos : le centre social La Mosaïque, 86 rue des Poètes, au 02 50 79 16 80 ou sur secretariat.mosaicque@cherbourg.fr. Inscription aux ateliers obligatoire (jauge réduite). ■**



« Les Faits Ordinaires », une campagne pour sensibiliser à la schizophrénie

Par Ludivine Taboury 14 mars 2025



À l'occasion de la 22e édition des Journées de la Schizophrénie, The Good Company lance pour l'association PositiveMinders « Les Faits Ordinaires ». La première campagne de sensibilisation et de déstigmatisation. Cette initiative a pour objectif de montrer la réalité du quotidien des personnes vivant avec la schizophrénie. Une manière de mettre fin aux stéréotypes souvent véhiculés par les faits divers.

Une campagne pour démystifier les stéréotypes

Les stéréotypes liés à la schizophrénie persistent, alimentés en grande partie par les médias. La majorité des histoires choquantes dans les rubriques « faits divers » associent souvent la schizophrénie à des comportements violents. Renforçant ainsi l'idée stigmatisante consistant à l'associer à des individus dangereux. En témoigne le fait que 78 % des Français croient que les personnes vivant avec une schizophrénie représentent un danger pour autrui. Pourtant, il est aujourd'hui prouvé qu'il est possible de se rétablir de la schizophrénie grâce à un bon diagnostic, un bon traitement et un accompagnement. Mais, Anastasia Benzahi, qui vit elle-même avec la schizophrénie souligne qu'il ne s'agit pas de « ***jeter la pierre sur les gens, qui sont juste victimes des informations qu'ils ingurgitent à longueur de journée*** ».

En plus d'être un poids pour les personnes vivant avec une schizophrénie, les stéréotypes qui entourent ce trouble contribuent également à maintenir la peur autour de son diagnostic, engendrant un retard de diagnostic de 7 ans. Or le diagnostic est un moment clé : il permet de mettre un mot sur une souffrance, d'organiser le parcours de soin, d'aménager le quotidien. Une prise en charge précoce permettrait de réduire le taux d'hospitalisation lors de la première crise de 62 % à 31 %, ainsi que de réduire le handicap.

La réalité des personnes vivantes avec une schizophrénie reste largement ignorée par les médias. Alors, comment sensibiliser le grand public au fait que la plupart des personnes concernées ont une vie ordinaire ? En jouant le jeu de la presse. Dans le cadre des Journées de la Schizophrénie 2025, **The Good Company** et **PositiveMinders** mettent en avant des « faits ordinaires » vécus par des personnes ayant la schizophrénie. Des articles glissés dans les médias, présentant des événements banals « *commis* » par des personnes concernées. Sept articles révèlent les véritables témoignages de sept personnes totalement intégrées à la société. L'objectif étant de déstigmatiser, mieux informer et démontrer que la schizophrénie est un trouble maîtrisable, en dehors des clichés.



Un partenariat inédit entre Libération et Le Gorafi

La campagne des « faits ordinaires » prend forme grâce à un partenariat inédit entre Libération et Le Gorafi. Un dispositif médiatique complet et multicanal, comprenant un cahier spécial de 4 pages dans Libération et un relais presse numérique sur le site du Gorafi, avec quatre articles détournés. Des bannières publicitaires sur les sites des deux partenaires viennent renforcer la visibilité de l'opération.

En complément, un contenu sponsorisé sur *TikTok*, *Snapchat* et *Instagram* a été conçu pour toucher un public avide de récits sensationnalistes. La campagne comprend également un volet pédagogique, avec une interview exclusive d'une participante vivante avec la schizophrénie sur le média numérique Her Story, ainsi que d'autres interviews disponibles sur le site dédié à l'initiative.

“On n’est plus des malades, on est des joueurs” : quand le Touch Rugby aide à surmonter la schizophrénie



Des patients atteints de schizophrénie jouent au Touch Rugby pour regagner confiance. ● © Romy Ho-A-Chuck / FTV

À Clermont-Ferrand, des patients atteints de schizophrénie se retrouvent chaque année autour du Touch Rugby. Un sport qui les aide à regagner confiance, lutter contre la stigmatisation et atténuer les symptômes de leur maladie.

Sur la pelouse du stade Leclanché à Clermont-Ferrand, on joue au Touch Rugby, à la différence que tous les joueurs sont atteints de schizophrénie. Cependant, une fois le ballon ovale entre les mains, ils semblent métamorphosés. Par exemple, Victoire, qui pratique ce sport, a développé une meilleure estime d'elle-même. *"Cela change mon quotidien. Nous ne sommes plus stigmatisés. On n'est plus des malades, on est des joueurs. C'est essentiel pour moi."*

Retrouver confiance

Ces patients gagnent en confiance, mais pas seulement. Grâce à ces tournois, certains symptômes de la maladie s'atténuent. Lucas, par exemple, parvient désormais à s'ouvrir aux autres. *"Je suis moins centré sur moi-même. Avant, je pratiquais des sports individuels, mais maintenant, j'apprends à jouer en équipe. C'est génial, car on peut élaborer des stratégies ensemble."*

Une journée pour parler schizophrénie

Samedi 15 mars, le Centre de santé mentale (Cesame) de Sainte-Gemmes-sur-Loire, participe, pour la deuxième fois, en partenariat avec le Centre ressource handicap psychique des Pays de la Loire (CReHPsy) et l'association PositiveMinders, aux Journées de la schizophrénie. Une journée « Past Up » sera organisée sur le site du Cesame, à Sainte-Gemmes-sur-Loire. L'évènement mettra à l'honneur le thème du rétablissement à travers des ateliers créatifs variés. Des street-artistes et des professionnels du Cesame animeront cette journée

avec plusieurs actions. La création de collages personnalisés, la réalisation d'un mur entier de collages sur une des façades du Centre, des ateliers de découverte de leurs pratiques artistiques ainsi qu'un arbre aux idées reçues autour de la santé mentale. Ces activités auront lieu de 10 h à 18 h et sont ouvertes à tous.

De 14 h 30 à 16 h, Juliette Jacobs animera un atelier photo axé sur l'estime de soi, l'occasion de découvrir un aspect créatif du rétablissement. Cet atelier est sur inscription au 06 31 70 14 81. Une exposition photo de Juliette

Jacobs sera également visible toute la journée salle de la Loire.



Ateliers d'animations, pour lors de la première participation du Cesame à la Journée de la schizophrénie, en 2024.

■



Accueil > Santé

Témoignage

Atteinte de schizophrénie : « On n’est ni des dangers, ni des erreurs de la nature »

Anastasia a 26 ans. Un trouble schizo-affectif lui a été diagnostiqué il y a trois ans, après six ans d'errance médicale, de mal-être, d'addictions et de pensées suicidaires. Aujourd'hui, elle se bat pour prouver qu'« une vie normale est possible », avec un traitement et un suivi, et s'attaque aux préjugés. Portrait.

Jennifer Parisot – 14 mars 2025 à 11:28 | mis à jour le 14 mars 2025 à 15:44 – Temps de lecture : 4 min



Anastasia Benzahi, atteinte d'un trouble schizo-affectif diagnostiqué après 6 ans d'errance médicale. Photo le DL/Greg Yetchmeniza

Anastasia Benzahi est atteinte d’un trouble schizo-affectif. L’étiquette, cette Annécienne de 26 ans veut bien la porter. Elle assume son trouble, ne le cache pas aux autres. En revanche, les idées reçues qui collent à cette maladie mentale, elle les rejette et les combat, en témoignant dans les médias, sur sa chaîne YouTube. Dans l’espoir de libérer la parole. Comme elle, 600 000 personnes en France vivent avec ce trouble psychique.

« On n’est ni...

Cet article est réservé aux abonnés. Il vous reste 92% de cet article à lire.

Vous n’êtes plus qu’à un clic de profiter de la totalité de nos contenus

à partir de 1€ le 1er mois, sans engagement

S'abonner

Paiement sécurisé



ou

S'abonner avec Google

Déjà abonné ? [Se connecter](#)

CULTURE & SOCIÉTÉ

GOOD IN PROGRESS

JOURNAL

POSITIVEMINDERS

SCHIZOPHRÉNIE

14 mars 2025

🕒 Temps de lecture : 2 min

“Les Faits Ordinaires” : un journal satirique qui déconstruit les idées reçues sur la schizophrénie

Souvent réduite à des faits divers alarmants, la schizophrénie reste entourée de nombreux préjugés. À l'occasion des Journées de la schizophrénie (15-22 mars), l'association PositiveMinders lance “Les Faits Ordinaires”, une campagne qui détourne les clichés médiatiques pour révéler une réalité plus juste.



Générée par une Intelligence Artificielle

En France, la schizophrénie touche environ 600 000 personnes, soit près de 1% de la population. Pourtant, cette maladie psychiatrique reste entourée d'un épais voile de préjugés et d'incompréhension. La plupart du temps associée à la violence, à l'instabilité ou encore au danger, elle souffre d'un traitement médiatique stigmatisant, qui la cantonne trop souvent aux faits divers. Cette perception erronée a des conséquences directes : isolement des malades, retard dans le diagnostic et difficultés d'accès aux soins. Pourtant, un suivi médical adapté et un accompagnement approprié permettent à de nombreuses personnes atteintes de schizophrénie de mener une vie ordinaire, d'exercer une activité professionnelle et d'avoir des relations sociales et familiales épanouies.

À l'occasion des Journées de la schizophrénie (du 15 au 22 mars), l'association PositiveMinders lance “Les Faits Ordinaires”, une campagne de sensibilisation sous forme de journal satirique. En détournant les codes des faits divers – un format qui contribue à entretenir les stéréotypes négatifs sur cette maladie – cette initiative vise à révéler la véritable réalité des personnes vivant avec une schizophrénie.

[Accueil](#) > [Info](#) > [Info en continu](#) > Sainte-Gemmes-sur-Loire. Une journée pour parler schizophrénie

Vendredi 14 mars 2025 05:17

maville

Sainte-Gemmes-sur-Loire. Une journée pour parler schizophrénie



Ateliers d'animations, pour lors de la première participation du Cesame à la Journée de la schizophrénie, en 2024. © CO

Samedi 15 mars, le Centre de santé mentale (Cesame) de Sainte-Gemmes-sur-Loire, participe, pour la deuxième fois, en partenariat avec le Centre ressource handicap psychique des Pays de la Loire (CReHPsy) et l'association PositiveMinders, aux Journées de la schizophrénie. Une journée « Past Up » sera organisée sur le site du Cesame, à Sainte-Gemmes-sur-Loire.

L'évènement mettra à l'honneur le thème du rétablissement à travers des ateliers créatifs variés. Des street-artistes et des professionnels du Cesame animeront cette journée avec plusieurs actions. La création de collages personnalisés, la réalisation d'un mur entier de collages sur une des façades du Centre, des ateliers de **découverte** Ad de leurs pratiques artistiques ainsi qu'un arbre aux idées reçues autour de la santé mentale. Ces activités auront lieu de 10 h à 18 h et sont ouvertes à tous.

Schizophrénie : témoignage percutant pour briser les tabous

"Lorsque ma famille a appris pour ma schizophrénie, j'ai vu leur regard changer, la peur s'installer."

Maximilien livre un témoignage percutant pour briser les préjugés sur ce trouble psychique, à l'occasion des Journées dédiées, du 15 au 22 mars.

14 mars 2025 • Par Cassandre Rogeret / Handicap.fr

78 % des Français jugent la schizophrénie « dangereuse », selon l'étude Opinionway pour PositiveMinders, publiée en février 2024. Ces préjugés persistants favorisent l'errance diagnostique – qui est de sept ans en moyenne – et freinent considérablement l'accès aux soins des 600 000 Français concernés. Pour changer la donne, Maximilien Durant, 31 ans, livre son quotidien avec celle qui partage sa vie depuis 15 ans, pour le pire et le meilleur...



Handicap.fr : Une réaction à ce « chiffre », pour commencer ?

Maximilien Durant : J'ai moi-même longtemps envisagé la schizophrénie sous cet angle, et c'est malheureusement une croyance qui reste ancrée dans la tête des gens. En même temps, les médias et les films la renforcent... Par exemple, j'ai vu que M6 avait récemment diffusé une émission intitulée *Malades dangereux : comment empêcher la folie de tourner au drame ?*. Je ne l'ai pas vue mais le titre est stigmatisant et l'émission axée sur des personnes hospitalisées, majoritairement dans des UMD (Unités pour malades difficiles), ce qui va contribuer à renforcer la crainte de la population à l'égard des troubles psychiques, en assimilant tous les personnes avec schizophrénie à des « malades dangereux », capables de tuer des gens etc., alors que c'est une minorité de cas. D'ailleurs, les personnes atteintes de schizophrénie sont plus souvent victimes d'agression qu'auteurs. Il faut prendre conscience qu'elles sont comme tout le monde, ont des envies, des buts, des projets, des valeurs, des goûts... Ce sont des êtres humains avant tout, et non une maladie sur pattes !

H.fr : Comment s'est déclarée votre schizophrénie ?

MD : Elle est apparue de façon insidieuse accompagnée d'une dépression, lors de mon entrée en sixième, après avoir emménagé dans l'Eure, loin de mes amis, dans une ville qui me semblait hostile. Je suis passé de la campagne à une ville bruyante et, au même moment, j'ai dû m'intégrer dans un collège, ce qui a produit beaucoup de stress. J'ai commencé par très mal dormir et, très vite, à avoir des pensées parasites sur des thèmes sexuels et violents dont j'avais honte. Puis j'ai entendu une voix dans ma tête, de plus en plus présente, de plus en plus forte, sans compter les hallucinations visuelles (je voyais du sang sur mes mains, sur les murs, le sol)... Je me suis également senti persécuté au fil des années. Je pensais (et c'est encore présent aujourd'hui) qu'il y avait des caméras et des micros cachés un peu partout chez moi et à l'extérieur, comme dans les toilettes publiques ou à l'hôtel.

H.fr : Des symptômes très invalidants, que vous avez pourtant décidés de cacher à vos proches. Pourquoi ?

MD : J'ai été hospitalisé pour la première fois juste après la classe de troisième, pour dépression. Je cachais tout le reste des symptômes à ma famille car j'avais peur d'être enfermé pour toujours en psychiatrie. Je craignais aussi de devenir violent à cause de la voix qui me disait de l'être. J'étais surtout violent envers moi-même.

H.fr : Vos parents ont hésité à consulter un psychiatre malgré cette hospitalisation à 16 ans. Pourquoi ?

MD : Le collège avait indiqué que je devais voir un psychiatre ou psychologue avant mon hospitalisation car je me scarifiais, mais mon père ne voulait pas. Pour lui, consulter un professionnel de la santé mentale c'était pour les « fous ». Cette réaction a aussi joué en ma défaveur pour accéder à des soins de manière plus précoce. Après ma première hospitalisation, je suis revenu dans le Calvados où j'étais suivi par un psychiatre. Mes parents et moi avons toujours eu du mal avec les psychiatres. D'ailleurs l'une d'elles nous a dit que je ne serai peut-être pas capable de travailler ni de faire un café. Et pourtant aujourd'hui, je travaille. Alors effectivement, je ne sais toujours pas faire de café mais il faut dire que je n'en bois pas ! Puis je sais faire tellement d'autres choses...

H.fr : À quel moment le diagnostic est-il tombé ? Quel impact a-t-il eu sur votre famille ?

MD : En classe de seconde ou première. L'errance médicale a donc duré cinq ou six ans, notamment parce que je ne savais pas avec qui parler de ce que je vivais, j'avais peur des conséquences et des réactions. Mes parents et moi avons été convoqués par un psychiatre lors de la pose du diagnostic. Dans mes souvenirs, on ne nous a pas vraiment expliqué ce qu'était la schizophrénie. Mon père l'a ensuite annoncé à des membres de notre famille mais sans entrer dans les détails puisque nous manquions nous-mêmes d'informations. La peur s'est alors installée... J'ai appris que ma demi-sœur ne souhaitait pas dormir chez mes parents parce qu'elle redoutait que je fasse du mal à ses enfants.

À un moment, mon père ne voulait plus penser à ma maladie tandis que mon frère et ma belle-sœur affirmaient que je n'étais pas malade, alors que j'étais sous traitement. Cela aurait pu avoir un impact sur mon adhésion aux soins et entraîner l'arrêt de mon traitement... Je pense que ma famille était vraiment dans une incompréhension totale, mais elle n'a pas non plus cherché à en savoir plus.

H.fr : Comment avez-vous réagi face à la peur et au déni de vos proches ?

MD : Ça m'a fait beaucoup de mal. J'ai donc écrit une lettre à mes parents en leur demandant de ne plus évoquer mon diagnostic avec qui que ce soit, et que c'était à moi de le faire ou non. Après une énième hospitalisation, une très grande partie de la famille a finalement été au courant, et j'ai vu leur regard changer. J'avais l'impression qu'on me voyait comme un monstre et qu'on m'évitait. C'était très dur à vivre.

H.fr : Quel impact la schizophrénie a-t-elle eu sur votre développement, votre quotidien ?

MD : C'était particulièrement invalidant à l'école, notamment en licence de psychologie, j'avais beaucoup de mal à rester concentré, à apprendre les cours, pourtant ils me passionnaient. De plus, j'étais une personne très timide dotée d'une faible estime de soi, et je pense que la schizophrénie n'a pas aidé dans un premier temps. Comme je me sentais persécuté, j'évitais certaines rues bondées et m'isolais peu à peu.

Aujourd'hui je vois les choses différemment : je n'ai plus peur de parler de ma schizophrénie, j'en ai même fait une force. Elle m'a apporté beaucoup de choses positives, m'a permis de trouver ma voie, celle de médiateur de santé pair (dans laquelle je me sers de mon expérience pour accompagner d'autres personnes vers leur rétablissement), de me transcender, de combattre ma timidité, d'explorer tellement de choses, comme l'écriture et la peinture... Et, surtout, cette maladie m'a donné un but : déstigmatiser les troubles psychiques.

H.fr : Avez-vous été personnellement ciblé par des préjugés ?

MD : Oui, j'ai même été l'auteur de certains d'entre eux. Je me disais que je n'étais pas capable de faire telle ou telle chose à cause de mon handicap. Dans les relations amoureuses, aussi, c'est compliqué. Certaines femmes refusent d'être avec moi car elles ont des a priori sur ma maladie ou pensent qu'elles devront « *s'occuper de moi* ». Certains amis avaient également peur de rester seul avec moi, au début, avant de m'avouer, quelques mois plus tard, qu'ils se sentaient plus en sécurité avec moi qu'avec d'autres, « *valides* ».

Il y a quelques années, je me suis rendu aux urgences car je faisais une colique néphrétique. À peine arrivé, j'entends quelqu'un crier : « *Il est schizophrène ! Il est schizophrène !* », après avoir consulté mon dossier médical. J'étais en colère mais je ne pouvais pas l'exprimer à cause de la douleur. Les soignants ne m'ont pas du tout pris au sérieux, ils ont juste traité la douleur mais n'ont pas fait le moindre examen, comme celui des urines qui est habituellement préconisé. La perte de chance au niveau des soins est très courante en cas de handicap psychique.

H.fr : Comment changer la donne, selon vous ?

MD : Il faut continuer à sensibiliser la population en passant par un maximum de canaux, que ce soit dans les médias, les écoles, les collèges et lycées, afin de permettre aux personnes qui s'interrogent de pouvoir en parler plus facilement à leur famille, leurs amis ou aux médecins. L'objectif est d'accéder aux soins le plus tôt possible afin d'éviter que les troubles s'installent et s'aggravent. Il faut aussi sensibiliser les professionnels (enseignants, soignants...). Lors de mes études en psychologie, on ne parlait jamais des personnes avec schizophrénie qui s'en sortaient, il n'y avait pas de notion de rétablissement. Les cours étaient très centrés sur la limitation des symptômes et non sur ce que souhaitait la personne, ce qui est pourtant complémentaire.

D'ailleurs les étudiants infirmiers ont peu de cours de psychiatrie, et je constate encore beaucoup de préjugés autour de ce trouble dans cette population quand je fais des interventions dans le cadre de mon travail. Il faudrait également que les médias accordent une plus grande visibilité aux témoignages des personnes concernées. C'est notamment pour cela que j'ai créé une chaîne *YouTube* (Maximilien Durant Schizophrénie) via laquelle je brise tabous et idées reçues ! Les personnes avec schizophrénie sont comme tout le monde, ont des envies, des buts, des projets, des valeurs, des goûts... Ce sont des êtres humains avant tout, et non une maladie sur pattes.

© PeopleImages de Getty Images Signature

Partager sur : [!\[\]\(ec9132f1d27c8919987d92907322654d_img.jpg\)](#) [!\[\]\(9db1a20e6fdae9c15975d240125424df_img.jpg\)](#) [!\[\]\(69e745cb555ee0441d11497d43826bd7_img.jpg\)](#) [!\[\]\(f61e8db1ecee0cced7166a49f3b25c88_img.jpg\)](#)

« Les Faits Ordinaires » : Sensibiliser à la Schizophrénie

Et si une simple campagne pouvait transformer notre vision d'une maladie aussi mal comprise que la schizophrénie ? En mars 2025, à l'occasion de la 22e édition des Journées de la Schizophrénie, une initiative audacieuse voit le jour. Portée par l'agence The Good Company et l'association PositiveMinders, « Les Faits Ordinaires » ne se contente pas de sensibiliser : elle bouscule les idées reçues avec une créativité détonante. Imaginez des articles de presse qui, au lieu de dramatiser, célèbrent la banalité du quotidien de ceux qui vivent avec ce trouble. Intrigant, non ? Plongeons dans cette opération qui mêle marketing percutant, partenariats malins et une ambition claire : déconstruire les stéréotypes pour mieux informer.

Une campagne qui casse les codes des stéréotypes

Quand on parle de schizophrénie, quelles images vous viennent à l'esprit ? Pour beaucoup, ce sont des scénarios dignes de faits divers : violence, danger, chaos. Une étude révèle que ****78 % des Français**** associent ce trouble à un risque pour autrui. Pourtant, cette perception est largement déformée. Les personnes atteintes de schizophrénie ne sont pas des menaces ambulantes. Avec un diagnostic précis, un traitement adapté et un accompagnement, elles peuvent mener une vie tout à fait ordinaire. Mais alors, pourquoi ces clichés persistent-ils ? La réponse tient en deux mots : ****médias sensationnalistes****. Les gros titres choc vendent, mais ils laissent des traces dans l'imaginaire collectif.

« Les Faits Ordinaires » prend le contre-pied de cette tendance. Plutôt que de pointer du doigt, la campagne préfère éclairer. Comme le souligne Anastasia Benzahi, qui vit avec la schizophrénie, il ne s'agit pas de blâmer le public, mais de reconnaître qu'il est bombardé d'informations biaisées. L'objectif ? Montrer que derrière les préjugés, il y a des vies banales, des routines, des espoirs. Une approche qui parle autant aux marketeurs qu'aux citoyens curieux de campagnes à impact.

Pourquoi le diagnostic précoce change tout

Savez-vous qu'en moyenne, il faut ****7 ans**** pour qu'une personne atteinte de schizophrénie soit diagnostiquée ? Sept années de doutes, de souffrances silencieuses, souvent aggravées par la peur du stigmat. Ce retard a des conséquences concrètes : sans prise en charge rapide, le risque d'hospitalisation lors d'une première crise passe de ****31 % à 62 %****. À l'inverse, un diagnostic précoce peut transformer le parcours de soin, réduire le handicap et ouvrir la voie à une vie stable. C'est un enjeu majeur que « Les Faits Ordinaires » met en lumière avec finesse.

Pour les professionnels du marketing et de la communication, cette donnée est une leçon : une campagne bien pensée ne vend pas seulement un message, elle peut littéralement changer des vies. En informant sur l'importance d'un dépistage rapide, PositiveMinders et **The Good Company** s'adressent autant aux familles qu'aux décideurs, avec un ton pédagogique qui évite le pathos.

Des témoignages qui réinventent la narration

Comment faire comprendre au grand public que la schizophrénie n'est pas un synonyme de chaos ? En racontant des histoires vraies, simples, humaines. La campagne mise sur ****sept témoignages**** de personnes vivant avec ce trouble, intégrées dans la société. Ces récits, glissés dans des articles de presse, ne parlent pas de drames, mais de moments du quotidien : un café pris entre amis, une journée de travail, une balade en ville. Une stratégie narrative qui rappelle que la normalité est plus puissante que la sensationnalisation.

« On ne jette pas la pierre aux gens, ils subissent juste un flux constant d'infos biaisées. »

– Anastasia Benzahi, participante à la campagne

Pour les adeptes de storytelling en marketing, c'est une masterclass. En détournant les codes des faits divers, PositiveMinders et son agence partenaire prouvent que l'authenticité peut percer là où le sensationnalisme échoue. Une idée à piquer pour vos prochaines campagnes ?

Un dispositif média malin et multicanal

« Les Faits Ordinaires » ne se contente pas de bonnes intentions : elle déploie une stratégie média redoutable. Au cœur du dispositif, un partenariat inédit entre **Libération** et **Le Gorafi**. Oui, vous avez bien lu : un journal sérieux et un site satirique s'unissent pour une cause commune. Résultat ? Un cahier spécial de ****4 pages**** dans **Libération**, des articles décalés sur **Le Gorafi**, et des bannières publicitaires sur les deux plateformes. Une combinaison qui allie crédibilité et viralité, parfaite pour capter des audiences variées.

SENSIBILISATION

grandes causes

De faux faits divers pour poser un autre regard sur la schizophrénie

Publié le 13 mars 2025

🕒 1 min de lecture



Par Garance Bailly



Cette campagne de sensibilisation imite les codes de la presse.



LIRE PLUS TARD

À l'occasion de la 22e édition des journées de la schizophrénie (du 15 au 22 mars), l'association PositiveMinders et l'agence The Good Company détournent les codes de la presse pour casser le cliché sur la dangerosité des personnes atteintes de cette maladie psychiatrique.

« Les Faits Ordinaires », c'est le nom de la dernière campagne de PositiveMinders, association franco-suisse qui informe sur la schizophrénie et les autres troubles psychiques et qui facilite l'accès aux soins. Cette nouvelle campagne, conçue par The Good Company, reprend les codes du fait divers pour interroger les préjugés autour de la schizophrénie, une maladie dont l'évocation peut faire peur car elle est souvent mal représentée dans la culture populaire.

« Un schizophrène s'introduit dans l'appartement d'une femme avec une scie... Et lui fabrique un placard sur mesure en moins de deux heures », peut-on ainsi lire dans le faux journal de presse sensationnaliste de PositiveMinders. « Une majorité de faits sordides fait surface lorsque le sujet est "schizophrène", ce qui produit un réflexe stigmatisant qui consiste à associer la schizophrénie à des individus dangereux », explique un communiqué.

Lire aussi :

YSL Beauté dévoile une campagne choc sur les premiers signes de violences conjugales

La campagne donnera lieu, le 17 mars prochain, à un partenariat inédit entre l'association PositiveMinders, la régie publicitaire de Libération et le média parodique Le Gorafi. L'ensemble des éléments de la campagne sont regroupés sur le site : lesfaitsordinaires.com.

SCHIZOPHRÉNIE : POSITIVEMINDERS CONTRE LE SENSATIONNALISME



LE 12 MARS 2025 À 19:10



PAR EDWIGE BRELIER

LA TRIBUNE



Ecouter cet article

SCHIZOPHRÉNIE : POSITIVEMINDERS CONTRE LE SENSATIONNALISME

00:00

A l'occasion de la 22ème édition des Journées de la Schizophrénie, l'association PositiveMinders et l'agence The Good Company dévoilent une campagne de sensibilisation intitulée « *Les Faits Ordinaires* ». Le concept ? Détourner les codes de la presse sensationnaliste afin de casser la stigmatisation et les stéréotypes associés à la schizophrénie.

Aujourd'hui encore, dans les rubriques de faits divers, de nombreux faits sordides sont mis en lumière lorsque le sujet traite de la schizophrénie. Résultat ? Une stigmatisation des schizophrènes comme étant des personnes dangereuses. Mais il n'en est rien puisqu'un bon diagnostic, un traitement adapté et un accompagnement peuvent permettre aujourd'hui de se rétablir de la schizophrénie.

La campagne, réalisée en partenariat avec Libération et Le Gorafi, a donc pour objectif d'informer le grand public que la grande majorité des personnes concernées a une vie ordinaire, malgré ce que l'on peut voir dans les médias. Les Faits Ordinaires mettent ainsi en exergue des faits banals « *commis* » par des personnes vivant avec une schizophrénie. Sept articles comportent ainsi des témoignages de personnes parfaitement intégrées à la société et ayant suivi un parcours de rétablissement.

Un dispositif média multicanal a été mis en place, s'articulant autour d'un cahier de 4 pages dans Libération et d'un relai presse digital complémentaire avec 4 articles détournés sur le site du Gorafi. Des formats display sur les sites internet des deux partenaires viennent également renforcer l'opération. En parallèle, du contenu sponsorisé sur TikTok, Snapchat et Instagram a été développé. Un volet pédagogique de la campagne a aussi été pensé avec une interview sur le média digital Her Story, d'une participante vivant avec une schizophrénie, et d'autres interviews à retrouver sur [le site dédié](#).



ACTUALITÉ

L'invité local de RCF Lyon



L'INVITÉ LOCAL DE RCF LYON

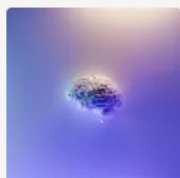
Une émission de [RCF Lyon](#) présentée par Johan Fresse

Chaque jour de la semaine à 6h35, 9h et 13h10, la rédaction de RCF Lyon approfondit un sujet d'actualité locale, s'intéresse à un événement ou donne la parole à un acteur du territoire en 9 minutes d'interview.

♡ SUIVRE

🔗 PARTAGER

📡 S'ABONNER



12 mars 2025

Diagnostic 2035 : à quoi va ressembler la prise en charge de la santé mentale ?



9 min



Vaste question à laquelle s'intéresse ce jeudi 13 mars 2025 le premier forum consacré au futur de la prise en charge de la santé mentale. Un après-midi de débats, d'échanges et de réflexions, au Palais de la Mutualité à Lyon par les professionnels du secteur de la psychiatrie, et qui s'adresse à tous. Un événement labellisé "Grande Cause Nationale 2025" organisé par PositiveMinders, en collaboration avec l'INSERM (Institut national de la santé et de la recherche médicale)

Notre invité : Jean-Christophe Leroy, directeur général de PositiveMinders

Droits image: Un salon qui se déroule de 13h30 à 19h au Palais de la Mutualité de Lyon, mais aussi sur internet : www.schizinfo.com © Milad Fakurian via Unsplash

Accueil > Bretagne > Rennes



Réservé
aux abonnés

« Je ne voulais pas être pris pour un fou ». Schizophrène, il veut changer le regard sur la maladie

Florent Babilote, 44 ans, a découvert qu’il souffrait de schizophrénie il y a vingt ans. Stabilisé, il raconte son parcours dans un livre, fait des conférences, du slam pour aider les autres. Il interviendra le 26 mars 2025, à Rennes, à l’occasion de la semaine de la santé mentale.



Florent Babilote interviendra à Rennes, le 26 mars 2025, lors de la semaine de la santé mentale. | OUEST-FRANCE

Ouest-France [Agnès LE MORVAN](#)
Modifié le 10/03/2025 à 22h30

Schizophrène, il veut changer le regard sur la maladie

Agnès LE MORVAN.

Florent Babillote, 44 ans, a découvert qu'il souffrait de schizophrénie il y a vingt ans.

Stabilisé, il raconte son parcours dans un livre, anime des conférences et fait du slam pour aider les autres. Rencontre

« Un père militaire, une mère au foyer, un frère et une sœur, j'ai grandi dans une famille aimante », raconte Florent Babillote, 44 ans. Il se souvient avoir été « un enfant super cool jusqu'à l'âge de 13 ans. C'est là que j'ai commencé à entendre des voix, à avoir des hallucinations, à souffrir de paranoïa. »

Florent Babillote cache alors ce qu'il ressent. « Ça venait, ça passait. J'étais perçu comme un enfant turbulent, hyperactif, difficile à gérer. Je ne me rendais pas compte que j'étais différent. Pourtant, c'était comme un feu qui brûlait en moi. » Il a des idées suicidaires. « Quand j'ai échoué à mon bac, je me suis mis au milieu de la route. C'est ma mère qui m'a sauvé. » Florent Babillote refuse d'en parler au médecin de famille. « J'avais honte. J'ai eu beaucoup de colère à l'époque. » Jusqu'à ce jour où il s'en prend violemment à son père. « Je pensais qu'il m'en voulait. Je ne me suis pas contrôlé. J'ai vu l'horreur et la peur dans les yeux de ma mère et de ma copine. »

« Je ne voulais pas être pris pour un fou »

Avec du recul, « ça a été un mal pour un bien ». Florent Babillote est

hospitalisé à Pontchaillou, à Rennes, puis au centre hospitalier Guillaume Rénier (CHGR, établissement public spécialisé en psychiatrie et santé mentale). « Au début, j'étais dans le déni. Je ne voulais pas être pris pour un fou. Pour adhérer aux soins, il faut être consentant, saisir la main tendue, les traitements. »

Quand le diagnostic de la schizophrénie tombe, Florent Babillote sombre dans la dépression. « Pendant deux ans, je dormais vingt heures par jour, parce que les rêves étaient mieux que la vie réelle. Je n'avais plus confiance. C'était comme si ma vie était finie. On ne me parlait pas de rétablissement. Le plus dur est de retrouver des objectifs, un sens à sa vie. »

« J'ai décidé de voir ma maladie en superpouvoir »

Sa mère, qui participe à des groupes de parole à l'Union nationale de familles et amis de personnes malades et handicapées psychiques (Unafam) va le sortir de sa torpeur. « Elle est arrivée avec une liste de grands hommes qui souffraient de troubles mentaux. Je me suis dit je ne vais pas changer le monde, mais mon monde. »

Florent Babillote se met à écrire, chose qu'il ne s'était pas autorisée jusqu'ici. Il lit beaucoup sur la psychologie, les neurosciences, se documente sur sa maladie qui peut prendre différentes formes, pour mieux gérer ses émotions, son alimentation, le stress. Il pratique le sport, forme de dépassement de soi... « J'ai décidé de voir ma

maladie non comme un handicap, mais comme un superpouvoir. » Aujourd'hui, Florent Babillote mène une vie ordinaire : un travail, une amie, il anime des conférences et fait du slam, « pour libérer la parole, que la période de déni soit la plus courte possible ». Sous traitement médicamenteux, stabilisé, Florent Babillote a passé un diplôme d'aide soignant. Il a exercé au CHGR, puis en Ehpad. Désormais, il est coach, « pour aider les autres, donner de l'espoir ». Il veut aussi changer le regard sur la maladie mentale, la stigmatisation, l'utilisation abusive du terme schizophrénique, « par des gens qui ne savent pas de quoi ils parlent ». Il veut développer une communication positive et bienveillante, « parce qu'il existe des portes de sortie ».

Mercredi 26 mars, à 20 h, conférence à la maison des associations, cours des Alliés à Rennes, dans le cadre de la semaine d'information sur la santé mentale, en partenariat avec la ville de Rennes et l'association Positiveminders.

Schizophrénie : obscure-clarté, de Florent Babillote, 226 pages. Contact : babillote.florent@laposte.net



Accueil > Santé

Évian-les-Bains

La Ville se mobilise pour les prochaines Journées de la schizophrénie

Le Dauphiné Libéré – 04 mars 2025 à 18:30 – Temps de lecture : 1 min



L'affiche du film qui fera l'objet d'un débat à l'issue de sa projection. Photo Positive Minders

RETOMBÉES MÉDIAS

SUISSE





ta_ta_ki

 · [Suivre](#)

Audio d'origine

ta_ta_ki

 · 1 sem

Comment apprendre à vivre avec des perceptions différentes ou amplifiées ? 🧠 Vivre avec la schizophrénie, c'est avoir des perceptions différentes, des hallucinations positives ou négatives,... les symptômes et manifestations varient bien sur selon les personnes. Idem pour les causes, la consommation de cannabis , tout comme des prevaences génétiques, peuvent faciliter le développement de ce trouble.

Et pour vivre avec, du soutien et une connexion à soi-même, c'est la base. Un suivi avec des professionnels, des médicaments, etc, sont également possibles.

1419 J'aime

13 avril

Ajouter un commentaire...

Des journées de la schizophrénie immersives

L'hôpital de Moutier organise ce jeudi une soirée publique sur le thème de la schizophrénie. Elle aura lieu à la société'halle et les participants pourront s'immerger grâce à la réalité virtuelle.



Céline Bärffuss (gauche) et Emilie Gerber sont les deux infirmières co-organisatrice de l'événement.

20.03.2025 - 18:09

 Partager

 Tweeter

 Lien

Les journées de la schizophrénie ont lieu cette semaine. À cette occasion, le site prévôtois du Réseau de l'Arc organise ce jeudi une soirée publique de sensibilisation à la schizophrénie. Au sein de la société'halle des moments d'échanges seront mis en place. Spécialistes, patients et proches aidants sont conviés, mais l'événement se veut plus large, « il est ouvert à tous », expliquent Céline Bärffuss et Emilie Gerber les deux infirmières de l'Hôpital de Moutier et co-organisatrice de l'événement.

Au programme, on retrouve aussi un atelier immersif durant lequel les participants pourront s'immerger dans le quotidien d'une personne atteinte de schizophrénie. Grâce à des casques de réalité virtuelle, chacun pourra ressentir et réfléchir sur les actions de la maladie et ce qu'elle peut provoquer chez les patients.

Emilie Gerber : « Dans ces vidéos, on a une représentation des hallucinations auditives ou encore les délires de persécution. »



[Ecouter le son](#)

Selon l'Organisation Mondiale de la Santé, la schizophrénie touche une personne sur 300 dans le monde. « Avec un diagnostic précoce et un traitement approprié, plus de 60% des personnes mènent rapidement une vie épanouissante », souligne encore Schizinfo. /vfe

<https://www.radiofr.ch/fribourg/podcasts/43471>



Un jeu pour comprendre la réalité des schizophrènes

Une équipe de Fribourgeois a créé un jeu vidéo qui nous plonge dans le quotidien de Kevin, 24 ans et atteint de schizophrénie.

L'actu à ne pas rater · 20.03.2025 · 09:49 · RadioFr.



ÉCOUTER LE PODCAST





À l'affiche

Publié 18.03.2025 11:00

Soirée immersive autour de la schizophrénie, ce jeudi

En marge des Journées de la schizophrénie, l'Hôpital de Moutier et le Pôle santé mentale organisent une soirée informative et immersive à la Societ'halle.



La soirée a lieu à la Societ'halle de Moutier, jeudi soir.

© BIST

LQJ

Partager cet article



À l'occasion des Journées de la schizophrénie, l'Hôpital de Moutier et son Pôle santé mentale organisent jeudi une soirée interactive pour sensibiliser le public à la schizophrénie, maladie encore entourée de nombreux tabous et préjugés.

À travers des témoignages, des échanges avec des spécialistes et une expérience immersive en réalité virtuelle, l'événement permettra d'informer le public mais aussi de soutenir les proches en leur rappelant notamment qu'un réseau d'aide existe dans la région. La soirée débutera à 18 h 30, à la Societ'halle de Moutier. L'entrée est gratuite, mais l'inscription est obligatoire auprès du 032 494 39 43 ou par mail à communication@reseauclarc.net.

Mieux comprendre grâce au jeu vidéo

mar, 18. mar. 2025

JOURNÉES DE LA SCHIZOPHRÉNIE. A l'occasion des 22es journées de la schizophrénie (JdS), du 15 au 22 mars, un nouveau jeu vidéo immersif permet d'expérimenter le quotidien d'une personne confrontée à cette maladie. Baptisé «Between two realities», il place le joueur dans la peau de «Kevin», un jeune homme vivant avec des symptômes schizophréniques. Chaque choix influence son rétablissement ou aggrave ses troubles, offrant une plongée poignante dans son vécu. Développé par le comité fribourgeois des JdS en collaboration avec White Ermine Game Studio, ce jeu supervisé scientifiquement est disponible en français et en allemand

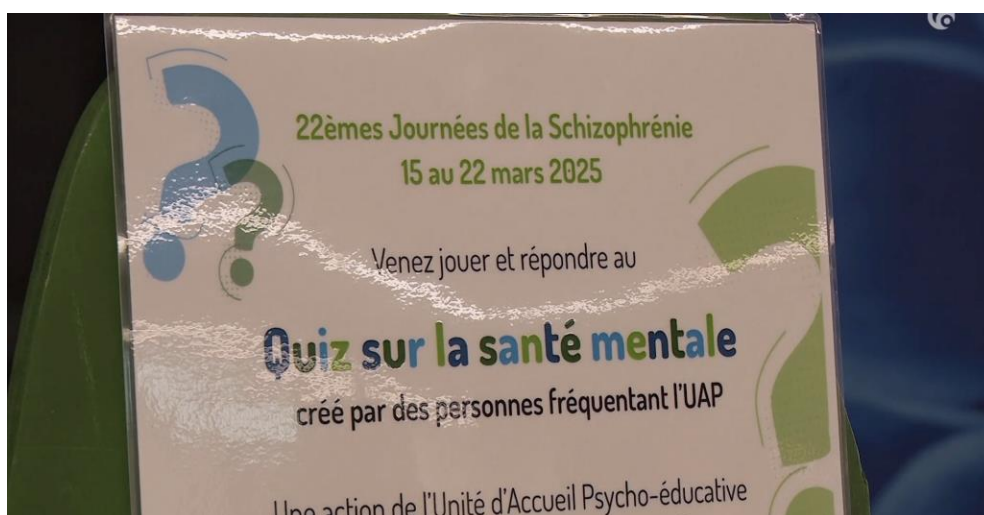
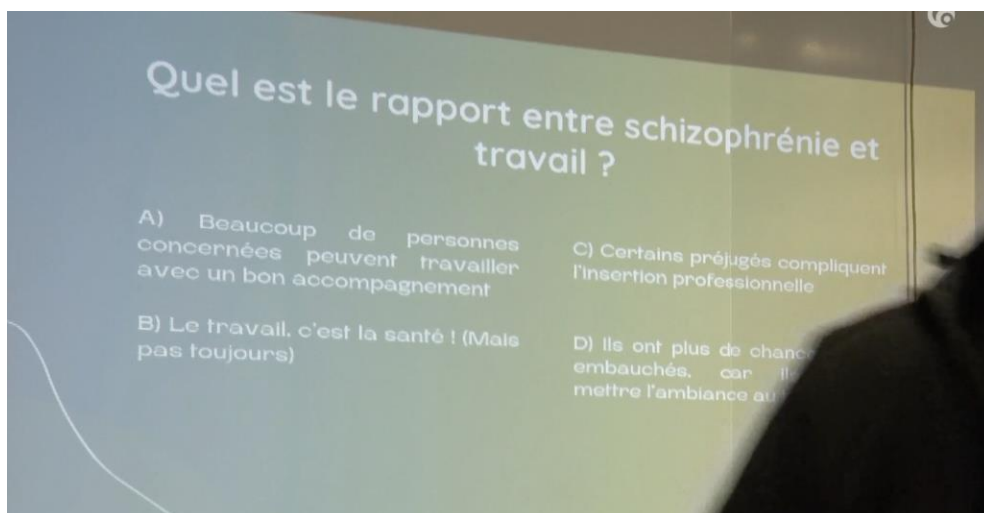


L'article complet n'est disponible que pour les abonnés.

[Se connecter](#)

[Abonnez-vous](#)

<https://www.canalalpha.ch/play/le-journal/topic/37160/un-quiz-pour-briser-les-prejuges-sur-la-sante-mentale>



CANTON

Un jeu vidéo et un quiz. Les journées de sensibilisation à la schizophrénie de retour à Fribourg

Du 15 au 22 mars, les Journées de la schizophrénie viseront à sensibiliser sur le sujet de ce trouble mental encore méconnu. Les institutions proposent aux Fribourgeois de se glisser dans la peau d'un jeune homme atteint de la maladie dans un jeu vidéo.



Le jeu vidéo «Between two realities» permet de vivre une journée dans la peau d'une personne atteinte de schizophrénie.

Capture d'écran «Between two realities»



PATRICK BIOLLEY

14 mars 2025 à 16:03, mis à jour à 17:28

Temps de lecture : 1 min

Entrer dans la vie d'une personne souffrant de schizophrénie, faire des choix et comprendre ce qu'elle ressent. Tel est l'objectif de «[Between two realities](#)» (entre deux réalités), un jeu vidéo créé par les Fribourgeois de White Ermine Game Studio pour les Journées de la Schizophrénie qui se déroulent entre le 15 et le 22 mars. Dans la peau de Kevin, 24 ans, le joueur vivra une matinée d'apparence ordinaire durant laquelle il devra faire des choix «qui conduiront Kevin sur le chemin du rétablissement ou, au contraire, renforceront les symptômes de la maladie», explique la Direction de la santé et des affaires sociales dans un communiqué.

LIRE AUSSI

 **Enfants en danger. Le Service de l'enfance et de la jeunesse appelle l'hôpital à la rescousse**

Il faudra interagir avec l'environnement ou des personnes pour explorer «une expérience humaine, intime et poignante». Le jeu, disponible sur navigateur en français et en allemand, dure environ 30 minutes et a été supervisé médicalement et scientifiquement.

Afin de sensibiliser encore plus le public, les Journées de la schizophrénie proposent également une nouvelle version du «[PsyQuiz](#)». Elles annoncent par ailleurs que [l'escape game développé lors de l'édition 2024](#) sera bientôt disponible en application mobile.

»

<https://www.arcinfo.ch/suisse/il-faut-arreter-de-stigmatiser-la-schizophrenie-une-romande-dont-la-soeur-souffre-de-cette-pathologie-temoigne-1444484>

«Il faut arrêter de stigmatiser la schizophrénie» Une Romande, dont la sœur souffre de cette pathologie, témoigne

Une personne sur cent est atteinte de schizophrénie. La Valaisanne Sabine Rosset, qui accompagne sa cadette atteinte de ces troubles psychiatriques depuis 25 ans, explique combien cette maladie bouleverse le patient mais aussi tout son entourage.



«Il faut que la stigmatisation autour de la schizophrénie cesse.» C'est l'une des raisons qui a poussé la Valaisanne Sabine Rosset, dont la sœur cadette est atteinte de cette maladie, de témoigner à visage découvert. «Je veux montrer qu'il n'y a pas de honte ou de culpabilité à avoir. Ni pour les patients, ni pour leurs proches.»



A la Une Région Canton de Berne HC Bienne Sports Suisse Monde Forum Magazine



« Nous pouvons tous, un jour où l'autre, être confrontés à un trouble mental. »
ce: Image symbolique iStock

Abo Jura bernois

Lever le voile sur une maladie encore méconnue

Vous n'êtes pas connecté.

Connexion ou Inscription

CGV et Protection des données

Céline Latscha
Publié: Aujourd'hui, 06:02



<https://canal9.ch/fr/briser-le-tabou-de-la-schizophrénie/>





Schizophrénie: Synapsespoir lance une campagne pour briser les tabous et améliorer la prise en charge



© Synapsespoir

Julie Gay
Infos

13 mars 2025
Mis à jour : 16 mars 2025

L'association valaisanne Synapsespoir lance une campagne de sensibilisation pour lever les tabous sur la schizophrénie. Un moyen d'améliorer la prise en charge de cette maladie encore trop méconnue.

Lever les tabous et mieux détecter la schizophrénie : c'est l'objectif de l'association valaisanne Synapsespoir. À l'occasion des 22^{ème} Journées des schizophrénies, elle lance une campagne de sensibilisation pour mieux informer le public sur cette maladie psychique, souvent méconnue et entourée de préjugés. En Suisse, 85 000 personnes en souffrent, dont 3 600 en Valais. À travers des affiches, des témoignages et des conférences, l'association veut notamment rappeler qu'un diagnostic précoce et un accompagnement adapté permettent une meilleure qualité de vie. Les précisions du médecin chef du service psychiatrique de l'Hôpital du Valais, Raphaël Voide :



Elle propose également des rencontres pour les proches et noue un partenariat avec l'Hôpital du Valais. Depuis le début de l'année, des équipes mobiles apportent de réelles avancées dans ce domaine. Les précisions de Raphaël Voide :



Vendredi 21 mars, un stand d'information est mis sur pied au marché de Sion. La population est invitée à échanger avec les membres de l'association et tester ses connaissances à l'aide d'un quizz.

«La schizophrénie n'est pas la faute des parents» Une association valaisanne veut tordre le cou aux préjugés

A l'occasion des Journées mondiales de la schizophrénie, Synapsespoir lance une campagne d'information en Valais. Affiches, conférence, film et rencontres pour mettre fin aux idées préconçues sur cette pathologie.

Valais

13 mars 2025, 18:00



Voici l'affiche de Synapsespoir pour sa campagne contre la stigmatisation des personnes atteintes de schizophrénie. DR

«Nous pouvons encore lire aujourd'hui sur internet que la schizophrénie est la faute de la maman ou qu'elle est due à l'éducation des parents. C'est faux», s'insurge Pascal Brunner, président de l'association Synapsespoir qui aide les proches et les personnes atteintes de ces troubles psychiatriques.

A l'occasion des Journées mondiales dédiées à cette maladie qui ont lieu jusqu'au 22 mars, le groupement valaisan lance une campagne d'information, via une conférence à Martigny, la diffusion d'un film à Sion, des rencontres au marché de Sion et des affiches, pour en finir avec les préjugés.

“Il ne faut pas confondre schizophrénie et TDI (Trouble dissociatif de l'identité) où les personnes ont plusieurs identités, un peu comme des DR Jekyll et Mister Hide.”

PASCAL BRUNNER, PRÉSIDENT DE SYNAPSEPOIR

Dans l'inconscient collectif, les malades restent toujours associés à la dangerosité, au dédoublement de la personnalité ou encore à la violence. «Toutes ces idées préconçues sont fausses. Il ne faut pas confondre schizophrénie et TDI (Trouble dissociatif de l'identité) où les personnes ont plusieurs identités, un peu comme des DR Jekyll et Mister Hide», précise Pascal Brunner.

Diagnostiquer le plus tôt possible

La schizophrénie touche 1 personne sur 100. En Valais, 3600 personnes en sont atteintes. «Cela impacte aussi fortement les proches. On peut estimer que 15'000 Valaisans en souffrent», ajoute Pascal Brunner.

Le corps médical prône la détection précoce permettant une meilleure prise en charge dès le début, donc une meilleure qualité de vie. D'autant plus que la pathologie apparaît chez les jeunes, entre la fin de l'adolescence et 30-35 ans. «Plus on attend, plus les conséquences de ces troubles peuvent être lourdes pour la personne et ses proches», souligne le Dr Raphaël Voide, médecin chef du Service de psychiatrie-psychothérapie Adulte du Valais central.

Il n'est cependant pas toujours facile de détecter rapidement la maladie car «au début, le patient fait souvent un déni». En Valais, l'une des missions des équipes mobiles est de prendre en charge les personnes présentant un premier épisode psychotique. «Cela permet d'aller à la rencontre de ces jeunes qui ne viendraient pas forcément consulter à l'hôpital», ajoute le Dr Voide. Un pôle d'urgence psychiatrique en Valais est en projet.

«Il faut arrêter de stigmatiser la schizophrénie» Une Valaisanne, dont la sœur souffre de cette pathologie, témoigne

Une personne sur cent est atteinte de schizophrénie. La Sédunoise Sabine Rosset, qui accompagne sa cadette atteinte de ces troubles psychiatriques depuis 25 ans, explique combien cette maladie bouleverse le patient mais aussi tout son entourage.

Sion (Commune)

Santé



Christine Savioz
13 mars 2025, 18:00



Sabine Rosset est heureuse de voir qu'aujourd'hui sa sœur peut vivre mieux avec la maladie.
Sabine Papilloud

«Il faut que la stigmatisation autour de la schizophrénie cesse.» C'est l'une des raisons qui a poussé la Sédunoise Sabine Rosset, dont la sœur cadette est atteinte de cette maladie, de témoigner à visage découvert. «Je veux montrer qu'il n'y a pas de honte ou de culpabilité à avoir. Ni pour les patients, ni pour leurs proches.»

Sensibilisation

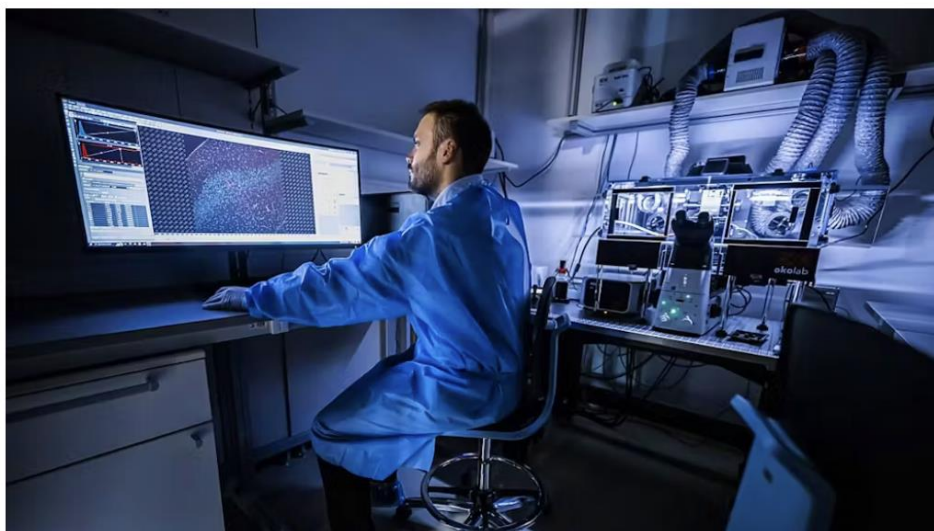
Journées de la schizophrénie: briser les préjugés et démystifier la maladie

Les Journées de la schizophrénie 2025 démarrent ce jeudi à Martigny (VS) et se dérouleront jusqu'au 22 mars dans divers pays francophones, dont la Suisse. Plus de nonante événements sont prévus, en ligne ou en présentiel.

SDA
KEYSTONE
NEWS

Keystone-SDA

🕒 13.03.2025, 11:31 🔄 13.03.2025, 11:40



En Suisse, la schizophrénie touche environ 85'000 personnes (photo d'illustration).ATS

Des tables rondes, des conférences, des cinés-débats, des expositions de photographies ou encore des concerts jalonnent ces huit jours, tant dans des pays africains (Burundi, Madagascar, Maroc) qu'en Europe (Belgique, France, Suisse).

Onze événements sont prévus en Suisse romande. Ceux-ci se dérouleront, sur un ou plusieurs jours, à La Chaux-de-Fonds, dans le canton de Vaud (Lausanne, Montherod et Vevey) et en Valais (Martigny, Sion) via l'association Synapsespoir. Ces journées sont mises sur pied afin d'informer sur cette maladie, pour briser les préjugés qui l'entourent et démystifier la schizophrénie et les autres troubles psychologiques.

En Suisse, cette maladie touche 85'000 personnes, soit environ 1% de la population. L'âge d'apparition de la maladie se situe entre 15 et 25 ans.

Santé publique. Journées de la schizophrénie: pour sensibiliser sur la maladie

Les Journées de la schizophrénie 2025 démarrent ce jeudi à Martigny (VS) et se dérouleront jusqu'au 22 mars dans divers pays francophones, dont la Suisse. Plus de nonante événements sont prévus, en ligne ou en présentiel.



En Suisse, la schizophrénie touche environ 85'000 personnes (photo d'illustration). KEYSTONE/VALENTIN FLAURAUD



ATS
13 mars 2025 à 11:30, mis à jour à 11:38

🕒 Temps de lecture : 1 min

Des tables rondes, des conférences, des cinés-débats, des expositions de photographies ou encore des concerts jalonnent ces huit jours, tant dans des pays africains (Burundi, Madagascar, Maroc) qu'en Europe (Belgique, France, Suisse).

Onze événements sont prévus en Suisse romande. Ceux-ci se dérouleront, sur un ou plusieurs jours, à La Chaux-de-Fonds, dans le canton de Vaud (Lausanne, Montherod et Vevey) et en Valais (Martigny, Sion) via l'association Synapsespoir.

Ces journées sont mises sur pied afin d'informer sur cette maladie, pour briser les préjugés qui l'entourent et démystifier la schizophrénie et les autres troubles psychologiques.

En Suisse, cette maladie touche 85'000 personnes, soit environ 1% de la population. L'âge d'apparition de la maladie se situe entre 15 et 25 ans. »

Journées de la schizophrénie: pour sensibiliser sur la maladie

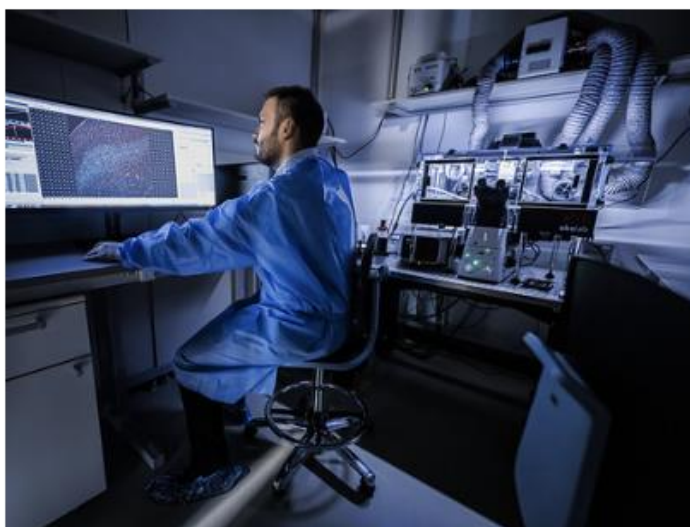


Photo: KEYSTONE/VALENTIN FLAURAUD

13.03.2025 - 11:30

Actualité le 13.03.2025 - 11:37

Partager

Twitter

Lien

Les Journées de la schizophrénie 2025 démarrent ce jeudi à Martigny (VS) et se dérouleront jusqu'au 22 mars dans divers pays francophones, dont la Suisse. Plus de nonante événements sont prévus, en ligne ou en présentiel.

Des tables rondes, des conférences, des cinés-débats, des expositions de photographies ou encore des concerts jalonnent ces huit jours, tant dans des pays africains (Burundi, Madagascar, Maroc) qu'en Europe (Belgique, France, Suisse).

Onze événements sont prévus en Suisse romande. Ceux-ci se dérouleront, sur un ou plusieurs jours, à La Chaux-de-Fonds, dans le canton de Vaud (Lausanne, Montherod et Vevey) et en Valais (Martigny, Sion) via l'association Synapsespoir.

Ces journées sont mises sur pied afin d'informer sur cette maladie, pour briser les préjugés qui l'entourent et démystifier la schizophrénie et les autres troubles psychologiques.

En Suisse, cette maladie touche 85'000 personnes, soit environ 1% de la population. L'âge d'apparition de la maladie se situe entre 15 et 25 ans.

/ATS

Journées de la schizophrénie: pour sensibiliser sur la maladie



▲ Keystone-SDA

Les Journées de la schizophrénie 2025 démarrent ce jeudi à Martigny (VS) et se dérouleront jusqu'au 22 mars dans divers pays francophones, dont la Suisse. Plus de nonante événements sont prévus, en ligne ou en présentiel.

13 mars 2025 - 11:30

🕒 1 minute

(Keystone-ATS) Des tables rondes, des conférences, des cinés-débats, des expositions de photographies ou encore des concerts jalonneront ces huit jours, tant dans des pays africains (Burundi, Madagascar, Maroc) qu'en Europe (Belgique, France, Suisse).

Onze événements sont prévus en Suisse romande. Ceux-ci se dérouleront, sur un ou plusieurs jours, à La Chaux-de-Fonds, dans le canton de Vaud (Lausanne, Montherod et Vevey) et en Valais (Martigny, Sion) via l'association Synapsespoir.

Ces journées sont mises sur pied afin d'informer sur cette maladie, pour briser les préjugés qui l'entourent et démystifier la schizophrénie et les autres troubles psychologiques.

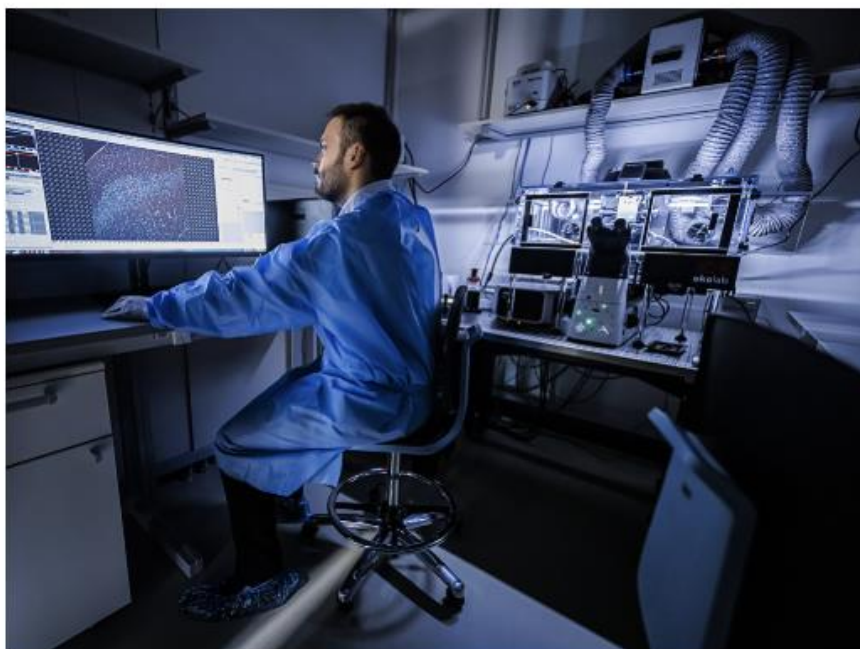
En Suisse, cette maladie touche 85'000 personnes, soit environ 1% de la population. L'âge d'apparition de la maladie se situe entre 15 et 25 ans.

SUISSE ROMANDE

Journées de la schizophrénie: pour sensibiliser sur la maladie



Publié il y a 6 jours, le 13 mars 2025
De **Keystone-ATS**



En Suisse, la schizophrénie touche environ 85'000 personnes (photo d'illustration). (© KEYSTONE/VALENTIN FLAURAUD)



Les Journées de la schizophrénie 2025 démarrent ce jeudi à Martigny (VS) et se dérouleront jusqu'au 22 mars dans divers pays francophones, dont la Suisse. Plus de nonante événements sont prévus, en ligne ou en présentiel.

Des tables rondes, des conférences, des cinés-débats, des expositions de photographies ou encore des concerts jalonneront ces huit jours, tant dans des pays africains (Burundi, Madagascar, Maroc) qu'en Europe (Belgique, France, Suisse).

Onze événements sont prévus en Suisse romande. Ceux-ci se dérouleront, sur un ou plusieurs jours, à La Chaux-de-Fonds, dans le canton de Vaud (Lausanne, Montherod et Vevey) et en Valais (Martigny, Sion) via l'association Synapsespoir.

Ces journées sont mises sur pied afin d'informer sur cette maladie, pour briser les préjugés qui l'entourent et démystifier la schizophrénie et les autres troubles psychologiques.

En Suisse, cette maladie touche 85'000 personnes, soit environ 1% de la population. L'âge d'apparition de la maladie se situe entre 15 et 25 ans.

Cet article a été publié automatiquement. Source : ats

Sensibilisation

Journées de la schizophrénie: briser les préjugés et démystifier la maladie

Les Journées de la schizophrénie 2025 démarrent ce jeudi à Martigny (VS) et se dérouleront jusqu'au 22 mars dans divers pays francophones, dont la Suisse. Plus de nonante événements sont prévus, en ligne ou en présentiel.



En Suisse, la schizophrénie touche environ 85'000 personnes (photo d'illustration).

ATS



Keystone-SDA

🕒 13.03.2025, 11:31 🕒 13.03.2025, 11:40



Des tables rondes, des conférences, des cinés-débats, des expositions de photographies ou encore des concerts jalonnent ces huit jours, tant dans des pays africains (Burundi, Madagascar, Maroc) qu'en Europe (Belgique, France, Suisse).

Onze événements sont prévus en Suisse romande. Ceux-ci se dérouleront, sur un ou plusieurs jours, à La Chaux-de-Fonds, dans le canton de Vaud (Lausanne, Montherod et Vevey) et en Valais (Martigny, Sion) via l'association Synapsespoir.

Ces journées sont mises sur pied afin d'informer sur cette maladie, pour briser les préjugés qui l'entourent et démystifier la schizophrénie et les autres troubles psychologiques.

En Suisse, cette maladie touche 85'000 personnes, soit environ 1% de la population. L'âge d'apparition de la maladie se situe entre 15 et 25 ans.

Vous avez trouvé une erreur ? [Signaler maintenant](#)

Des problèmes avec le lien "Signaler maintenant" ? [Copier l'adresse e-mail](#)



Interventions à l'antenne du docteur Dominique Marcot, Psychiatre de Nathan Hofstetter qui vit avec une schizophrénie



Jeanmarc Richard
Admin · 3 j ·

Je vous ai entendu parler de schizophrénie et d'émotion c'est ce que je vis au quotidien et je suis totalement incapable de gérer mes émotions. J'en souffre dans mon corps et dans mon cœur. Comment s'en sortir je suis au bout



Région + Jura + Santé + Abonnés

Publié 11.03.2025 18:00

Une semaine pour lever le voile sur la schizophrénie dans le Jura

Du 15 au 22 mars, l'Association de familles et amis de personnes souffrant de maladie psychique (A3 Jura) met sur pied plusieurs événements pour mettre en lumière la santé mentale.



Il y a quelques années à Porentruy, un caisson de simulation (ici en photo) permettait de mieux comprendre le quotidien d'une personne schizophrène. Cette année à l'occasion des Journées de la schizophrénie, une expérience immersive via un casque en réalité virtuelle sera proposée à Moutier.

© L.Q.J./archives

Anne Deschamps

Partager cet article



L'Association de familles et amis de personnes souffrant de maladie psychique (A3 Jura) met sur pied plusieurs activités pour marquer les 22e Journées de la schizophrénie, du 15 au 22 mars.

RETOMBÉES MÉDIAS

BELGIQUE



 Cinéma

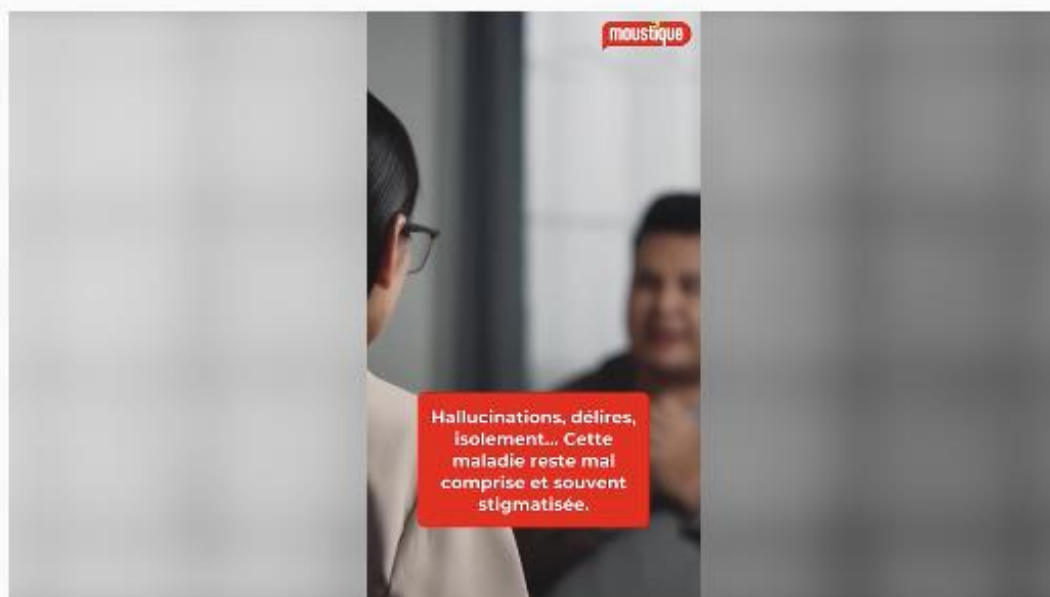
Semaine de la sensibilisation à la schizophrénie : 5 films qui ont changé notre regard sur cette maladie

Par [Marie-Gabrielle Della Mora](#) Mardi 18 mars 2025 08:00

🕒 Temps de lecture : 4 minutes

[f](#) [X](#) [📧](#) [✉](#) [🖨](#)

Souvent stigmatisée, la schizophrénie reste mal comprise par le grand public, notamment à travers les clichés véhiculés par les médias ou encore le cinéma. Pour déconstruire ces idées reçues, l'association PositiveMinders a lancé en 2024 le festival SchizAwards, dédié aux représentations de la maladie à l'écran. Retour sur 5 films qui ont marqué les esprits et contribué à changer notre regard sur la schizophrénie.



La schizophrénie est une maladie mentale qui touche environ 24 millions de personnes dans le monde, dont plus de 100 000 en Belgique. Elle se manifeste par des hallucinations, des délires et un retrait social. Bien que son origine exacte reste inconnue, des traitements efficaces existent, combinant médicaments, thérapie et accompagnement social.

La semaine de la sensibilisation à la schizophrénie vise à conscientiser le public et à lutter contre les préjugés. En 2024, l'association [PositiveMinders](#) a lancé les [SchizAwards](#), une cérémonie qui analyse les représentations cinématographiques de cette maladie. Animée par Morgane Cadignan, elle met en lumière les clichés à déconstruire pour mieux comprendre ce trouble.

Retour sur cinq films qui ont marqué la perception de la schizophrénie.

1. The Voices



Ce film de Marjane Satrapi, sorti en 2014, met en scène Jerry, un homme souffrant de schizophrénie paranoïde, incarné par Ryan Reynolds. Contrairement aux nombreuses représentations stigmatisantes du trouble dans le cinéma d'horreur ou les thrillers, *The Voices* propose une approche singulière mêlant comédie noire et drame psychologique.

Jerry, employé dans une usine de baignoires, tente de mener une vie normale, mais il est influencé par des hallucinations auditives sous la forme de son chat maléfique et de son chien bienveillant, qui le poussent à commettre des actes violents. Le film illustre avec subtilité le combat interne du personnage, sa solitude et l'impact du manque de suivi médical.

Bien que *The Voices* ne cherche pas à être une représentation purement clinique, il a permis au public d'aborder la schizophrénie sous un angle plus humain. En explorant la souffrance et l'isolement du personnage principal avec une certaine empathie, le film a contribué à ouvrir le débat sur la nécessité d'un accompagnement adapté et sur la façon dont la société perçoit les personnes atteintes de ce trouble.

2. Split



Réalisé par M. Night Shyamalan, *Split* met en scène Kevin, un homme atteint de trouble dissociatif de l'identité (TDI), qui manifeste 23 personnalités distinctes. Malgré son succès critique et la performance remarquable de James McAvoy, le film entretient une confusion fréquente entre le TDI et la schizophrénie.

L'œuvre repose sur un trope classique du cinéma : celui du personnage atteint de troubles mentaux perçu comme dangereux et imprévisible. En associant le TDI à des actes criminels et à une transformation quasi surnaturelle du personnage, *Split* a été critiqué pour sa contribution à la stigmatisation des maladies psychiques. Si le film a suscité des débats sur la représentation des troubles mentaux à l'écran, il a également renforcé des idées reçues qui compliquent la perception et la compréhension réelles de ces pathologies.

Le Soliste



Inspiré d'une histoire vraie, ce long-métrage de Joe Wright retrace le parcours de Nathaniel Ayers, un musicien prodige dont la carrière prometteuse est brisée par la schizophrénie, le conduisant à vivre dans la rue. Porté par les performances poignantes de Jamie Foxx et Robert Downey Jr., le film dresse un portrait nuancé de la maladie, mettant en avant la souffrance psychique, la marginalisation et le rôle essentiel du soutien social.

Loin des clichés sensationnalistes, *Le Soliste* aborde la schizophrénie avec sensibilité, soulignant l'importance de la musique comme ancrage pour le personnage et la nécessité d'un accompagnement bienveillant. En humanisant la maladie et en mettant en lumière la réalité des sans-abri atteints de troubles mentaux, le film a contribué à sensibiliser le public à l'importance de l'inclusion sociale et d'un meilleur accès aux soins.

Un homme d'exception



Réalisé par Ron Howard, ce biopic raconte la vie de John Nash, mathématicien de génie et lauréat du prix Nobel d'économie, atteint de schizophrénie paranoïde. Porté par l'interprétation magistrale de Russell Crowe, le film illustre avec émotion le combat intérieur de ce professeur contre ses hallucinations et ses délires, tout en mettant en lumière son génie et sa résilience.

Bien que certaines libertés aient été prises pour des raisons dramatiques, *Un homme d'exception* a marqué un tournant dans la perception de la schizophrénie au cinéma. En mettant en avant non pas la dangerosité, mais la complexité de cette pathologie, le film a contribué à changer le regard du public en démontrant que les personnes atteintes peuvent mener une vie accomplie, à condition de bénéficier d'un accompagnement adapté.

Donnie Darko



Réalisé par Richard Kelly, cette fiction culte suit Donnie, un adolescent intelligent mais troublé, interprété par Jake Gyllenhaal, qui commence à avoir des visions d'un mystérieux lapin géant nommé Frank. À travers une narration énigmatique mêlant science-fiction et drame psychologique, le film suggère que Donnie souffre d'une forme de schizophrénie paranoïde, bien que cela ne soit jamais explicitement diagnostiqué.

Donnie Darko ne cherche pas à être une représentation clinique fidèle de la schizophrénie, mais il illustre avec justesse certains symptômes comme les hallucinations auditives et visuelles, le sentiment d'isolement et la difficulté à distinguer la réalité de l'illusion. En jouant sur l'ambiguïté entre maladie mentale et phénomènes surnaturels, le film a suscité de nombreux débats sur la perception des troubles psychiques. Son succès auprès du public et son statut de film culte ont contribué à sensibiliser une génération à la complexité des troubles mentaux, bien que son approche fantastique ait parfois alimenté certaines idées reçues sur la schizophrénie.

Un nouvel élan pour la sensibilisation à la schizophrénie

En 2025, PositiveMinders poursuit son engagement pour une meilleure compréhension de la schizophrénie et des troubles psychiques. Après le succès des SchizAwards, l'association continue de sensibiliser le grand public à travers des événements culturels et scientifiques.

Grâce à ces initiatives, la représentation de la schizophrénie évolue vers plus de justesse et d'humanité. En mettant en avant la réalité de cette maladie loin des clichés sensationnalistes, ces actions contribuent à changer les mentalités et à encourager un regard plus bienveillant sur celles et ceux qui en souffrent.

→ À lire aussi : [Emilie Dequenne emportée par un cancer: pourquoi de plus en plus de jeunes sont touchés par la maladie](#)

Appel à un diagnostic plus précoce et un traitement plus efficace de la schizophrénie

La schizophrénie, maladie mentale dont les premiers symptômes surviennent entre 15 et 25 ans, touche 100.000 personnes environ en Belgique. A l'occasion des Journées de la Schizophrénie, organisées du 15 au 22 mars prochains, l'association PositiveMinders appelle à un diagnostic plus précoce - il faut en moyenne 7 ans après l'apparition des premiers symptômes pour être dépisté - et à une prise en charge plus efficace de la maladie.

Premier constat posé par les PositiveMinders: la schizophrénie est souvent associée dans l'opinion publique, mais aussi dans le milieu médical ou les médias, à des comportements imprévisibles ou violents. Ces représentations biaisées alimentent la stigmatisation ainsi que l'isolement des patients et de leurs familles, regrette l'association. Cela peut expliquer aussi le retard dans l'accès aux soins.

La recherche progresse et a avancé sur la compréhension des mécanismes qui entraînent ce type de troubles psychiques. Elle se projette également dans l'avenir et les thérapies qui seront disponibles dans 10 ans. Ce travail sera mis en valeur à l'occasion de l'événement "Diagnostic 2035", un des 90 organisés à l'occasion de ces Journées.

En attendant, les organisateurs de PositiveMinders vont lancer une campagne dont l'objectif est de lutter contre les biais médiatiques. Sur un ton parodique et satirique, et dès le 17 mars, cette campagne visera à détourner des faits divers, pour mettre en avant les "faits ordinaires" de personnes vivant une schizophrénie, qui sont technicien en radiologie, jardinier, comptable, enseignant, etc.

Appel à un diagnostic plus précoce et un traitement plus efficace de la schizophrénie



La schizophrénie, maladie mentale dont les premiers symptômes surviennent entre 15 et 25 ans, touche 100.000 personnes environ en Belgique. A l'occasion des Journées de la Schizophrénie, organisées du 15 au 22 mars prochains, l'association PositiveMinders appelle à un diagnostic plus précoce - il faut en moyenne 7 ans après l'apparition des premiers symptômes pour être dépisté - et à une prise en charge plus efficace de la maladie.

Premier constat posé par les PositiveMinders: la schizophrénie est souvent associée dans l'opinion publique, mais aussi dans le milieu médical ou les médias, à des comportements imprévisibles ou violents. Ces représentations biaisées alimentent la stigmatisation ainsi que l'isolement des patients et de leurs familles, regrette l'association. Cela peut expliquer aussi le retard dans l'accès aux soins.

La recherche progresse et a avancé sur la compréhension des mécanismes qui entraînent ce type de troubles psychiques. Elle se projette également dans l'avenir et les thérapies qui seront disponibles dans 10 ans. Ce travail sera mis en valeur à l'occasion de l'événement "Diagnostic 2035", un des 90 organisés à l'occasion de ces Journées.

En attendant, les organisateurs de PositiveMinders vont lancer une campagne dont l'objectif est de lutter contre les biais médiatiques. Sur un ton parodique et satirique, et dès le 17 mars, cette campagne visera à détourner des faits divers, pour mettre en avant les "faits ordinaires" de personnes vivant une schizophrénie, qui sont technicien en radiologie, jardinier, comptable, enseignant, etc.

Appel à un diagnostic plus précoce et un traitement plus efficace de la schizophrénie

La schizophrénie, maladie mentale dont les premiers symptômes surviennent entre 15 et 25 ans, touche 100.000 personnes environ en Belgique. A l'occasion des Journées de la Schizophrénie, organisées du 15 au 22 mars prochains, l'association PositiveMinders appelle à un diagnostic plus précoce - il faut en moyenne 7 ans après l'apparition des premiers symptômes pour être dépisté - et à une prise en charge plus efficace de la maladie.

Premier constat posé par les PositiveMinders: la schizophrénie est souvent associée dans l'opinion publique, mais aussi dans le milieu médical ou les médias, à des comportements imprévisibles ou violents. Ces représentations biaisées alimentent la stigmatisation ainsi que l'isolement des patients et de leurs familles, regrette l'association. Cela peut expliquer aussi le retard dans l'accès aux soins.

La recherche progresse et a avancé sur la compréhension des mécanismes qui entraînent ce type de troubles psychiques. Elle se projette également dans l'avenir et les thérapies qui seront disponibles dans 10 ans. Ce travail sera mis en valeur à l'occasion de l'événement "Diagnostic 2035", un des 90 organisés à l'occasion de ces Journées.

En attendant, les organisateurs de PositiveMinders vont lancer une campagne dont l'objectif est de lutter contre les biais médiatiques. Sur un ton parodique et satirique, et dès le 17 mars, cette campagne visera à détourner des faits divers, pour mettre en avant les "faits ordinaires" de personnes vivant une schizophrénie, qui sont technicien en radiologie, jardinier, comptable, enseignant, etc.

Appel à un diagnostic plus précoce et un traitement plus efficace de la schizophrénie

BRUXELLES 26/02 - La schizophrénie, maladie mentale dont les premiers symptômes surviennent entre 15 et 25 ans, touche 100.000 personnes environ en Belgique. A l'occasion des Journées de la Schizophrénie, organisées du 15 au 22 mars prochains, l'association PositiveMinders appelle à un diagnostic plus précoce - il faut en moyenne 7 ans après l'apparition des premiers symptômes pour être dépisté - et à une prise en charge plus efficace de la maladie.

Premier constat posé par les PositiveMinders: la schizophrénie est souvent associée dans l'opinion publique, mais aussi dans le milieu médical ou les médias, à des comportements imprévisibles ou violents. Ces représentations biaisées alimentent la stigmatisation ainsi que l'isolement des patients et de leurs familles, regrette l'association. Cela peut expliquer aussi le retard dans l'accès aux soins.

La recherche progresse et a avancé sur la compréhension des mécanismes qui entraînent ce type de troubles psychiques. Elle se projette également dans l'avenir et les thérapies qui seront disponibles dans 10 ans. Ce travail sera mis en valeur à l'occasion de l'événement "Diagnostic 2035", un des 90 organisés à l'occasion de ces Journées.

En attendant, les organisateurs de PositiveMinders vont lancer une campagne dont l'objectif est de lutter contre les biais médiatiques. Sur un ton parodique et satirique, et dès le 17 mars, cette campagne visera à détourner des faits divers, pour mettre en avant les "faits ordinaires" de personnes vivant une schizophrénie, qui sont technicien en radiologie, jardinier, comptable, enseignant, etc.

Appel à un diagnostic plus précoce et un traitement plus efficace de la schizophrénie

La schizophrénie, maladie mentale dont les premiers symptômes surviennent entre 15 et 25 ans, touche 100.000 personnes environ en Belgique. A l'occasion des Journées de la Schizophrénie, organisées du 15 au 22 mars prochains, l'association PositiveMinders appelle à un diagnostic plus précoce - il faut en moyenne 7 ans après l'apparition des premiers symptômes pour être dépisté - et à une prise en charge plus efficace de la maladie.

Premier constat posé par les PositiveMinders: la schizophrénie est souvent associée dans l'opinion publique, mais aussi dans le milieu médical ou les médias, à des comportements imprévisibles ou violents. Ces représentations biaisées alimentent la stigmatisation ainsi que l'isolement des patients et de leurs familles, regrette l'association. Cela peut expliquer aussi le retard dans l'accès aux soins.

La recherche progresse et a avancé sur la compréhension des mécanismes qui entraînent ce type de troubles psychiques. Elle se projette également dans l'avenir et les thérapies qui seront disponibles dans 10 ans. Ce travail sera mis en valeur à l'occasion de l'événement "Diagnostic 2035", un des 90 organisés à l'occasion de ces Journées.

En attendant, les organisateurs de PositiveMinders vont lancer une campagne dont l'objectif est de lutter contre les biais médiatiques. Sur un ton parodique et satirique, et dès le 17 mars, cette campagne visera à détourner des faits divers, pour mettre en avant les "faits ordinaires" de personnes vivant une schizophrénie, qui sont technicien en radiologie, jardinier, comptable, enseignant, etc.

Appel à un diagnostic plus précoce et un traitement plus efficace de la schizophrénie



La schizophrénie, maladie mentale dont les premiers symptômes surviennent entre 15 et 25 ans, touche 100.000 personnes environ en Belgique. A l'occasion des Journées de la Schizophrénie, organisées du 15 au 22 mars prochains, l'association PositiveMinders appelle à un diagnostic plus précoce - il faut en moyenne 7 ans après l'apparition des premiers symptômes pour être dépisté - et à une prise en charge plus efficace de la maladie.

Premier constat posé par les PositiveMinders: la schizophrénie est souvent associée dans l'opinion publique, mais aussi dans le milieu médical ou les médias, à des comportements imprévisibles ou violents. Ces représentations biaisées alimentent la stigmatisation ainsi que l'isolement des patients et de leurs familles, regrette l'association. Cela peut expliquer aussi le retard dans l'accès aux soins.

La recherche progresse et a avancé sur la compréhension des mécanismes qui entraînent ce type de troubles psychiques. Elle se projette également dans l'avenir et les thérapies qui seront disponibles dans 10 ans. Ce travail sera mis en valeur à l'occasion de l'événement "Diagnostic 2035", un des 90 organisés à l'occasion de ces Journées.

En attendant, les organisateurs de PositiveMinders vont lancer une campagne dont l'objectif est de lutter contre les biais médiatiques. Sur un ton parodique et satirique, et dès le 17 mars, cette campagne visera à détourner des faits divers, pour mettre en avant les "faits ordinaires" de personnes vivant une schizophrénie, qui sont technicien en radiologie, jardinier, comptable, enseignant, etc.

Appel à un diagnostic plus précoce et un traitement plus efficace de la schizophrénie

La schizophrénie, maladie mentale dont les premiers symptômes surviennent entre 15 et 25 ans, touche 100.000 personnes environ en Belgique. A l'occasion des Journées de la Schizophrénie, organisées du 15 au 22 mars prochains, l'association PositiveMinders appelle à un diagnostic plus précoce - il faut en moyenne 7 ans après l'apparition des premiers symptômes pour être dépisté - et à une prise en charge plus efficace de la maladie.

Premier constat posé par les PositiveMinders: la schizophrénie est souvent associée dans l'opinion publique, mais aussi dans le milieu médical ou les médias, à des comportements imprévisibles ou violents. Ces représentations biaisées alimentent la stigmatisation ainsi que l'isolement des patients et de leurs familles, regrette l'association. Cela peut expliquer aussi le retard dans l'accès aux soins.

La recherche progresse et a avancé sur la compréhension des mécanismes qui entraînent ce type de troubles psychiques. Elle se projette également dans l'avenir et les thérapies qui seront disponibles dans 10 ans. Ce travail sera mis en valeur à l'occasion de l'événement "Diagnostic 2035", un des 90 organisés à l'occasion de ces Journées.

En attendant, les organisateurs de PositiveMinders vont lancer une campagne dont l'objectif est de lutter contre les biais médiatiques. Sur un ton parodique et satirique, et dès le 17 mars, cette campagne visera à détourner des faits divers, pour mettre en avant les "faits ordinaires" de personnes vivant une schizophrénie, qui sont technicien en radiologie, jardinier, comptable, enseignant, etc.